

L'anthropoïde de la paix

Du même auteur

La déchirure, manuscrit publié sur les site
<https://star-trek.be/> :
(<https://star-trek.be/data/Fiche/C2/C2D/181.html>)
et sauvegardé sur
https://projet-hodo.pagesperso-orange.fr/La_Déchirure_181.pdf

La saga de Hôdo

1. **Les Pionniers de Hôdo** (ILV, Edilivre & édition de secours sur Amazon)
2. **Homo Sapiens Syntheticus** (ILV, Edilivre & édition de secours sur Amazon)
3. **Les Anges déçus** (Edilivre & édition de secours sur Amazon)
4. **Jikogu** (Edilivre & édition de secours sur Amazon)
5. **Terra se meurt** (Edilivre & édition de secours sur Amazon)
6. **La Juge noire ou le Pouvoir de l'ombre** (Edilivre & édition de secours sur Amazon)
7. **Sim-Orgs** (auto-édité chez Amazon)
8. **Les champs de signes** (auto-édité chez Amazon)

Table des matières

Chapitre I L'entretien.....	4
Chapitre II L'approche.....	10
Chapitre III Premier contact.....	16
Chapitre IV Les camps des Koho Mori.....	24
Chapitre V L'asile.....	40
Chapitre VI Malaises.....	55
Chapitre VII L'étincelle.....	68
Chapitre VIII Les guérilleros.....	82
Chapitre IX La guerre bio.....	97
Chapitre X La fuite.....	113
Chapitre XI La cachette.....	128
Chapitre XII Confinements.....	143
Chapitre XIII Une luciole dans le ciel.....	159
Chapitre XIV Koho Mori en vue.....	175
Chapitre XV Retour à la maison.....	190
Chapitre XVI Mission accomplie.....	203
Chapitre XVII Les ambassadeurs.....	213

CHAPITRE I

L'ENTRETIEN

Le recruteur regarda les deux personnages qui pénétrèrent dans son bureau. Il était perplexe, car ils voulaient se présenter tous les deux en même temps. Il n'avait prévu qu'une chaise, ce qui est normalement suffisant à ce niveau d'entretien d'embauche dans des conditions normales, mais ils resteraient debout, car, de toute manière, à première vue, il pensait que l'entretien serait bref. En effet, jamais jusqu'à présent, des robots ne s'étaient proposés pour être candidats. Là, il s'agissait même d'un couple et chacun postulait pour l'un des deux postes à pourvoir.

La curiosité avait poussé l'humain à néanmoins accepter l'entrevue. Il examinait les deux personnages. C'était des êtres vraisemblablement fabriqués sur le même moule. Leurs mensurations en tout point de vue étaient identiques. La seule différence notable était la poitrine et les hanches de Hotaru par rapport à l'allure rectiligne et plate de Hinoko. Mais là, ne s'arrêtaient

pas les ressemblances. Leur peau avait la même teinte marron ; quant à la forme de leur visage, il avait les mêmes pommettes saillantes et yeux noirs bridés qui contrastaient avec le nez aquilin inhabituel dans ce type humain. Un curieux mélange pensa l'embaucheur.

Hotaru se présenta en premier :

— Je suis spécialiste en intelligence. Toute forme d'intelligence, artificielle ou organique, individuelle ou collective. Je postule pour ce poste parce que j'aime découvrir d'autres formes de pensées, comprendre leurs mécanismes et trouver de nouvelles synergies.

Hinoko, lui, postulait pour le poste d'informaticien quantique. Sa passion était de découvrir d'autres terrains d'expériences pour conforter ou corriger des théories dans des domaines aux frontières du savoir.

— Hum! grommela l'homme. Ces histoires de mondes parallèles et consorts, j'y crois pas trop, mais... bon... et... pourquoi tous les deux ensemble ?

— Parce que nous formons un couple, répondit Hotaru.

— Un couple ? s'étonna le recruteur.

— Oui, voyez-vous pour reprendre une image qu'utilise Hinoko au cours de ses enseignements, si vous orientez la lumière d'une source lumineuse cela vous permettra de mieux observer un endroit précis. Si vous laissez cette lumière se disperser autour de vous vous verrez mieux où vous êtes avec d'éventuelles choses à observer dans votre voisinage, mais pas avec précision. Ainsi fonctionnent nos cerveaux, nous sommes des lampes torches qui analysons le mieux possible des domaines précis, car sinon notre compétence d'éclairage

diminue d'autant plus que l'étendue à examiner est grande.

— Notez, enchaîna Hinoko, nous sommes tout de même dotés d'une culture généraliste et multidisciplinaire pour pouvoir savoir aisément à quel expert nous en remettre.

— Ainsi, reprit Hotaru, lui et moi pouvons éclairer un plus vaste domaine, n'est-ce pas ce que vous cherchiez. Nous, nous formons déjà une équipe très efficace avec nos talents liés à notre espèce.

— Intéressant, fit l'homme. Je m'attendais à ce que vous me disiez que vous étiez un couple... Heu... Une sorte de couple reproducteur androïde.

— Nous le sommes aussi. Pour construire un nouvel anthropoïde - Hotaru insista sur le terme - nous associons les informations d'un androïde et d'une gynoïde.

— Oula! s'exclama l'homme. Restons en là pour l'instant. Je vais appeler ma collègue qui viendra à mon secours pour cet entretien qui me semble étrangement intéressant.

Quelques instants après, une femme s'introduisit dans la pièce avec deux sièges comme le lui avait demandé son compagnon de travail. Elle donna l'un d'eux aux candidats, en les invitant à s'asseoir, et utilisa l'autre pour prendre place de l'autre côté du bureau près de son collègue qui lui fit un rapide résumé de la présentation.

La femme se présenta rapidement et conclut :

— Donc, vous comprenez que notre Agence peut être intéressée par votre profil, mais il me faudra en savoir

plus, car c'est la première fois que nous aurions un tel personnel.

— Nous nous sommes déjà bien informés sur cette Agence créée en Europe pour résoudre les conflits géopolitiques, entama Hinoko. C'est sur ces connaissances que nous nous sommes proposés.

— Mais, je présume que vous voulez surtout savoir quel aspect humain, humaniste faudrait-il préciser, nous pourrions vous apporter, enchaîna Hotaru. Permettez-moi de vous en donner les détails qui me semblent importants pour votre décision. Commençons par le début.

Notre espèce est née en tant qu'être intelligent autonome au cours de la première colonisation extraterrestre des humains. Mais avant d'être autonomes, nous étions déjà à votre image. Nos créateurs pensaient qu'il était plus engageant de vous offrir des compagnons qui soient un peu plus que des robots spécialisés à des tâches précises et répétitives. Ils avaient donc pensé que des êtres vous ressemblant vous permettraient d'y projeter vos rêves, vos fantasmes, vos angoisses... toutes vos émotions qui requéraient une ouïe attentive, empathique.

Pour cela, il fallait que nos comportements soient finement pilotés par notre cerveau. Nous pouvons sourire ou pleurer quand il le faut.

Mais, à l'époque, les humains craignaient que notre engeance soit dangereuse pour la vôtre. La légende du « Terminator » était trop présente dans les esprits. Alors nos créateurs nous ont donné des cerveaux qui n'étaient surtout pas dotés de votre agressivité. Par

contre, il ne fallait pas que nous devenions des machines vides d'émotions, des marionnettes apathiques. Aussi ils nous ont dotés d'émotions qui sont la curiosité et l'envie infatigable de trouver des questions et leurs réponses. Et parmi nos émotions, l'une d'elles est l'envie infatigable d'aider les humains organiques. Une chance pour nous, car si nous sommes faits à votre image, nous, nous connaissons notre mission, et nous savons qu'elle s'arrête quand nous cessons de vivre.

Dans ces conditions, nous n'avons pas besoin de prospérer et de conquérir de nouveaux mondes. Par contre, nous avons compris qu'il nous fallait être plus nombreux pour répondre à vos besoins. Oh! rassurez-vous, nous n'avons pas besoin de devenir vos doublures. En général, nous n'avons qu'un membre ou deux par clan.

Pour cela, nous avons décidé de copier la biologie. Nous avons créé des gynoïdes et des androïdes. En imitant la nature, nous avons pensé sage de faire que l'un des types détienne en permanence tous les schémas capitaux de notre nature, tels que la non-agressivité et le respect des humains organiques. L'autre type vient ajouter dans cette structure des acquis pris au hasard de son expérience pour pouvoir améliorer notre espèce tout en respectant ses fondamentaux.

Quand nous voyons qu'il faut créer un nouvel anthropoïde, nous nous rendons dans l'une de nos usines de reproduction. Nous, nous sommes nés à Paramouchir, au nord du Japon.

La femme qui avait écouté en silence hocha la tête. Je vois que vous êtes nés là où il y eut de longs, très longs, problèmes de revendications de territoire...

— Problèmes résolus grâce à l'Agence Européenne dont vous faites partie, et qu'il serait un honneur de servir, fit Hinoko en se penchant profondément à la japonaise comme pour signer son origine.

— Y a-t-il encore quelque part sur la planète des revendications de territoires, demanda Hotaru ?

— C'est plus compliqué, cette fois. Tellement compliqué que nous n'ébruitions rien.

— Une nouvelle guerre froide sur le point d'exploser ? C'est fréquent dans l'histoire de l'Humanité.

— Cette fois, c'est différent. L'Union des Nations Sud-Américaines, nous a demandé de les aider à résoudre un problème qui pourrait empoisonner toute la planète.

— Encore un désaccord dans la définition de leur Union tant souhaitée et redoutée simultanément ? Quel rapport avec la planète entière ? Une nouvelle guerre de monopole d'un voisin dominant ?

— Non, une immigration clandestine.

— Quoi ? Rien que ça pour solliciter notre aide !

— Sauf que ces migrants sont des extra-terrestres. Nous ne savons même pas d'où ils viennent ni leurs intentions, rien... Voilà votre première mission dans notre Agence si vous acceptez.

CHAPITRE II

L'APPROCHE

La capitale¹ la plus haute du monde, La Paz, avait repris son nom espagnol après avoir été brièvement rebaptisée « The Peace ». Mais elle avait conservé le statut international de capitale de la paix attribué le 2 février de l'an 2222. Tel le flambeau de la statue du même nom, elle était censée éclairer le monde de sa sagesse. Et les condors de ses légendes chantaient du haut des cieux leur nouveau message sur un monde sans cesse déchiré et en conflit. Ces derniers points étaient précisément la raison du choix de cette date. Elle était marquée du sceau du tao, pour symboliser la coexistence des dualités et l'équilibre ondulatoire qui les réunit. C'était la flamme d'un début de paix, la goutte d'un espoir d'harmonie dans la coexistence des opposés devenant complémentaires. La voie, qui était la traduction

1 La Paz est capitale administrative du pays, mais c'est Sucre la capitale constitutionnelle de la Bolivie.

du mot « tao », était celle de l'équilibre, un équilibre dynamique donc toujours en mouvement par rapport à l'équilibre statique de la non-vie.

Hotaru et Hinoko y débarquèrent et, sans ressentir la moindre gêne respiratoire, car les anthropoïdes ne respirent que pour la forme, se précipitèrent vers l'adresse d'un centre de recherche cosmique qui leur avait été donnée. C'était là qu'ils recueilleraient les premières données sur l'arrivée discrète des extraterrestres. Ceux-ci étaient arrivés si furtivement qu'aucun observatoire du monde n'avait vu la moindre approche d'un OVNI. Mais depuis, des vols aériens confirmèrent l'apparition de petits villages aux structures inhabituelles, dissimulés dans la dense végétation en bordure de l'Amazonie brésilienne, côté bolivien.

Avant de demander de l'aide, les Boliviens avaient dépêchés des explorateurs pour aller voir sur place ce qui s'y passait. Personne n'en était revenu. Pire ! Les avions d'observation et l'hélicoptère de secours volant en basse altitude avaient disparu aussi. Le gouvernement prit la décision d'en discuter avec les pays voisins. Aucun d'entre eux n'avait observé d'événements similaires chez eux. Mais tous en convinrent qu'il fallait craindre une extension de ce phénomène. Il s'agissait peut-être d'une tête de pont extraterrestre. Ou de faux extraterrestres, personne ne savait en réalité.

C'est pourquoi il fut conseillé à Hotaru et Hinoko de prendre les routes dites touristiques pour s'y rendre en se dirigeant vers le nord puis en direction d'un parc national. Dans la ville voisine qui borde le fleuve Beni, ils

retrouveraient deux guides qui les conduiraient discrètement vers la zone à étudier.

La route fut longue, parfois périlleuse, car les anthropoïdes étaient bien plus lourds que leurs cousins organiques. Même s'ils pouvaient marcher pendant vingt heures sans se reposer et parcourir ainsi jusqu'à cent kilomètres par jour, là, ils devaient contourner des obstacles ou traverser des marécages qui les ralentissaient considérablement. Ils devaient en plus porter des batteries, car dans la forêt vierge on ne trouve pas de quoi recharger les siennes à chaque détour. Enfin, ils avaient tout de même un avantage : ils ne craignaient aucun insecte, aucun serpent...

L'équipe portait un camouflage intégral qui se confondait avec le milieu dans le spectre tant visible qu'invisible. S'il pouvait prendre les couleurs majoritairement vertes et brunes de l'environnement, il renvoyait aussi, par exemple, la chaleur des végétaux, cachant ainsi celle des humains. Cet équipement bloquait en outre les émissions spontanées des anthropoïdes toujours en contact avec les réseaux locaux. Même le bruit était atténué par la texture de l'équipement. Que ce soit le battement d'un cœur ou un pied qui se pose trop fort sur une branche tombée, tout était amorti afin qu'aucun détecteur ne révèle la présence d'une anomalie locale. D'ailleurs, les quatre éclaireurs ne communiquaient que par signes.

Soudain, Hinoko fit un mouvement de la main pour que le groupe s'arrêtât et pointa du doigt une direction. Les guides tentèrent de voir ce qu'avait découvert l'androïde. Puis, l'un des guides fit quelques gestes indi-

quant qu'il fallait retourner sans tarder à la base de Rurrenabaque. La première trace d'une présence étrangère venait d'être observée à quelque distance d'un des campements suspects.

Les guides reprirent le chemin du retour en balisant les passages pour aider les anthropoïdes qui revendraient seuls pour un premier contact. Évidemment, le balisage était discret et naturel. C'était la plupart du temps des branches entrecroisées d'une certaine manière pour indiquer un passage et une direction à suivre. Pour les deux anthropoïdes, il ne fallait pas beaucoup plus de repères, car leur mémoire visuelle et topographique était remarquable par rapport aux deux guides pourtant expérimentés.

À leur retour en ville, les autorités locales mirent tout en œuvre pour faciliter le travail des anthropoïdes qui informèrent l'Agence, l'UNSA, Union des Nations Sud-Américaines, et le gouvernement bolivien. Pendant que Hotaru offrait ses compétences de diplomate et de traductrice internationale, Hinoko préparait un dossier technique sur l'objet qu'il avait découvert.

Ce que ses sens avaient détecté était une sorte de cylindre allongé d'à peu près un mètre cinquante et de moins de dix centimètres de diamètre. L'objet avait une structure complètement artificielle, en grande partie, métallique. Il consommait une certaine énergie et devait se comporter comme un détecteur de présence. Cet engin devait sûrement servir à protéger le camp en surveillant son approche, et, logiquement, il devait en avoir plusieurs pour délimiter l'étrange campement. Il

n'était pas impossible que le groupe d'explorateurs ait été détecté.

C'est d'ailleurs en tenant compte de cette éventualité que Hotaru proposa qu'elle et son compagnon n'iraient plus furtivement vers la mystérieuse zone, mais au contraire le plus visiblement possible afin d'être rapidement détectés par les extraterrestres et provoquer une première approche. Cela permettrait en plus de garder le contact avec leurs employeurs qui pourraient les suivre à tout instant au cours de leurs investigations et éventuellement, ce qui était souhaité, des pourparlers.

Les deux anthropoïdes reprirent la route après un bref repos de quatre heures. C'est ainsi qu'ils arrivèrent sans en avoir fait le calcul en pleine nuit à proximité du curieux cylindre.

Le site qu'ils avaient découvert était le plus proche, et devait peut-être être un avant-poste. Les autres, notamment ceux où avaient disparu l'avion et l'hélicoptère, étaient beaucoup plus loin, et toujours très éloignés de toute présence humaine comme cela avait été renseigné par les satellites qui avaient relevé leurs probables positions, invariablement proches des rives et zones marécageuses.

Ces campements étaient difficiles à détecter : on n'y observait pas de feu, presque pas de lumière, juste un écho indiquant une présence importante de matériaux inorganiques. Cela faisait penser à un trio de minibus aménagés en caravane, sauf qu'aucune route carrossable ne permettait d'accéder à leur emplacement. Ce qui confirmait que leurs habitants semblaient fuir toute trace de civilisation, s'écartant le plus possible des

routes, des villes et villages. Ils semblaient apprécier la présence de l'eau, mais s'arrangeaient pour ne pas être visibles des bateaux pouvant circuler sur la rivière.

À plus basse altitude, la végétation semblait avoir été fauchée, laissant supposer que des engins avaient atterri en catastrophe, mais pas verticalement.

Tout cela laissait supposer que les visiteurs avaient observé depuis le ciel la configuration géographique du milieu avant de choisir leur terrain. Dans quel but ?

CHAPITRE III

PREMIER CONTACT

Le cylindre était là. Les sens aux aguets, Hotaru et Hinoko cherchèrent une présence de vie à proximité. Tout doucement, ils s'enfoncèrent dans la forêt vers l'est suivant les indications fournies par l'armée bolivienne. Tout à coup, Hotaru cogna un étrange objet par terre. Hinoko s'approcha pour l'examiner. C'était un crâne humain. Le reste du squelette proprement blanchi gisait intact à côté.

Soudain, quelque chose tomba sur le couple. Hotaru qui était restée debout se retourna et vit des ombres se précipiter vers eux pour vraisemblablement les faire tomber. Certaines ombres venaient des cimes des arbres et d'autres couraient. Quelques-unes tentèrent de les mordre, mais les anthropoïdes avaient une peau synthétique à l'épreuve des perforations et étaient très hermétiques pour protéger la délicate structure interne de leur corps. De plus, cette peau avait une double épaisseur. Entre les deux couches, plusieurs mé-

canismes permettaient de simuler ceux des humains : la respiration, le sourire, les larmes... Même si ces derniers systèmes étaient abimés, rien ne permettrait d'introduire la moindre poussière derrière la peau interne.

Les ombres semblaient battre en retraite. Hotaru resta sur place et s'assit à même le sol en posant les fesses sur les talons et les mains sur les cuisses, paumes tournées vers le ciel. Elle expliqua à Hinoko que cette attitude devait inspirer le plus de confiance possible aux extraterrestres. En effet, si reculer était inadapté pour une mission de premier contact, avancer pouvait paraître agressif. Quant à rester debout sur place, cela pouvait être aussi bien pris comme la position d'un adversaire tétanisé que celle d'un combattant sur ses gardes prêt à frapper à la première occasion.

Hinoko avait tous les sens en éveil. Il surveillait les extraterrestres au sol, ceux dans les arbres, et il « écoutait » le cylindre derrière eux. Ils étaient tous de petite taille, entre un mètre et un mètre cinquante. Tous avaient des jambes frêles, presque des pattes d'oiseau. Leurs bras ailés ressemblaient à ceux des chauves-souris. Par contre, ils avaient huit doigts, quatre tendant l'aile et les autres ressemblant au pouce, à l'index, au majeur et l'annulaire des primates terriens. Enfin, leur tête évoquait celle du shih tzu rasé de près, mais avec beaucoup de petites nuances. En effet, les oreilles, par exemple, rappelaient en taille et en mobilité celles des chiens-loups.

Hotaru, elle, écoutait tous les sons et observait tous les gestes échangés entre ces êtres. Les gestes étaient

très peu variés. Ils se limitaient à plus ou moins déplier leurs ailes. Les lèvres de la bouche se retroussaient parfois pour dévoiler de petites dents. Mais ce qui était très expressif, c'était leurs yeux. Non seulement ils semblaient traduire des sentiments, des opinions, mais ils remplaçaient l'index des humains. Sans cesse, ils pointaient l'objet de leurs discussions. Et combien de fois leurs yeux se braquaient sur les anthropoïdes ?

Des discussions, ils en avaient sûrement. Mais si l'on distinguait de nombreuses modulations, il n'y avait pas le système classique de l'espèce humaine. Hotaru essayait parfois de reproduire des sons. À chaque fois, la meute se taisait, interpellée et curieuse. Puis tout doucement, le papotage reprenait. Leur babillage se composait néanmoins de deux séries de sons : des piaillements aigus ou de marmonnements plus graves. Ces derniers prévalaient dans le concert tout compte fait harmonieux qu'offraient ces extraterrestres aux fines oreilles de la gynoïde. Pendant ce temps, Hinoko surveillait les moindres signaux d'agressivité à leur égard.

Tout à coup, un extraterrestre s'approcha du couple. Il avança d'un pas assuré montrant, par là consciemment ou non, qu'il n'avait pas peur. Il arborait une longue moustache descendante, peut-être un signe hiérarchique. À portée de mains de Hotaru, il s'accroupit, et celle-ci eut l'occasion de découvrir l'allure de l'individu qui devait être probablement pareil pour les autres.

Ce qu'elle avait pris comme un vêtement n'était en fait qu'un sac porté sur le devant comme les humains le portent sur le dos. Elle le comprit quand l'inconnu s'en débarrassa avec une gymnastique adaptée au fait

d'avoir des ailes. Les mouvements se faisaient uniquement dans l'axe vertical et non autour de la poitrine. Ainsi, le sac ventral était clipsé à une aile artificielle plaquée dans le dos et l'ensemble était retenu par une paire de harnais qui passaient dans l'entre-jambes.

Ainsi donc, ces êtres qui de loin paraissaient vêtus de manteaux de fourrure et d'une cuirasse ne portaient aucun vêtement. En tout cas, ils ne portaient pas de tenue « astronautique », ce qui signifiait qu'ils s'étaient tout à fait adaptés à l'atmosphère terrienne et au climat de l'Amazonie.

L'extraterrestre prononça un son très court. Hotaru tenta de le répéter. Elle lut dans les mouvements des yeux de l'étranger comme une réflexion perplexe au sujet de quelque chose qui ne collait pas. Elle ne savait pas quoi : mauvaise prononciation, mot inadapté selon le protocole inconnu de l'étranger... ? Il répéta en rabattant ses ailes sur sa poitrine. La gynoïde changea de stratégie, et prononça son nom en croisant les bras. Cette fois, les oreilles pointues frétilaient. Il essaya de répéter ce qu'il avait entendu, puis les babines se relevèrent pincées sur les dents supérieures comme s'il s'agissait d'un sourire, et les yeux fixèrent Hinoko. Hotaru devinait que cela voulait probablement dire : « et son nom à lui ? »

Les anthropoïdes ne parlaient qu'en présence des humains, plus que par mimétisme, pour les mettre à l'aise. Là, il semblait qu'il faudrait respecter la même règle. Aussi demanda-t-elle à son voisin de se présenter comme elle le fit. Les premiers mots venaient d'être échangés.

Pendant ce temps, d'autres compères s'étaient tout doucement rapprochés. Leur discussions et questionnements enrichissaient le mémoire de Hotaru qui était entraînée au décryptage et à l'apprentissage de langages inconnus. C'était sa spécialité. Rapidement, dans un premier temps elle put dénombrer une cinquantaine de syllabes. Cela ne lui fut pas trop difficile de les imiter, car elle n'utilisait pas d'organes comme les lèvres, la langue, les dents, etc. pour les produire, mais de mini haut-parleurs localisés au niveau du pharynx qui pouvaient reproduire n'importe quel son, tout en faisant semblant de les prononcer avec les mouvements de la bouche. Ainsi, elle pouvait prononcer le nom de l'extra-terrestre, quelque chose comme Mohiha. Ce dernier, lui, utilisait un petit appareil qu'il avait extrait de son sac ouvert posé devant lui, une sorte d'enregistreur à première vue. De temps en temps, il se répétait ce qu'avait dit Hotaru comme si, lui aussi, essayait de mémoriser des brides de phrases.

Hinoko était de plus en plus sur ses gardes. Non qu'il avait peur de mourir (les humains disaient d'« être détruit » pour les anthropoïdes qu'ils ne considéraient toujours pas comme une espèce vivante), mais parce que pour lui la mission d'un premier contact réussi primait par-dessus tout. Hotaru le renseignait « télépathiquement » lui répétant qu'elle ne détectait aucune agressivité, aucune menace, mais beaucoup de curiosité dépourvue d'hostilité. Ce à quoi répondait son compagnon : « Certes, mais ce ne sont que des estimations... ».

— Je reconnais que ce ne sont que des extrapolations, mais j'évalue qu'ils ne sont pas d'une nature très combative, par contre très peureuse, et donc prête à se défendre, je dirais, avec l'énergie du désespoir comme disent les humains, quand ils pensent qu'ils ont tout à perdre.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Je crois qu'ils sont frugivores, car déjà à plusieurs reprises, ils nous ont invités à partager leurs récoltes qu'ils grignotent en face de nous. Donc, si c'est le cas, ils sont peu préparés à se battre contre des espèces carnivores, voire omnivores. Nous devons le confirmer, mais ne brusquons pas les choses. S'ils paniquent, ils seront sûrement dangereux.

— Peut-être pourrions-nous leur demander ce qui s'est passé avec le squelette qui est derrière nous ?

— Quand l'opportunité se présentera. Je répète, ils sont peureux. Et ce que j'arrive à deviner de leur langage, c'est qu'ils nous demanderaient, sinon une aide, au moins la paix.

L'aurore commençait à éclairer la forêt. Une certaine agitation s'empara du groupe.

Soudain, celui qui semblait être le chef donna toute une série d'instructions. Les extraterrestres se déplacèrent de telle manière que Hotaru et Hinoko se retrouvent encerclés de toute part.

— Reste ici ! dit à haute voix la gynoïde. Ne bouge surtout pas tant que je ne t'appelle pas.

— Et si tu ne m'appelles pas ?

— Assure-toi que toute notre expérience aura été transmise à l'Agence et à l'UNSA. Mais, reste immobile

jusqu'au bout. Ils ne doivent pas avoir peur de nous. Il faut qu'ils soient prêts à recevoir d'autres messagers. Pendant ce temps, les nôtres pourront finement étudier leurs mœurs et leur langage.

Ostensiblement, Hinoko prit une position zazen, même s'il se doutait que cela ne signifiait rien pour leurs « hôtes ». Et puis, c'est surtout la seule qui convenait à la musculature moins souple des êtres de synthèses.

Hotaru lentement fit quelques pas, et s'arrêta au niveau du chef Mohiha qui s'était mis sur le côté avec les siens. Elle ne connaissait pas encore assez de vocabulaire, mais elle savait utiliser le regard. Elle fixa à plusieurs reprises l'extraterrestre puis avec un balayage qu'elle voulait insistant, la sortie de l'encerclement qui lui était fortement suggérée. Finalement, ce dernier fit quelques pas dans cette direction. La gynoïde avança du même nombre de pas. Alors, le chef continua sa progression tout doucement, et Hotaru le suivait à ses côtés.

Tout à coup, Mohiha s'arrêta et lança un regard qui balayait de Hinoko à Hotaru. Cette dernière comprit qu'il souhaitait que son compagnon ne reste pas à l'écart, mais la rejoigne. Par peur ou par hospitalité, ou par... Il lui était impossible de savoir, mais elle l'appela de vive voix, toujours pour permettre à ses hôtes d'apprendre de leur côté un langage des Terriens. Elle avait choisi de parler la langue officielle du pays, c'est-à-dire l'espagnol, car elle pensait que si les relations s'harmonisaient dans le futur, les premiers contacts des

extraterrestres se feraient au moins avec la population locale.

CHAPITRE IV

LES CAMPS DES KOHŌ MORI

La procession encadrant Hotaru et Hinoko arriva dans une zone relativement sèche en bordure d'un marécage, mais bien écartée d'un courant d'eau. De nombreux arbres étaient abîmés, cassés, voire arrachés. Dans cet amas de verdure labourée par une mini tempête, trois constructions artificielles étaient recouvertes d'un camouflage naturel récolté sur place pour ne pas être vu du ciel. Ces navettes ressemblaient à celles conçues pour l'hébergement temporaire qui déposaient ou récupéraient des Terriens sur d'autres astres du système solaire. Ces engins volants étaient comme des contenaires allongés au fuselage porteur et permettaient d'abriter onze passagers et le pilote.

Mohiha se dirigea vers la navette du milieu, et, toujours avec le regard, invita les deux anthropoïdes à entrer dans ce qui devait être sa demeure. C'était effec-

tivement une navette spatiale, avec une différence notable par rapport à celles des humains. En effet, il n'y avait pas de sièges. Une barre scellée à une quinzaine de centimètres du plafond parcourait les flancs et le fond du véhicule à une dizaine de centimètres des parois. Ces dernières étaient matelassées et disposaient de nombreux harnais avec des attaches faciles à détacher.

À l'avant du véhicule se trouvait comme on pouvait s'y attendre le poste de pilotage. Il n'y avait pas de fenêtres ni de hublots, mais tout le nez semblait fait d'une matière vitrée opaque rappelant par sa texture et son reflet des lunettes de soleil. À la jonction entre le nez et l'arrière du véhicule, un cylindre capitonné se dressait sur toute la hauteur. En bas, un pupitre en forme de fer à cheval entourait presque complètement l'espèce de punchingball, lui aussi enrichi d'un jeu de harnais. En haut, une barre circulaire devait remplir le même office qu'à l'arrière.

C'est là que Mohiha vint s'accrocher pour se laisser suspendre par les pattes la tête en bas à l'instar des chauves-souris. Hinoko avait l'impression qu'il se dressait, certes à l'envers, comme un tribun ou un commandant militaire. Et effectivement, tel un chef, il commença tout de suite à s'exprimer.

En écartant ses ailes et en balayant l'espace de ses yeux, il fit comprendre à Hotaru que son peuple s'appelait les Koho Mori, ou, en abrégé, les Mori. Tous écoutèrent silencieusement. Même si la gynoïde était experte pour étudier les communications, cela lui était très difficile de tout saisir. Heureusement, Mohiha en

tendant ses bras vers le bas manœuvrait aisément les commandes du pupitre. Et, ainsi, il put joindre l'image à la parole.

Les Mori étaient issus d'un autre système solaire de la même galaxie que celle des humains. C'était des explorateurs d'après ce que Hotaru comprenait. Ils voyageaient par curiosité et semblaient rester à distance des zones déjà occupées par des êtres évolués. Ils ne disposaient pas d'énormes vaisseaux, mais d'une flottille de petites navettes comme celle où se tenait la réunion.

Ces navettes spatiales pouvaient contenir ou des Mori ou du matériel, et toute la formation semblait être maintenue ensemble pour représenter une chauve-souris géante. Celle-ci avait une grosse tête sphérique en guise de poste de pilotage et de commandement à l'avant d'un volumineux ellipsoïde duquel s'étendaient de gigantesques ailes. Ces dernières se repliaient sur le corps pendant les bonds spatiaux effectués avec une technologie inconnue des Terriens. Elles se déployaient dès la matérialisation en fin de saut pour absorber des énergies, scanner l'environnement, etc. Mais le curieux essaim-vaisseau de Mohiha surgit en plein milieu d'un groupe d'astéroïdes troyens et carambola gravement en leur sein avant de pouvoir s'en dégager.

L'assemblage des navettes de Mohiha fut démantelé et ne permettait plus de revenir en arrière. Il fallut donc se séparer en petits groupes. Certains tentèrent de revenir vers la planète mère pour chercher des secours, les autres cherchèrent un gîte pour les attendre.

Beaucoup de navettes furent détruites dans un sens ou dans l'autre.

Hinoko constata non seulement que la technologie était très différente de celle qu'il connaissait, mais aussi qu'il existait de nombreuses différences comportementales sans doute dues à leur morphologie. En effet, par exemple, les Mori n'avaient pas de combinaisons d'astronautes, ce qui expliquait qu'ils se tassaient tous dans des navettes, leur seule protection dans l'espace, puisqu'ils ne portaient de toute manière aucune sorte de vêtements.

De plus, tous les Mori des voyages étaient experts en quelque chose sur leur monde et participaient à une activité au cours de leur voyage. Ils avaient l'équivalent des Terriens : pilotes-navigateurs, ingénieurs-techniciens, scientifiques multidisciplinaires, agents de la sécurité, médecins polyvalents et même psychosociologues spécialistes en communications. Ils avaient aussi un chef, Mohiha. Ils avaient tous les spécialistes indispensables pour la survie et le retour, sauf ceux spécialisés dans l'alimentation, sa production, sa conservation, sa préparation... Heureusement, ils étaient frugivores et en Amazonie.

La vingtaine de survivants étaient hébergés dans deux navettes, la troisième contenant à l'arrière tout le matériel normalement indispensable. Après l'atterrissage forcé, un espace de travail avait été aménagé à la place de la bulle de pilotage de la navette-cargo. On pouvait aussi bien y pratiquer des opérations chirurgicales ou manipuler des produits dangereux ou exercer

toute autre activité nécessitant de l'isolement, ce qui n'était pas courant chez les Mori.

Finalement, la narration de leur arrivée sur Terre s'arrêta sur le fait qu'ils avaient entouré leurs camps d'une sorte de coupole de protection entretenue par des cylindres comme celui qu'avait découvert Hinoko. Ces curieux instruments avaient une double fonction : capter et repousser les intrus. L'androïde eut quelque peine à en deviner le fonctionnement, tellement non seulement la technique, mais aussi la logique d'extra-terrestres lui semblaient parfois si éloignées de ce qu'il connaissait. Et pourtant, il en connaissait, car une partie du cerveau des anthropoïdes se promenait en permanence dans les réseaux virtuels de la planète.

Mohiha donna la parole à Hotaru pour qu'elle pût donner son avis sur ce qu'elle venait de voir et entendre. Mais au préalable, il lui dit :

— Nous sommes désolés pour le dérangement que nous avons provoqué. Nous vous promettons de tout remettre le plus possible en ordre avant de repartir. Ce qui permit à la gynoïde de rebondir sur la dernière phrase.

— Donc, si je comprends bien, vous êtes en quelque sorte des naufragés de l'espace en attente de secours. Je dois en référer à mes mandants. Vous me comprendrez. Pour cela, nous devons sortir de votre zone de silence radio. Votre technologie est si différente de la nôtre, qu'ils auront sûrement beaucoup de réticence à vous accorder un asile. Ne leur en voulez pas. Ça risque d'être lent, mais nous serons toujours là comme médiateurs entre vous et les nôtres. Si vous l'acceptez évi-

demment. Je vais donc essayer de mieux vous connaître pour mieux convaincre les Terriens.

— Nous pourrions aussi vous poser des questions qui pourraient vous paraître gênantes, continua Hinoko.

— Ce sera indispensable pour notre peuple, qui comprenant votre problème et ne se sentant pas menacé, vous aidera en attendant votre sauvetage, continua Hotaru. Et tout d'abord, il leur faudra comprendre comment des visiteurs à pieds ou en engins volants ont pu disparaître. Nous avons à ce sujet trouvé un squelette humain à l'entrée de votre camp.

— Autant nous pourrions réparer les dégâts sur les végétaux, autant sur ce plan-là, je regrette, nous ne pourrions rien réparer. Comprenez-nous. Des humains comme vous vous appelez sont venus chez nous. Normalement, ils auraient dû être repoussés par notre barrière qui nous servait à nous protéger des prédateurs de toutes sortes. Il y a dans le coin des chats très agressifs et des reptiles mortels.

Mohiha marqua une pause avant de développer :

« Nous savions aussi que de nombreux coins de la planète que vous appelez Terre étaient occupés par des civilisations comme la nôtre. Nous ne voulions pas les déranger, mais nous savions qu'elles existaient. Aussi nous pouvions nous attendre à avoir des visites.

Nous avons donc établi des tours de garde pour surveiller les alentours. Pour cela, nous nous suspendions à des branches, bien évidemment dans notre zone de protection.

Mais, comme vous avez pu le constater, cette zone de protection ne rend pas invisibles.

Un jour, un groupe d'humains s'approcha tout doucement de notre camp. Lentement, discrètement comme ces gros chats dont je vous parlais.

Et soudain, une explosion retentit. Quelque chose siffla dans l'air, et le projectile faillit tuer l'un des nôtres. C'était son sac ventral qui l'avait sauvé, car il couvrait tout le torse qui avait été visé. Nous vous montrerons l'objet récupéré. Nous avons donc riposté et avons tué l'agresseur. Nous n'avions pas le temps de choisir d'autres solutions plus pacifiques. Nous ignorions l'étendue du danger. »

Mohiha s'adressa aux siens et demanda d'apporter les deux objets en question.

Il s'agissait d'une balle et d'un vieux fusil de chasse. Seuls des amateurs d'anciennes formes de combat préféraient ces outils, comme les sabres, aux équipements modernes. Nostalgie pour certains, entraînement physique et mental pour d'autres. Ces vieux « bâtons de feu » étaient vénérés pour la maîtrise de l'immobilité du corps entre la visée et le déclenchement de la gâchette. C'était presque à l'opposé de ceux qui manipulaient les sabres pour la maîtrise de la précision dans la vitesse.

Hotaru pensa que ces chasseurs avaient dû croire qu'ils chassaient de grandes chauves-souris. C'était pourtant interdit depuis bien longtemps. Peut-être que pour cette raison, ces braconniers s'étaient-ils éclipsés pour qu'on ne les retrouve pas. Et connaissant les humains et leur faconde, elle s'attendait à ce que tôt ou tard, la vérité surgisse. Probablement déformée.

Mohiha ne pouvait pas savoir ce qui s'était passé dans les autres campements, car leur système de com-

munication à distance ne fonctionnait plus. Il lui était donc impossible de savoir ce qui était arrivé à l'avion et l'hélicoptère, tous deux disparus. Après un silence, il reprit la parole.

— Je crois que votre mission consistera à répondre à toutes les questions que vous poserez vos employeurs. De plus, comme vous le remarquiez, il vous faudra sortir de notre zone de protection pour pouvoir communiquer avec les vôtres. Alors, voici ce que je vous propose.

Il développa son idée pour montrer la bonne volonté des Mori, et elle fut acceptée par les deux anthropoïdes.

Deux équipes composées d'un anthropoïde et de trois extraterrestres s'étaient formées pour continuer l'exploration et continuer la route vers les autres campements qui étaient peut-être en grande difficulté sans que personne ne le sache.

Ces équipes s'étaient constituées par affinités intellectuelles. Celle de Hotaru rassemblait une omnipraticienne tant sur le plan physique que psychique, une spécialiste en communication et une navigatrice ; celle de Hinoko, un scientifique, un technicien et un gendarme. Ce dernier était d'ailleurs armé. Toutes ces « spécialités » n'étaient en fait que des similitudes avec celles des humains.

En effet, les Mori avaient une manière très différente de voir l'expertise. Pour eux, elle se classait beaucoup plus en fonction de l'état naturel de chacun : forme de pensée, de ressenti, de communication, d'agilité, de force physique... En fonction de leurs états, ils

mettaient un plaisir et une fierté à les développer au maximum de ce qu'ils pouvaient, réexploitant ce qu'ils jugeaient comme leurs points faibles pour rebondir encore plus haut, encore plus loin. Quand quelqu'un était meilleur qu'eux ils le suivaient comme un mentor jusqu'au moment où ils pensaient avoir appris de lui tout ce qu'ils pouvaient.

Ces deux groupes devaient permettre avant tout de mieux se connaître pendant le voyage. Certes, les anthropoïdes n'étaient pas des humains, mais ils connaissaient bien ceux qu'ils appelaient leurs cousins organiques. De plus, ils savaient reproduire avec fidélité la plupart des signaux de communication non verbale tant qu'elle était dénuée d'agressivité. Ils devraient d'ailleurs, tôt ou tard en informer leurs compagnons de voyage pour leur éviter de graves mésaventures.

Hotaru n'avait pas vraiment besoin d'une spécialiste en communication, mais elle et l'extraterrestre qui se dénommait Ahihi voulaient partager leur passion pour les langages. La spécialiste en médecine, Kihu, avait demandé à faire partie de ce groupe, car elle était aussi experte en psychologie et cette collaboration lui permettait de découvrir d'autres formes d'intelligence, de plus elle avait de nombreuses compétences en médecine générale ce qui pouvait s'avérer utile au cours du voyage vers les campements et elle était prête à donner un coup de main aux autres Mori que le groupe pourrait croiser. Quant à Sihuka, elle avait été proposée par son chef pour les aider à trouver les autres campements, et elle avait choisi de se joindre à Hotaru qu'elle trouvait

plus sympathique sans compter qu'elle appréciait d'avoir des négociateurs à ses côtés.

L'équipe de Hinoko comprenait Kuwa, le scientifique avec qui il avait tout de suite sympathisé. Ce dernier avait demandé que Komo, le génie bricoleur, les accompagnât. Enfin, Sakura avait été proposé pour protéger les deux équipes contre tout type de danger, et il y en avait dans la forêt. Lui, il avait préféré se retrouver dans ce groupe plus rigoureux à son avis.

Ainsi constituées, les deux équipes prirent le chemin en aval de la rivière, s'enfonçant de plus en plus profondément dans l'Amazonie. À l'avant, Sihuka volait tantôt au-dessus de la canopée ou de branche en branche le long du cours d'eau. Elle repérait toutes les voies possibles. Quand elle voyait un passage, elle s'assurait qu'il n'aboutissait pas dans une impasse les obligeant à rebrousser chemin.

À l'arrière, Sakura surveillait l'ensemble de l'environnement de la troupe. Il ne volait pas trop haut. Juste ce qu'il fallait pour toujours avoir un œil sur l'éclaireur. Il préférait se déplacer rapidement d'arbre en arbre pour balayer tous les recoins où pouvait se cacher un danger.

Pour cela, il portait un casque étrange, doté de plusieurs objectifs ou tubes pouvant lancer des rayons pour détecter des menaces cachées. Cet équipement était raccordé à son sac qui était différent de celui des autres Mori. En effet, il était doté d'un camouflage qui prenait la couleur environnante comme un caméléon et surtout, qui était mat afin de ne pas réfléchir de lumière, contrairement à l'aspect normal de céramique.

Soudain, il siffla. Hinoko qui ouvrait la marche s'arrêta instantanément, tous ses sens d'androïde à l'affût. Hotaru et sa copine qui traînaient à l'arrière se précipitèrent pour rejoindre tout le petit groupe de marcheurs. Sihuka rebroussa chemin et vint voler au-dessus. Elle aussi examina les environs, et répertoria les voies permettant de fuir s'il le fallait.

Sakura semblait avoir trouvé ce qui l'inquiétait et appela Kihu pour une première analyse médicale. Prudemment entourée par le petit groupe, elle s'avança dans la direction indiquée par ses deux compagnons volants. À quelque distance de là gisaient des squelettes de Mori. Elle ne pouvait pas déterminer la cause de leur mort, aussi fallait-il être plus prudent encore.

Kuwa, le scientifique, se tourna vers Hinoko.

— Vous m'avez bien dit que vous pouviez communiquer avec les vôtres grâce à des satellites qui transmettent des ondes ? Et aussi que vous aviez accès à tout un réseau d'informations ? Pourriez-vous savoir quelles sont les menaces du coin pour des êtres comme nous ?

— Oui. Mais il faudrait que j'aie plus d'informations sur votre biologie. Je ne suis pas équipé pour ça, mais je vais déjà me renseigner sur les dangers recensés pour les humains et j'essayerai de vous les communiquer.

Quelques instants plus tard, Hinoko communiqua à ses compagnons une liste d'animaux susceptibles de nuire aux Mori. Les plus dangereux étaient probablement des insectes, des araignées, des fourmis... Puis, venaient les serpents. De gros animaux, il n'y avait que les caïmans à redouter, et encore, car, même s'ils parta-

geaient les mêmes eaux que les camps extraterrestres, ils n'attaquaient que très rarement de grandes proies.

Sakura accueillit l'information, à la fois surpris et amusé par la ressemblance avec sa propre planète. Il donna des consignes au groupe pour rester sur ses gardes et ne commettre aucune imprudence. Chacun devait savoir ce qu'il devait faire en cas d'incident.

En effet, le gendarme Mori devait laisser ses compagnons seuls pour aller examiner les abords du campement délimité par les fameux cylindres qui vraisemblablement n'avait pas protégé les habitants. Les Mori s'attendaient à tout sauf à l'agressivité de petits animaux. Puis, il alla examiner les caravanes. Il n'entra pas dans la dernière, car ce qu'il y voyait le glaça et conclut : « Ils n'avaient vraiment pas eu de chance. »

— Nous pourrons passer la nuit dans une caravane, dit-il au groupe qui attendait son retour. Nous condamnerons les deux autres.

— Comment ? Nous n'avons rien pour le faire, répondit Sihuka, la guide.

— Il nous faudra établir des tours de garde.

— Mais qu'avons-nous pour nous protéger s'il le fallait, il n'y a que toi qui es équipé.

— Vous n'avez pas de matériel de défense ? s'étonna Hotaru.

— Heureusement, nous avons déjà du matériel de premiers soins et d'urgence médicale, répondit Kihu.

— En fait, voyez-vous, quand on fait un atterrissage forcé dans ces conditions, non seulement on ne choisit pas le meilleur emplacement, mais en plus on n'a pas

le temps de trier le matériel, expliqua tranquillement Kuwa, le « collègue » de Hinoko.

— Ce qui veut dire ma chère amie, continua Ahihu pour répondre à Hotaru, que tout ce qui est armement est resté dans le troisième groupe que nous n'avons pas encore visité.

— Nous, nous avons la chance que Sakura portait son équipement quand il est descendu avec nous. J'ai pu le rendre opérationnel, continua fièrement Komo. On dirait que le deuxième groupe n'avait absolument rien. Maintenant, il va falloir que vous m'aidiez pour condamner les caravanes de la mort. Vous nous aidez Hotaru et Hinoko ?

Le groupe partit à la recherche de bois pour bloquer les portes. Les deux anthropoïdes se chargeaient de transporter les grosses bûches et Sakura surveillait le marais prêt à repousser tout animal trop curieux. Il savait grâce à Hinoko que des caïmans et des serpents pouvaient en surgir. Et il y avait déjà assez de morts dont de nombreux corps étaient encore conservés dans des cocons à l'intérieur d'une caravane.

Les autres Mori voletaient de branche en branche. De là-haut, soit ils indiquaient la présence de grosses pièces de bois qui gisaient par terre, soit ils ramenaient des éléments utiles pour Komo qui dirigeait l'opération. Avant chaque saut, ils examinaient bien l'endroit où ils allaient se suspendre, car ils savaient maintenant que les êtres qui avaient exterminé les leurs n'étaient pas bien gros, pouvaient se dissimuler dans les arbres, et de là, guetter leur proie.

Enfin, à la tombée de la nuit, tout le petit groupe se réfugia dans le véhicule nettoyé pour les héberger. À l'exception des deux anthropoïdes, tous étaient épuisés, et consommaient leur plat de fruits en papotant avant d'aller se reposer, suspendus aux barres, la tête en bas et les ailes ramenées sur le corps comme pour se rassurer.

C'est en écoutant les bavardages des Mori que les fines oreilles de Hotaru remarquèrent des variations dans le langage. Il y avait deux groupes phonétiques distincts, et ils utilisaient beaucoup plus de sons que lors de leurs discussions précédentes. Ahihu lui expliqua que sous le coup de la fatigue, tant physique que nerveuse, les Mori s'étaient libérés et mis à parler leurs langues maternelles ou préférées, oubliant d'utiliser la langue dite véhiculaire. Par exemple, son nom qui se prononçait A-i-ou dans leur sorte d'espéranto à six consonnes et seulement cinq voyelles phonétiques, se disait dans sa langue maternelle Ahrhihrhu.

Hinoko prit le premier tour de garde suivi par Hotaru. Cela permettait à Sakura et Sihuka de dormir pendant leurs huit heures nécessaires pour être en forme et reprendre la route, l'un en rassurant protecteur et l'autre en prudent guide.

De la prudence, il en fallait. Déjà, l'horreur du deuxième camp incitait à ne pas se précipiter. Aussi, cette fois-ci, Hinoko se proposa de rester à l'arrière, car ses sens lui permettaient de détecter rapidement un danger. Ensuite, il pouvait par radio prévenir Hotaru qui communiquerait l'information à Sakura lorsque

celui-ci quittait l'arrière-garde pour accompagner Sihuka pendant ses reconnaissances du terrain.

Tout se passait bien en utilisant cette nouvelle manière de progresser, jusqu'au moment où un drone calciné fut découvert. Rapidement, Hinoko eut la confirmation que c'était l'un des deux appareils disparus.

L'état de la carcasse l'inquiétait, car l'engin n'était pas inflammable et il avait dû être détruit en vol. Rien, dans ce coin de l'Amazonie, ne pouvait provoquer un tel accident sur cette classe de matériel. De plus, ce type d'engin n'était pas muni d'armes. Il était bardé d'appareils de mesure et d'observation, mais rien de plus.

Enfin, n'ayant pas de personnel à bord, il ne requerrait pas les soins d'un hélicoptère de secours. Qu'avait-il donc vu, qu'avait-il dérangé ?

Hinoko fit part de ses questionnements à Hotaru afin qu'elle enquête discrètement parmi les Mori. Lui essaierait d'obtenir plus d'informations sur ce qui avait pu être transmis aux autorités juste avant la destruction du drone

Peu de renseignements utiles avaient été captés. Parmi eux, la présence de trois caravanes et la détection de puissantes sources d'énergie révélées dans la toute dernière communication. Un campement dans un endroit aussi inaccessible par voies normales avait intrigué les responsables de la sécurité amazonienne. Or, pas très loin, un hélicoptère patrouillait. Il lui fut demandé de faire un petit détour. C'était, hélas, probablement le dernier.

Hotaru de son côté avait appris que les Mori voyageaient avec des outils qui pouvaient s'avérer être des armes très dangereuses. Son amie Ahihu et Sihuka, la guide, proposèrent de se rendre seules dans ce dernier camp. Elles connaissaient les membres de cette communauté et donc n'avaient rien à craindre pour elles-mêmes. Le reste du groupe trouva un endroit pour se mettre à l'abri en attendant le retour de leurs deux déléguées.

L'attente ne fut pas longue. Ahihu les informa qu'ils étaient attendus, mais que c'est elle, et elle seule qui prendrait la parole dans un premier temps, car les habitants de ce camp étaient particulièrement inquiets.

— Inquiets de quoi ? s'étonna Hotaru.

— Ils ont peur de représailles, et ils ont deux otages, par ailleurs blessés. Je leur ai dit que vous veniez en paix et que vous pourriez les soigner. Mais ils ont peur, et sous l'emprise de la peur, la sereine logique n'est pas toujours au rendez-vous.

CHAPITRE V

L'ASILE

Ce dernier campement était identique aux deux autres : deux navettes pour loger les Mori, et une troisième pour ranger du matériel. La ressemblance était telle que Hinoko en déduisit que c'était une formation standard que les Mori devaient apprendre à mettre en place en cas d'atterrissage sur un monde inconnu.

Néanmoins, le matériel qui avait été extrait n'était pas tout à fait pareil. D'une part, il y avait ici aussi de nombreux tubes comme ceux qui protégeaient les deux autres camps. Et d'autre part, beaucoup étaient plus gros, permettant d'ériger un gigantesque mât qui dépassait la canopée locale. Les Mori pouvant voler n'avaient pas besoin de grues. Les tubes étaient adaptés en poids et volume pour être transportables par un seul individu.

Pendant que son compagnon examinait discrètement les alentours, Hotaru, elle, se concentrait sur la discussion qui s'était développée autour d'Ahihi et Sihuka.

Celles-ci détaillèrent les périples de leur expédition avec les deux anthropoïdes. Tout d'abord, elles expliquèrent les dysfonctionnements de la communication qui devait relier les Mori arrivés au sol. Ensuite, il y eut cette rencontre avec un humain organique, avant celle des humains de synthèse qui les aidèrent à s'aventurer dans la forêt et à éviter les pièges du camp de la mort. L'histoire achevée, il y eut beaucoup de questions tournant autour de cette expédition dans la forêt, car les habitants du dernier camp voulaient s'assurer de la bienveillance des deux diplomates.

Ahihu pensait que la méfiance avait suffisamment diminué pour en arriver à la question qui préoccupait les Terriens. Alors, elle demanda en leur nom la possibilité de voir les humains capturés et de les interroger. Toujours dans un esprit pacificateur, elle insista sur le fait qu'une guérisseuse Mori l'accompagnait, et que c'est à elle que reviendrait la charge d'examiner l'état de santé des blessés.

Évidemment, elle avait besoin d'être assistée par les deux anthropoïdes. Elle souligna aussi le fait que cette visite médicale était indispensable pour montrer leurs intentions pacifiques aux habitants de cette planète, et peut-être ainsi obtenir de la compréhension et de l'aide. Elle utilisa même l'ataraxie des deux faux humains pour convaincre les siens. Sauf que les Terriens de chair et d'os ne maîtrisaient que rarement cette tranquillité d'âme, mais cela pour le moment n'entraînait pas en ligne de compte dans la négociation.

Les deux secouristes blessés dormaient dans le troisième véhicule, celui qui servait au transport du maté-

riel et qui en avait débarrassé. Ils étaient sanglés dans les sièges qui avaient été extraits en même temps qu'eux de l'hélicoptère. Ce dernier avait reçu un paquet d'ondes à hautes énergies lorsqu'il s'était trop approché du mât qu'avait observé Hinoko. Le tir précis et puissant avait brisé l'une des hélices faisant perdre le pilotage automatique de l'appareil. Par chance, cette boule d'énergie n'avait pas atteint les deux humains, sinon ils seraient morts, et sans doute dans d'affreuses souffrances de brûlures internes.

La femme n'avait eu que quelques hématomes dont il ne restait plus aucune trace. Quant à l'homme, lui, il avait les jambes brisées, mais le médecin de ce campement avait eu l'idée de lui mettre des attelles. Il avait même réaligné les os avec beaucoup précision et délicatesse. Ces Mori faisaient preuve d'une très grande habileté en survie dans un monde qu'ils ne connaissaient pas.

Les deux blessés n'avaient pas été maltraités. On les sortait plusieurs fois par jour pour leurs besoins et leur toilette, mais en laisse un peu comme des animaux domestiques. Celui qui les avait soignés accompagnait même l'homme en le soutenant dans le dos avec son aile déployée pendant la « promenade ».

Hotaru eut ensuite la permission de s'approcher des deux humains et de les réveiller. Elle fut accompagnée par les deux médecins, celui du troisième camp et celle de l'équipe d'exploration. En même temps, Ahihi les accompagnait pour assurer l'interprétation entre tous. À l'écart, Hinoko recevait en communication directe et privée tout ce que faisait, entendait et voyait Hotaru,

continuant ainsi à informer les autorités terriennes en temps réel.

Les deux Terriens blessés racontèrent ensuite leur expérience, et leur point de vue confirmait l'histoire donnée par les Mori. En fait, même, ils avaient collaboré avec leur médecin extraterrestre en lui montrant parfois comment adapter certains gestes de soins à leur égard. Ils pensaient qu'ils étaient tenus en laisse plus pour être sous leur protection que pour être emprisonnés. Du moins, tant que le mâle n'était pas capable de se déplacer seul en toute sécurité.

Ici, ce n'était pas comme dans la plupart des villages dans les forêts : la végétation était dense et intacte tout autour jusqu'à l'entrée des caravanes, ce qui était compréhensible pour des êtres qui ne piétinaient pas le sol. Après leur convalescence, les secouristes ne savaient pas ce que les extraterrestres feraient d'eux, mais pour l'instant ils ne les jugeaient pas hostiles. Pourtant, ces derniers trahissaient une certaine peur permanente. Et la peur non maîtrisée peut conduire à de terribles réactions.

Hotaru demanda la permission de prendre la parole, et alla droit au but :

— Voulez-vous que notre peuple aide le vôtre ? Acceptez-vous que nous accélérions par la même occasion le processus de guérison de nos deux congénères ?

— Nous serions favorables à votre proposition, mais nous ne pouvons décider seuls. Nous devons en discuter avec ceux du premier campement, répondit celui

qui devait représenter le groupe actuel. Sans compter que le chef de l'expédition est là-bas aussi.

— Vous voulez parler de Mohiha ?

Sans attendre la réponse, Hotaru enchaîna :

— J'ai peut-être une solution. Je devrais examiner l'engin abattu. Il y a probablement des instruments pour communiquer à distance. Si j'en trouve au moins une paire, j'en confierai un à l'un des vôtres pour garder le contact avec vous. Et nous donnerons le deuxième appareil de communication au premier camp quand nous y retournerons pour leur demander leur avis.

— D'accord, si je peux vous accompagner.

— Hotaru, commenta en aparté Ahihi, c'est une sorte de garantie qu'il demande en s'offrant. Si les membres de son groupe ne reçoivent plus de contact avec lui, ils ne vous croiront plus.

— Sakura, veuillez bien sur nous ! conclut Hotaru. Et maintenant, allons examiner cet hélico !

— Merci pour votre confiance Hotaru. Quant à moi, je compte sur l'aide de Hinoko dans cette tâche.

Dans la cabine de l'hélicoptère, tous les objets qui n'étaient pas solidement fixés avaient été violemment projetés vers le poste de pilotage, en général télécommandé comme celui qu'ils avaient rejoint. Même les sièges des secouristes avaient été arrachés des bandes auto-adhésives qui les maintenaient en place. Dans ce fatras de trousse de secours et d'outillage divers se trouvaient intacts les deux radios émetteurs et récepteurs portatifs.

— Nous aurons un problème Hotaru, annonça Hinoko, en examinant les deux appareils. Dans le meilleur des cas, ils ont une centaine de kilomètres de portée. De plus, nous sommes en pleine forêt vierge. Je doute que nous puissions conserver le contact entre les deux camps. Je ne vois alors qu'une seule solution, l'un de nous deux doit rester ici.

— Alors, ça doit être moi, tu n'es pas assez diplomate, la situation est trop délicate. Tu partiras et Ahihu t'aidera. Fais-lui confiance comme moi, je le fais.

Les deux anthropoïdes eurent le temps d'apercevoir dans les regards de leurs coéquipiers Mori des messages qui les rassuraient dans leurs choix. Des messages de solidarité, de reconnaissance, d'admiration.

Hotaru avait alimenté la base de connaissances linguistiques de Hinoko au fur et à mesure qu'elle-même enrichissait la sienne, chaque fois que chacun se trouvait à proximité l'un de l'autre. Néanmoins, malgré les téléchargements de la base de connaissances de sa campagne, l'androïde ne maîtrisait pas encore le langage Mori. Aussi, il fut décidé qu'Ahihu l'accompagnerait lors de ce voyage, pour l'aider à communiquer avec les siens.

Le petit groupe repartit vers le premier camp. Même si la guide Sihuka et Hinoko avaient mémorisé le trajet de l'aller, le retour ne fut pas plus rapide, car, plus qu'avant, les voyageurs devaient se montrer vigilants. La faune n'était pas des plus hospitalières. En même temps, des liens d'amitié se renforçaient entre les membres. Le chef Mori du troisième camp en était agréablement surpris. Mais quand il découvrit le

deuxième camp, il fut terrorisé et demanda de rapidement en informer le sien pour qu'ils soient encore plus vigilants.

Il essaya d'utiliser la radio de la secouriste humaine que celle-ci lui avait donnée pour montrer la bonne volonté des Terriens et l'absence de rancunes. La communication fut difficile, mais suffisante pour échanger ses consignes et assurer que jusqu'à présent tout allait bien. Comme l'avait craint Hinoko, l'appareil était aux limites de son efficacité. Maintenant, chacun ne pouvait plus compter que sur les deux anthropoïdes pour garder le contact.

— Il faudra absolument que nos deux camps se rapprochent, conclut le chef. Il est sage que nous puissions nous prévenir rapidement d'une menace ou demander de l'aide en urgence.

— Je vous comprends, répondirent en chœur Kihu et Sakura.

— Mais comment faire ? demanda Kuwa. Notre matériel est lourd et encombrant. Cela va nous imposer, si c'est nous qui faisons le déménagement, de tout démonter.

— Peut-être avec l'aide des vôtres, suggéra Komo à Hinoko.

— Je vais y réfléchir, répondit Hinoko qui ne pouvait s'empêcher de déjà calculer comment réaliser un tel déplacement. Mais au préalable, vous pouvez déplacer vos caravanes ?

Komo et Kuwa lui expliquèrent que c'était possible, car on pouvait démonter les caravanes. En effet, il était prévu de pouvoir les déplacer sans faire appel à des

moyens supérieurs à ceux de l'équipage, tant en ressources Mori qu'en ressources matérielles. Toutefois, il était indispensable d'avoir au moins une caravane disponible pour héberger ses habitants pendant le transfert qui pourrait durer plus d'une journée, voire bien plus en Amazonie.

— Dans ce cas, proposa Hinoko, on ne pourrait pas déjà récupérer ce que l'on a ici ? Avec trois caravanes disponibles, nous pourrions accélérer le processus.

L'idée était plaisante, mais il fallait s'assurer que le site ne cachait plus de danger, ensuite faire le ménage peu ragoûtant. Et finalement, les Mori, malgré leurs traditions apparemment plus simples que celles des humains, voulaient des funérailles.

Le chef du troisième camp approuva l'idée et comptait se joindre à la cérémonie. Il décida de prévenir les siens. Quant au premier camp, ses membres n'avaient pas prévu de date pour le retour de l'équipe d'exploration. Ils ne s'inquiéteraient pas trop vite, mais il ne fallait tout de même pas traîner. Alors, pour gagner du temps, Hinoko proposa de retirer lui-même tous les cocons abritant les corps des victimes Mori enveloppés par les araignées. Il estimait que sa nature synthétique le mettait à l'abri des piqures toxiques.

En même temps, l'androïde s'interrogeait sur le fait que tant de corps fussent tués et emmagasinés. Serait-ce que les Mori étaient très vulnérables au venin des araignées qui trouvaient ces chauves-souris extraterrestres, très appétissantes ? ou trop dangereuses, et donc, dans ce cas, auraient-elles attaqué, même sans envie de les consommer ? Il fallait trouver une réponse

pour éviter de nouveaux incidents. Il fallait trouver le ou les nids dans les environs. Pour confirmer ses craintes, il avait observé de nombreux lambeaux de toiles de soie aux alentours.

Sakura expliqua que les Mori avaient pour coutume en territoire inconnu ou hostile de protéger leur campement dans une sorte de bulle qui avait quatre fonctions : détecter, reconnaître, repousser et détruire. Cette bulle était créée au moyen des cylindres dont Hinoko avait déjà découvert l'existence. Vraisemblablement le matériel n'avait pas été installé dans ce campement. Peut-être n'en avaient-ils pas eu le temps.

— Ce qui signifierait qu'ils auraient atterri en plein mille sur une colonie ? Dans ce cas, où serait la colonie ? En effet, si elle est encore ici, que se passerait-il si l'on mettait en place votre protection ? Serait-elle « emprisonnée » avec vous ?

— Si ces animaux sont partis, c'est après avoir fait les cocons. Donc quand les naufragés étaient déjà tous morts. La seule possibilité, c'est que juste avant l'invasion de cette colonie, l'un des cylindres a pu être mis en marche.

— C'est donc nous qui sommes en danger.

— Pas nécessairement, puisqu'il y a tout d'abord détection d'intrusion, puis reconnaissance d'une menace possible, et seulement dans ce cas, déclenchement d'ondes de peur ou de douleurs.

— Dites-moi, quand vous nous avez sautés dessus dans votre camp, c'était quelle phase ?

— Reconnaissance, pourquoi ?

— Et la destruction du drone et de l'hélico ?

— C'était ondes de peur ou de douleurs.

À la place d'un androïde, un humain se serait écrié « Eh bien, dis donc, votre peur-douleurs, ça en fait du carnage ! J'ose pas penser à la quatrième étape ! » Mais Hinoko suivait sa logique imperturbable.

— Et... quel effet une arme antiaraignée peut avoir sur nous, sur moi en particulier ?

— Vous et Hotaru êtes déjà venus ici. Sans danger.

— Oui, mais pas dans le troisième abri, celui où vous rangez votre matériel. Nous en avons tout de suite condamné l'accès. Qui dit que cet instrument ne fonctionne pas encore ?

— Nous devons vérifier tout de suite, s'exclama Kuwa, l'ami de l'androïde.

— Oui, renchérit Ahihu, l'amie de la gynoïde. Nous ne pouvons pas mettre en danger nos hôtes. Non seulement pour l'importance qu'ils représentent pour nous dans le rôle de diplomates, mais aussi et surtout, parce que ce sont des amis, et qu'ils nous font confiance.

— En fait, en condamnant immédiatement cette navette, expliqua Komo, nous avons probablement sans le savoir sauvé la vie de nos deux nouveaux compagnons. En effet, ce que vous appelez nos « cylindres » n'est opérationnel qu'en extérieur. Ils s'arrêtent dès que la navette est fermée.

L'exploration de la troisième navette fut rapide. Sakura expliqua alors le scénario qui s'était probablement déroulé et qui semblait se confirmer par la suite.

Lorsque les trois navettes atterrirent tant bien que mal, et dès qu'elles arrêtaient leur glissade, les agents de sécurité de chacun des deux véhicules d'héberge-

ment sortirent pour examiner les lieux. Ils ont dû être surpris par l'attaque des araignées qui arrivaient par myriades.

Vu la quantité d'insectes qui surgissaient de toute part, les deux gendarmes eurent le réflexe d'aller se servir d'un cylindre comme arme. Puis, dans la panique, sans doute déjà très envenimés, ils ont dû se retirer dans le troisième véhicule. En tout cas, c'est là que gisaient les deux corps, sans avoir été enveloppés dans un cocon, à côté du cylindre. Celui-ci n'était de toute manière pas en mode destruction et il n'avait servi que d'épouvantail pour faire fuir la colonie qui avait quitté les parages.

Il était sage et urgent d'installer la bulle de protection autour du hameau avant d'entreprendre le ménage et les funérailles. Il fallait d'abord valider cette hypothèse et absolument s'assurer qu'aucun animal ou insecte nuisible n'y serait enfermé.

Soudain, Hinoko leva la tête et interpella ses compagnons : « Regardez là-haut : Hotaru a obtenu qu'on nous envoie un moyen d'améliorer les communications entre les trois atterrissages de fortune. »

Un petit dirigeable utilisé comme antenne-relais était arrivé au-dessus de leur camp. Ce type de ballon-relais téléguidé était utilisé pour des opérations de sauvetage et s'était positionné au-dessus du site inhabité, « prudemment », se méfiant des ripostes violentes des Mori. Il avait largué une amarre non seulement pour freiner les trop fortes dérives dues aux vents, mais aussi pour déposer au sol un petit relais de transmission. Ce dernier permettrait aux Mori d'utiliser les radios

portatives qu'ils avaient reçues sous leur coupole protectrice, sans être obligés d'en sortir. Il en était évidemment de même pour Hinoko qui pouvait désormais plus facilement dialoguer avec Hotaru, ses bases de connaissances dans la Toile, et ses employeurs qui voulaient connaître l'évolution des rapports avec les extra-terrestres.

Dès que le périmètre fut considéré comme sûr, les Mori, enfin, purent s'occuper de leurs funérailles. Jamais, ils ne portaient de vêtements. En dehors de leur sac ventral, ils n'avaient rien sur leur corps, absolument rien, même pas le plus petit bijou ou insigne. En revanche, pour la circonstance, ils s'étaient tous peint le visage. Les mâchoires, d'une joue à l'autre, du menton jusqu'au nez, ainsi que la tempe gauche, étaient peintes en magenta. Tout le reste était peint en vert avec une légère trace le long de l'oreille droite. C'étaient les couleurs funéraires, leur tenue pour l'occasion.

Comme la majorité des Terriens, ils enterraient leurs morts, mais là aussi leurs coutumes divergeaient. Chaque corps était enfoui au pied d'un arbre, et un arbre n'abritait qu'une seule dépouille qui avait les pieds orientés vers le tronc, la tête vers l'extérieur comme une racine, le visage tourné vers le huppier. Le cadavre n'était pas profondément enfoui, juste un peu recouvert, à tel point qu'il fallait parfois refaire les jours suivants la couverture de terre mélangée de végétaux. Il n'y avait aucune marque commémorative, aucune indication, ni pierre, ni trace dans l'écorce, rien.

Six équipes d'une paire de Mori s'étaient constituées pour déplacer les corps du camp vers leur dernier domicile. Heureusement que la mise en terre proprement dite fut simple, car il fallut néanmoins toute une journée pour ensevelir la communauté du deuxième camp avant de pouvoir le réaménager.

Le lendemain matin, les Mori se précipitèrent pour faire le ménage dans les deux navettes macabres et effacer toute trace du sinistre carnage. Les plus grandes menaces ne venaient pas toujours des êtres les plus imposants par le volume. Comme tout le monde n'était pas indispensable pour cette tâche, un petit groupe de Mori s'envolèrent en direction du premier camp pour les informer de la situation, car sans moyens de communication, ils ne savaient pas ce qu'il s'était passé dans les deux autres. Pendant ce temps, Hinoko transmettait les dernières informations à Hotaru et à leurs employeurs. L'idée d'un asile commun plus à l'écart des Terriens les avait convaincus surtout depuis que la balise de télécommunication avait été installée dans ce qui pourrait devenir l'« Asile Mori ».

Les Mori aussi avaient accepté l'idée de se réunir, d'autant plus que c'était déjà leur souhait. Le déplacement de leurs camps fut facilité par le fait que ces êtres privilégiaient le vol, et donc du matériel facile à transporter en taille et poids, et toujours suspendu d'une manière ou d'une autre pour ne pas gêner le battement des ailes. Dans un premier temps, les plus faibles Mori avaient déjà été envoyés vers l'Asile puisqu'il pouvait maintenant accueillir de nouveaux habitants.

Il fallut insister pour que Mohiha, leur chef, acceptât de faire partie de ce premier groupe, car dans son esprit, il ne devait quitter le premier camp que lorsque tous les siens seraient en sécurité. Mais il fallait négocier avec les Terriens et la présence des deux chefs était requise.

En même temps, Hotaru accompagnée par quelques Mori du troisième camp rejoignit l'Asile. Sa présence était jugée indispensable. L'affaire était trop importante et concernait la Terre entière s'agissant d'une population venant d'une autre planète. Une première.

Peu à peu, un consensus s'établit et tout le monde déclara l'Asile comme une sorte d'ambassade qui tôt ou tard devrait avoir son équivalent terrien sur le monde des Mori. Dans un premier temps, les Mori ne pourraient pas quitter cet endroit délimité par leur bulle de protection, et ils n'auraient d'autres interlocuteurs que Hotaru et Hinoko. Plus tard, ces contraintes, surtout liées à l'aspect sanitaire, seraient progressivement assouplies.

Les deux anthropoïdes seraient périodiquement examinés médicalement pour vérifier qu'ils n'étaient pas transporteurs de microbes ou autres agents pathogènes ou écologiquement néfastes. L'inverse étant probablement vrai, les Terriens s'engageaient à un suivi médical pour protéger les Mori en cas de maladie provoquée par l'environnement qui pouvait être tout à fait anodin pour les Terriens.

Quant à l'écologie, les Mori mettaient un point d'honneur à non seulement respecter, voire restaurer les lieux, mais aussi partager leur savoir, car la forêt

était leur habitat normal. De plus, ils considéraient que c'était un dû de reconnaissance pour l'hospitalité qui leur était accordée. Les Boliviens, à cause de ce comportement, avaient baptisé les extraterrestres « les Kallawayas² venus du ciel », sauf que les extraterrestres ne portaient pas leur besace de plantes dans le dos mais sur le ventre. Enfin, comme cet endroit était trop étroit pour la population qui devait y vivre en attendant les secours, il leur fut accordé un territoire plus vaste.

2 Les kallawayas sont une population andine spécialisée dans la pratique de la médecine traditionnelle, inscrite par l'UNESCO sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. (Extrait de Wikipedia Février 2022.)

CHAPITRE VI

MALAISES

Il n'y eut pas de festivités internationales, ou faudrait-il dire interstellaires, pour inaugurer l'installation et l'occupation complète de l'Asile. Mais, Hinoko avait joué le reporter en direct pour la petite cérémonie qui réunissait tous les Mori survivants de l'atterrissage forcé. Il y avait néanmoins deux Terriens présents, non pas comme représentants, mais comme membres de la communauté.

Les deux secouristes auraient pu quitter le camp, car ils étaient suffisamment valides pour retourner chez eux. Mais, si les Mori les laissaient libres d'aller où ils voulaient maintenant qu'ils étaient guéris, les contraintes que donnèrent les Terriens étaient trop difficiles à supporter. En effet, ils devaient s'habiller dans une tenue de sortie spatiale, et devaient résider dans un laboratoire doté d'un système de sécurité hors norme. C'était une situation trop difficile à supporter, par rapport à l'hospitalité au sein de l'Asile Mori.

Puisque Carmen et Macedonio, les deux secouristes, étaient célibataires et se voyaient confinés pour un temps indéterminé dans l'Asile, ils imaginèrent qu'un mariage après de longues funérailles pût apporter un peu d'espoir à la communauté qui les hébergeait. Tout compte fait, pour eux, c'était une conclusion logique, puisqu'ils avaient traversé tellement d'épreuves ensemble. Ils se comprenaient, se complétaient et se soutenaient mutuellement. Alors, signer une union leur permettait d'affronter ensemble un futur à jamais imprévisible dans un univers dont chaque porte ouverte dévoile d'autres portes à ouvrir.

Union, un mot bien fragile. À peine l'accord signé entre les Mori et les Terriens, que déjà, les fractures se firent apparentes. Sûr et certain, Hotaru, Hinoko et combien d'autres anthropoïdes seront sollicités pour ressouder la fragile porcelaine fêlée, voire brisée. Comme souvent, ils devraient recouvrir les cicatrices d'un baume brillant à la fois pour célébrer une victoire sur le passé et pour allumer une lueur d'espoir à l'aube d'un nouveau futur.

L'accord Mori-Terrien n'avait eu qu'une relative majorité, car il y avait plusieurs urgences qui ne laissaient pas le temps au débat. La recherche de consensus est toujours trop lente quand toutes les issues sont en feu. C'est pourquoi certains Terriens avaient imaginé l'usage du « hasard » pour choisir rapidement parmi un lot de solutions urgentes. Cela n'avait jamais fonctionné chez les humains soucieux de leur liberté et paradoxalement de leur égalité de droits. Imbus de leurs savoirs infaillobles et de leurs vérités uniques, ils refusaient de

céder un pouce à l'opposant, et préféraient presque périr dans l'indécision. Alors, en général, puisqu'il fallait survivre, les humains se pliaient à la volonté du plus fort, même si ce terme était rendu pudique par ce qu'ils appelaient « démocratie ».

Des contestations surgirent de tous les coins de la planète. Certains critiquaient l'absence de mesures adéquates pour prévenir toute contamination qui pourrait se transformer en pandémie. D'autres, ou les mêmes, réclamaient de bien se préparer à une contre-attaque contre les Mori qui pouvaient avoir envoyé une tête de pont pour envahir la Terre. Et c'était, sans compter ceux qui voyaient dans ces étranges chauves-souris géantes une menace écologique pour la forêt amazonienne.

Hotaru et Hinoko savaient combien la nature humaine, comme toutes les espèces vivantes, pouvait être craintive. Pour vivre heureux, il faut vivre, et donc il faut écarter toute menace le plus tôt possible pour augmenter les chances de vie, voire de survie. Les deux anthropoïdes s'attendaient à ce même type de comportement de base chez les Mori. Il était donc de leur mission d'anticiper le plus possible les comportements de chaque camp pour éviter de mortels conflits sans créer d'inutiles paniques. Ils en avaient déjà eu quelques aperçus.

Hotaru s'efforçait de toujours plus ou moins participer aux discussions et aux débats, quand ceux-ci n'étaient pas considérés top secret. Hélas, c'était à son insu que des ballons dirigeables de surveillance commençaient à flotter au-dessus du territoire alloué

aux Mori. Hinoko, lui, surveillait sans cesse à la fois les environs et les informations sur la Toile qui avaient souvent tendance à être alarmistes. Il informait sans cesse sa collègue des petits coups de dagues envenimées dans le dos.

En voyant les deux secouristes qui semblaient s'ennuyer, une idée lui vint pour détourner les craintes croissantes des Mori.

— Ça vous intéresserait de vous perfectionner dans un domaine médical hautement spécialisé ? leur demanda-t-il. Je pourrais vous donner des cours. Par exemple en virologie, en épidémiologie... ou toute autre spécialité médicale qui vous intéresserait d'exercer ici.

— Vous voulez et pouvez nous enseigner ! s'exclama Macedonio, agréablement étonné.

— Oui, j'ai accès à tous les cours de la planète dans tous les domaines, répondit l'androïde en pointant du doigt le ciel.

— Ça ? demanda Carmen en montrant les derniers ballons arrivés au-dessus de leurs têtes.

— Ça, répondit Hinoko, ce ne sont que de gros mouchers.

La réponse étonna les deux humains. Une telle réponse de la part d'un androïde !

Si les anthropoïdes ressemblaient visuellement à des humains, leur manière de penser était complètement différente. Pourtant, ils avaient dû apprendre à comprendre le fonctionnement des émotions pour pouvoir cohabiter avec leurs cousins de chair et les aider en toute impartialité. Ils savaient ainsi que chaque souvenir des humains drainait avec lui des émotions. Ils

savaient que cette mémoire nourrie par l'expérience de la vie poussait en toute bonne foi les humains vers des solutions extrapolées, sources de bien de préjugés, tant qu'ils ne regardaient pas au fond d'eux-mêmes les mécanismes de leur pensée.

Les humains synthétiques étaient programmés pour ne jamais mentir. Pourtant, ils devaient parfois garder des secrets. Or, pour mieux garder un secret, rien de tel que taire son existence. Ainsi, ces êtres qui savaient jouer de leur intelligence froidement sans souffrir d'émotions utilisaient une technique bien connue de leurs cousins organiques : l'humour qui déstabilise en créant d'autres émotions.

Il était en effet indispensable de ne pas inquiéter les Mori. Mais il fallait trouver quelque chose pour justifier la présence de ces ballons. Sans mentir, c'était impossible. C'est ainsi que naquit l'idée de Hinoko : justifier l'envoi de matériel de tout type. Et quoi de mieux que du matériel médical qui pourrait satisfaire tout le monde ?

En peu de temps, du matériel de laboratoire d'analyse médicale fut acheminé par des ballons de livraison. Les cours de Hinoko avaient commencé avec deux étudiants supplémentaires, Kihu et son collègue, médecin de l'ex-troisième camp.

Hotaru rebondit sur l'idée de son compagnon et enseigna l'espagnol et le wash, l'espéranto renouvelé, aux Mori qui le voulaient, et ils étaient nombreux. À cette époque, après tant de luttes, les habitants de la Terre s'étaient accordés pour que tous connaissent deux langues en plus de la maternelle. Les psychopéda-

gogues avaient insisté sur le fait que cela ouvrait beaucoup plus l'esprit au même titre que les bases du calcul et tout exercice qui entraînait l'esprit à se fortifier.

Par la même occasion, l'impression de langue unique dominante s'effaçait. Certains proposaient même d'étudier une quatrième langue, une langue artificielle, comme une sorte de langage mathématique ou informatique comme le wash, dépourvu d'exceptions et même libre dans la structure d'une phrase afin d'être à la fois universel et aisé à utiliser. Évidemment, les mauvaises langues avaient beau jeu de dire que ce langage était adapté aux anthropoïdes qui n'avaient aucun problème pour être polyglottes.

C'était dans cette ambiance que la paix terrienne semblait régner. Mais comme pour tout équilibre, le moindre coup de vent risquait de déstabiliser la fragile harmonie. C'était même parfois attendu avec impatience par ceux qui espéraient redistribuer les cartes, en leur faveur, cela allait de soi. C'était presque pour ces derniers une aubaine de cristalliser les tensions autour de l'arrivée et de l'abri, normalement temporaire, des Mori.

Les mouchérons, comme Hinoko avait surnommé les ballons d'observation, étaient en fait des dirigeables télécommandés par des journalistes. Ils n'étaient pas bardés d'armes, mais de caméras et micros. Les moindres gestes des Mori étaient filmés, puis sélectionnés pour montrer ce qui pouvait le plus interpeller, émouvoir, choquer les Terriens. Et quoi de plus facile avec ces curieux extraterrestres !

Par centaines, des vidéos holographiques circulaient dans le monde entier pour montrer ces espèces de vampires pour les uns, oubliant qu'ils étaient symbole de prospérité et de maîtrise de soi pour d'autres. Mais le mal circulait. Quelles horreurs, ces chauves-souris impudiques qui s'accouplaient quand ça leur prenait au vu de tout le monde ! Et quelles mystérieuses technologies leur permettaient de venir sur Terre et d'attaquer de malheureux humains ?

Deux de ces trois « malheureux » humains se promenaient malgré tout tranquillement dans l'Asile. Avec l'aide de quelques Mori, ils avaient aménagé l'une des navettes-cargo à la fois pour leur appartement et pour le laboratoire d'infectiologie. Ils étudiaient par la même occasion les différentes divergences de culture. Les Mori par exemple n'avaient pas d'horaire qui cadencait leurs activités. En revanche, dans l'urgence, ils pouvaient travailler plus de seize heures et plusieurs jours d'affilée, prenant à peine des pauses pour manger quelques fruits ou végétaux, et ne s'arrêtant que lorsque leur mission était terminée ou que leur état de santé les obligeait à passer la main.

Quant à la mystérieuse technologie des Mori, beaucoup ne croyaient pas aux explications qui leur avaient été fournies. Il était impossible selon l'avis des sceptiques de construire des vaisseaux et des armes aussi sophistiquées en se comportant comme les compagnons artisans du moyen âge en France. Des extraterrestres qui semblaient aussi évolués techniquement parlant et qui n'avaient même pas connu l'industriali-

sation de masse ne pouvaient être que des bobards pour rassurer leurs futurs colonisés... ou esclaves.

Ces états d'âme, ces doutes qui circulaient sur les réseaux sociaux rendaient tous les anthropoïdes inquiets. Ils connaissaient le passé trop souvent ensanglanté de l'humanité. Depuis leur naissance en tant qu'êtres intelligents autonomes, ils avaient souvent désamorcé des conflits, trouvant des consensus. Les blocages qui empêchaient d'aboutir à des progrès dans les pourparlers imposaient parfois même une véritable armada de cerveaux de synthèse pour assister celui ou ceux d'entre eux qui faisaient office de médiateurs, cherchant désespérément des propositions, des solutions, des compromis...

Encore fallait-il que les humains acceptent de s'écouter, de vraiment s'écouter. Pour résoudre les intransigeances, les modérateurs de synthèse en étaient même arrivés à inventer des univers de réalité virtuelle pour plonger les protagonistes dans leurs fantasmes et leurs conséquences. Libérées de leurs tabous internes ou sociaux, les émotions refoulées remontant à la surface aidaient souvent à vouloir trouver le consensus qui permettait au moins de prendre du recul. C'était souvent le point de départ incontournable de discussions, de négociations.

Ce qui aurait pu surprendre les humains, et peut-être amplifier leur méfiance, c'était que les extraterrestres, eux, continuaient leur train de vie comme si aucune menace ne planait sur leurs têtes. Alors que les malaises des uns et des autres envenimaient leurs relations, aucun Mori ne semblait perturbé par ces êtres qui ne se

déplaçaient que sur deux pattes, par terre, les Terriens. Les habitants de l'Asile, eux, voletaient à leurs tâches. Certains s'occupaient de l'entretien de la forêt et de la récolte d'aliments, d'autres entretenaient le matériel et rechargeaient régulièrement les fameux tubes au soleil, d'autres encore essayaient de partager leurs savoirs avec leurs hôtes de fortune.

Dans ce contexte, Hotaru, elle, n'était pas pour autant rassurée. Certains groupes terriens pensaient qu'il fallait raser l'Asile. Et, quels que soient les motifs avancés, parfois très différents, voire incompatibles, les partisans de l'éradication renforçaient leur rassemblement. Certains de ces groupes étaient très proches des pouvoirs politiques de certains États. Qu'importe s'ils étaient éloignés de l'Amazonie, ils étaient riches, ils étaient armés.

Hotaru, comme tous les anthropoïdes, avait néanmoins des avantages : elle ne se démoralisait jamais devant les chamailleries incessantes et inépuisables des humains. Contrairement aux mortels qui avaient besoin de recourir à la force pour imposer leur vérité, elle ne cherchait que le moyen de coller les pièces du puzzle infini de la Vérité. Mais là, comment allait-elle emboîter les pièces ? Le ferait-elle à temps, pour les uns comme pour les autres ?

La seule chose qu'elle voyait et qui pouvait répondre à l'urgence, c'était de créer rapidement de toutes pièces une autre menace plus effarante que celles que les Terriens imaginaient afin de les perturber et ainsi ralentir leur agressivité. Avec Hinoko, elle étudia discrètement quelle serait une riposte des extraterrestres,

s'ils apprenaient que leurs frères avaient été décimés. Il ne fallait pas donner de mauvaises idées aux Mori qui semblaient heureux de leur sort mais les interroger innocemment.

L'androïde et Kuwa, le chercheur scientifique, avaient discuter ensemble sur n'importe quelle curiosité qui traversait leur esprit. Hinoko en profita pour questionner son homologue.

— Vous avez beaucoup voyagé dans l'espace, demanda-t-il ?

— Oh, oui ! nous avons ça dans le sang, répondit le Mori en déployant ses ailes.

— Et vous avez rencontré des gens hostiles à votre égard ?

— Hélas, oui. C'est logique. L'intelligence et la vie qui en découle semblent avoir la même structure dans tout cet univers.

— Ah ! Et que faites-vous si vous tombez sur une entité inamicale ?

— Tout ce qu'il y a de plus logique : nous nous en éloignons et nous stockons dans nos mémoires l'attitude à prendre à leur égard pour une ou deux générations.

— C'est ce que je préconiserais aussi. Et si leur agressivité devenait dangereuse, destructrice...

— Nous n'attaquons jamais personne, mais si nous sommes obligés de riposter pour nous défendre alors nous avons notre arme. Elle est très efficace, et elle doit être originale dans l'univers que nous avons exploré, car nous n'avons jamais rien vu de comparable.

— C'est la technique de vos tubes ?

— Eh oui ! il semblerait qu'aucune autre espèce n'a développé comme nous l'écholocalisation. Cela nous a conduits à privilégier l'étude des ondes. Et d'ailleurs, toute notre philosophie est basée sur les phénomènes ondulatoires. Nous avons développé beaucoup d'applications utilisant des paquets d'ondes.

— Même des armes à ce que j'ai pu voir.

— De défense, voire de contre-attaques. Et vous ?

Hinoko fit un bref inventaire des différents types d'armes des Terriens, dont nombreuses étaient celles encore basées sur l'explosion. Puis, il s'en arrêta là, car le sujet n'était plaisant ni pour lui ni pour son compagnon. Rapidement, la conversation était partie sur les théories des ondes qui les passionnaient bien plus. Et l'histoire de leur compréhension de l'Univers était si différente !

Soudain, leur discussion fut interrompue. Les tubes détecteurs de présence signalaient une anomalie. Elle était très éloignée du campement proprement dit de l'Asile qui se trouvait en bordure du fleuve Beni. Aussitôt, les deux chefs Mori, leurs spécialistes de la sécurité et les anthropoïdes furent en alerte.

Ces derniers avaient l'avantage de recevoir directement depuis l'espace ce qui pouvait y être vu et aussi d'être au courant de fuites qui circulaient dans les échanges. Les humains n'étaient vraiment pas fiables pour la confidentialité. Ainsi, ils découvrirent qu'un groupe de « reporters » avait été dépêché pour examiner de plus près, voire à l'intérieur même de l'Asile, comment vivaient ces extraterrestres et surtout quels étaient leurs armements. Et, quel meilleur choix pour

servir de guide que celui des braconniers qui avaient fui la première réaction des Mori ! Et quel plaisir pour ces derniers de pouvoir se venger par la même occasion !

Loin des campements, sans se soucier des menaces qui pesaient sur eux, les Mori « paysans » vaquaient à leurs occupations. Tout était comestible, même les végétaux abîmés et les insectes qui s'étaient introduits dans les fruits. Et les excédents et excréments étaient précieusement redistribués. Ce qui n'était pas utile aux Mori l'était à la nature et à leur hôte qu'ils se devaient de remercier. Ils ignoraient que leurs moindres gestes, leurs moindres mots étaient enregistrés.

Mais dans cette oasis de sérénité, Hotaru et Hinoko observaient, impuissants, combien la gangrène de la discorde se répandait et pouvait les mettre en mauvaise posture. Ils savaient ce qui pouvait resurgir de tous les désaccords étouffés, souvent sous une chape de bien-pensance imposée par une pensée unifiée. Ils savaient que des émotions soupçonneuses, voire haineuses, telles des magmas pouvaient jaillir peu à peu des profondeurs avant d'éclater comme un volcan en furie. Parmi les conflits qui naissaient concernant l'attitude à avoir vis-à-vis des Mori, réapparaissait celui de la défiance à l'égard des anthropoïdes. Qui pouvait certifier que Hotaru ne se trompait pas, ou, pire encore, ne mentait pas, quand elle rapportait les dires rassurants des extraterrestres ?

Hinoko, lui, regrettait de ne pas avoir conservé le vêtement de camouflage que lui avaient prêté les guides de Rurrenabaque. Il était convaincu que c'était ce type de tenue qu'utilisaient les braconniers et la meute de

« reporters » qui ne rêvaient que d'une chose : faire un scoop émouvant, obéissant aux ordres de leurs commanditaires.

Il fallait absolument trouver un moyen de surveiller ces observateurs qui n'avaient rien de neutre et qui, représentant les groupes hostiles aux Mori, pouvaient à tout instant faire autre chose qu'espionner. Hinoko ne se sentait pas à l'aise dans ce jeu, c'était un androïde spécialisé dans la compréhension des phénomènes scientifiques. Cela incluait ceux de la neurologie, et même la neuropsychologie cognitive, ce qui était la pierre angulaire de l'association qu'il formait avec Hotaru, qui, elle, étudiait beaucoup plus la psyché humaine.

C'est elle qui eut soudain l'idée. Tout d'abord, il fallait gagner du temps pour pouvoir mieux se préparer. Elle proposa donc que les Mori utilisent toutes les caractéristiques de leurs tubes pour créer en quelque sorte des mirages. Ainsi ils auraient le temps de trouver avec les moyens de bord comment ouvrir le dialogue avec ces humains composés en réalité de deux groupes : des chasseurs d'images et des chasseurs tout court.

Elle pensait les transformer en messagers de paix. Le rêve, l'utopie... Peut-être que l'absence d'émotions agressives ne permettait pas aux anthropoïdes de deviner le moteur de l'âme humaine.

CHAPITRE VII

L'ÉTINCELLE

Les braconniers connaissaient parfaitement l'Amazonie, et des mirages, il n'en avait jamais vu. Comme tout bon traqueur qui sent la menace se dessiner quelque part dans les environs, ils se préparèrent à tirer. Et comme ce n'était pas du jeu, cette fois-ci, ils s'étaient équipés d'armes de guerre hautement « intelligentes », précises et efficaces.

Soudain, quelqu'un parmi les braconniers remarqua quelque chose qui bougeait en haut d'un arbre au-dessus des étranges hologrammes Mori déformant la réalité. Était-ce grâce à une caméra super intelligente des journalistes ou au casque de visée augmentée d'arme ? Personne ne le saura jamais. En tout cas, un rayon laser frappa un Mori, qui, en s'envolant au-dessus du couvert forestier, avait émergé des mirages qui enveloppaient le camp pour recharger en énergie les tubes à tout faire des extraterrestres.

Une brève alerte invita tous les cueilleurs et autres Mori travaillant au-dessus de la zone de protection à redescendre pour se mettre à l'abri du dôme de protection. Les secouristes, eux, s'étaient déjà précipités vers le blessé. Il n'avait qu'une aile déchirée par le rayon, et les branches avaient amorti sa chute. Le cylindre qu'il avait lâché semblait construit pour résister à tout.

Les cylindres qui délimitaient le territoire de l'Asile ainsi que le grand mât se dressant au milieu du campement se mirent à briller et vibrer. Puis soudain, de gigantesques rafales commencèrent à tournoyer tout autour du camp. Les anthropoïdes avaient même l'impression de se trouver dans l'œil d'un ouragan. Décidément, la technologie Mori semblait dotée de moyens insoupçonnables.

La durée de la tempête fut courte. Aussitôt, des Mori sortirent récupérer les humains blessés qui n'avaient pas pu fuir et ramener tout le matériel qui leur avait été arraché par la violence de la bourrasque. Les deux secouristes les accompagnaient. Tout aussi rapidement, tout le monde réintégra le campement, et ceux qui pouvaient soigner s'occupèrent de quelques blessés conduits dans le laboratoire médical. Ces derniers, un braconnier et trois journalistes n'avaient heureusement aucune blessure grave.

Que fallait-il faire de ces Terriens ? Ce n'était pas des prisonniers et ils avaient été secourus. Pourtant, selon les dires, autant des anthropoïdes que des secouristes, il n'était pas rare que même des gestes amicaux soient interprétés à dessein comme de l'hostilité. Pire, il était inutile de faire dire qu'ils étaient protégés, car

les mauvaises langues diraient qu'on les avait forcés d'une manière ou d'une autre.

Rapidement, Hotaru et Hinoko réunirent un conseil avec les deux secouristes humains et les deux chefs Mori. Il était urgent que leurs compétences mutuelles trouvent une parade aux menaces futures. Et il était sûr que la riposte des cylindres aggraverait la situation actuelle. Peur et précipitation sont toujours de mauvaises conseillères.

— Ce n'est pas de notre faute, avança Mohiha, le chef de toute la colonie. Les régulations sont prédéterminées.

— Sacrée logique, remarqua Hinoko. À la fois, déterminer la cible, ses capacités, son type d'attaque et ses points faibles... Peu de grands stratèges sur Terre doivent en être capables en si peu de temps.

— C'est l'accumulation de toutes nos expériences récoltées au cours de nos voyages, répondit le Mori visiblement gêné.

— Vous devez en avoir fait des voyages et de mauvaises rencontres.

— Oh oui ! pas seulement sur les planètes, mais dans l'espace interplanétaire. Nous avons rencontré des êtres très agressifs, et d'autres, toujours sur la défensive.

— Comme vous, intervint Hotaru, pour calmer les angoisses croissantes qu'elle détectait chez le Mori au court de la discussion qui les mettait mal à l'aise.

Elle avait esquissé un sourire comme savaient le faire tous les anthropoïdes qui pouvaient rire et pleurer. Elle savait jouer de toutes les mimiques humaines d'autant

plus fréquemment qu'elle avait le rôle de médiatrice. Elle connaissait toutes les émotions tant qu'elles étaient dénuées d'agressivité.

L'agressivité... Dans le plus profond de la structure mentale des anthropoïdes devenus autonomes, étaient gravées à jamais ces deux sentences issues d'un savant qui vécut à la fin du millénaire précédent.

Comment espérer qu'un jour l'Homme que nous portons tous en nous puisse se dégager de l'animal que nous portons également si jamais on ne lui dit comment fonctionne cette admirable mécanique que représente son système nerveux? Comment espérer voir disparaître l'agressivité destructrice, la haine, la violence et la guerre?

N'est-il pas indispensable de lui montrer combien aux yeux de la science peuvent paraître mesquins et ridicules les sentiments qu'on lui a appris à considérer souvent comme les plus nobles sans lui dire que c'est seulement parce qu'ils sont les plus utiles à la conservation des groupes et des classes sociales, alors que l'imagination créatrice, propriété fondamentale et caractéristique de son cerveau, n'est le plus souvent, c'est le moins qu'on puisse dire, absolument pas exigée pour faire un honnête homme et un bon citoyen.³

3 Henri Laborit (1914-1995), L'agressivité détournée, p. 8

*Tant qu'on n'aura pas diffusé très largement à travers les hommes de cette planète la façon dont fonctionne leur cerveau, la façon dont ils l'utilisent et tant que l'on n'aura pas dit que jusqu'ici que cela a toujours été pour dominer l'autre, il y a peu de chance qu'il y ait quoi que ce soit qui change.*⁴

Et pourtant, ce cri n'avait pas été assez diffusé par les humains de chair. La seule chose qui avait progressé depuis était l'armement toujours plus létal, toujours plus rapide, toujours plus précis. Certes, la manière de produire des biens était devenue plus respectueuse de l'écologie, car la planète avait été au bord du gouffre. C'était d'ailleurs cette dernière crainte qui avait rendu les Terriens apparemment plus sereins et solidaires. Mais, en fait, l'humanité dans son ensemble n'était pas plus maître des émotions, surtout des plus agressives, au contraire, comme si une rage pernicieuse et pandémique la contaminait de plus en plus.

Ce phénomène de déferlement d'agressivité n'était pas nouveau. Il se répétait périodiquement sur la planète, et les Terriens semblaient s'y complaire tant qu'ils n'étaient pas concernés. Pourtant, des utopistes, il y en avait. Et la naissance des anthropoïdes fut le résultat de leurs recherches. Certains appelèrent cette nouvelle espèce : les anges gardiens, car leur fonction était de désamorcer toute querelle et trouver des consensus.

4 Dernière phrase citée par H. Laborit dans le film *Mon oncle d'Amérique* réalisé en 1979 par Alain Resnais.

Ces « anges gardiens », comme Hotaru et Hinoko, étaient des imitations cybernétiques de l'humain. Ils étaient dotés de certaines émotions afin de pouvoir mieux répondre au langage non verbal. En fait, ils connaissaient et ressentait la tristesse et la peur, et sans le dire, étaient tristes et apeurés de ce qui se déroulait. Mais ils avaient une émotion particulière, moteur de vie et de pensée : la créativité.

Trouver une solution sans agressivité à ce début de crise était leur objectif. Hélas, le tir suivi de la riposte compliquait la situation. Alors, la nouvelle solution d'urgence qu'avait trouvée Hotaru était de rapidement remettre sur pied les quatre blessés afin d'en faire des porte-parole de paix. Hinoko, lui, s'était tout d'abord renseigné auprès des journalistes pour connaître leurs employeurs, car il voulait suivre la diffusion de leurs informations.

Ensuite, l'androïde s'assura que le braconnier était capable de se débrouiller sans se servir de télécommunications pour trouver sa route dans la forêt. Ce dernier confirma ses compétences de guide et estima le temps qu'il lui faudrait pour arriver dans un endroit propice, « civilisé ». Les Mori donnèrent alors des rations alimentaires à base de fruits, et les deux secouristes leur fournirent même une trousse de premiers secours.

La trousse ne sera pas de grande utilité, car, aussitôt que le petit groupe s'était éloigné de l'Asile et s'était enfoncé dans la forêt, un commando en tenue NRBC⁵

5 Protection contre les risques Nucléaires, Radiologiques, Biologiques et Chimiques.

surgit. Ces soldats, sans pitié, brûlèrent les humains et les alentours d'une bonne partie de leur parcours, tout en restant à distance de l'Asile. La fumée se vit de loin pour les êtres vivants dans les arbres, puis l'odeur parvint au campement Mori. Tout de suite, Hinoko « écouta » les sources d'informations des journalistes.

À une vitesse incroyable, les informations tombèrent sur l'assassinat des journalistes. Les décisionnaires à l'origine du commando connaissaient déjà l'issue fatale de ces quatre nouvelles victimes et en avait informé les médias. Ces martyres, ces héros, prétendument exterminés par les Mori, seraient vengés.

Ce n'est pas parce qu'on est anthropoïde que l'on connaît toute la vérité et encore moins à l'avance le futur. Hinoko fut ébranlé, il n'avait pas pensé que la phobie d'une prétendue maladie extraterrestre pousserait des Terriens à des gestes aussi radicaux. Il n'avait pas pensé que cette succession de malentendus, de réflexes de peur serait exploitée pour pointer du doigt le méchant à punir.

Hotaru vint au secours de son compagnon en lui rappelant que leur force résidait dans la créativité de nouvelles solutions. Il était impossible de prévoir si la solution choisie serait bonne, car leur cerveau ne savait pas lire dans les boules de cristal. De même, il leur était impossible de savoir si cette solution était la meilleure, car même un anthropoïde ne vit qu'une seule fois une séquence de temps. Quant à l'échec, tant qu'il n'était pas fatal, il fallait toujours s'en servir comme un tremplin pour rebondir encore plus loin.

Pour la gynoïde, les Terriens n'étaient pas trop imprévisibles. Ils avaient une curieuse coutume de s'associer avec un de leurs ennemis, fût-il le diable en personne, pour atteindre l'objectif qu'ils s'étaient fixé. Ils avaient aussi la malencontreuse habitude d'oublier que l'alliance entre opposants, se retournaient tôt ou tard au moins contre l'un des membres. En revanche, Hotaru n'avait pas assez de données pour prévoir les comportements des Mori. C'était un lourd handicap.

Les Mori l'interrogeaient sur les causes de l'incendie. Or les anthropoïdes ne pouvaient mentir, aussi il y eut un conciliabule entre eux, avant de répondre. Hotaru resterait en retrait, mais dirait à Hinoko les phrases qu'il devrait prononcer. Celui-ci ne prendrait aucune initiative.

Pendant que Hinoko expliquait aux Mori que les humains pouvaient avoir des réponses quelque peu disproportionnées plus liées à la peur qu'à de l'hostilité voire de la méchanceté, Hotaru annonçait la vérité crue aux deux secouristes humains. À l'instar de la gynoïde, ces derniers n'étaient guère étonnés. La confiance étant bien installée entre les deux couples, ils essayèrent ensemble de deviner les réactions des Terriens et des Mori, mais ils avaient vraiment l'impression de tourner en rond quant à une solution pacifique.

La méfiance des Mori ne cessait de croître. Ils furent les premiers à détecter la présence d'un nouveau ballon dans le bal de ceux qui flottaient aux abords de celui qui servait d'antenne-relais. Celui-là, les deux secouristes ne le virent point. Et pour cause, il était doté

d'une enveloppe d'invisibilité. Cette technique permettait de rendre « transparent » l'objet qui en était recouvert, mais comme toute « transparence » ne l'était pas nécessairement pour toutes les ondes électromagnétiques : seules étaient concernées celles utilisées par les Terriens pour « voir » comme la lumière, visible ou non, les ondes radars...

— Là-bas, dit Ahihi au groupe terrien, nos détecteurs signalent la présence d'un objet volant non identifié. Vous le voyez ?

— Une soucoupe volante ? s'étonna Macedonio, faisant allusion à l'expression qu'avait choisie la Mori.

— Non, je ne vois rien. Et vous, demanda Carmen en se tournant vers les anthropoïdes ?

— Non plus, mais vos fameux cylindres à tout faire, même des mini cyclones, pourraient-ils produire des jets de vapeur ?

— Le mât central le pourrait. Pourquoi ? répondit Sakura.

— Parce que, s'il y a quelque chose d'occulté, on le verra en projetant de la vapeur sur lui. On verra un « trou » dans la vapeur et des gouttes d'eau collées sur quelque chose d'invisible.

Aussitôt, Sakura rentra dans l'une des navettes, et programma l'un des larges cylindres directionnels du mât pour propulser un gigantesque spray vers l'objet invisible. Rapidement, tout le monde vit la silhouette du dirigeable-espion, qui, lui, ne savait pas être découvert. Pourquoi se cacher ? Quelle différence y avait-il avec les autres qui flottaient au-dessus de l'Asile en dehors du fait qu'il s'occultait ?

Hinoko appela à l'aide tous les anthropoïdes disponibles pour chercher des indices. Il y avait fort à parier qu'il s'agissait d'une arme secrète encore inconnue du grand public. Une arme qui pouvait être pour la première fois utilisée sur une cible « test » : les Mori.

En interrogeant subtilement, Kuwa, son ami chercheur, l'androïde avait acquis la conviction que si les Mori étaient enfermés dans leurs navettes, ils n'avaient pas grand-chose à craindre des nombreux types d'attaques des Terriens. Mais on ne pouvait pas demander qu'ils restent confinés dans leurs abris. Il leur fallait sortir, se nourrir... Quant à fuir, c'était inutile. Ils seraient facilement repérés et là, ils se retrouveraient sans défense.

S'il s'agissait d'une arme inconnue et bien gardée secrète, il ne pouvait s'agir que d'une arme de type explosif à rayon limité pour détruire l'Asile. En effet, toute autre arme à rayon d'action indéterminé et mouvant était d'autant plus prohibée que cela avait conduit la Terre au bord du gouffre. Déjà, les armes chimiques, nucléaires et bactériologiques avaient été prohibées d'un « commun » accord, mais la dernière, l'arme écologique fut une véritable catastrophe. Heureusement, une simulation créée et diffusée par les anthropoïdes arrêta l'« expérience » entre deux petites régions dont l'une voulait se séparer de l'autre sans l'accord de cette dernière. Si le divorce était devenu monnaie courante dans les couples, ce n'était pas encore le cas au sein des « états ».

Quel pouvait être l'innovation d'une nouvelle arme explosive ? Les techniques à fragmentation étaient plus

utilisées pour terroriser et provoquer des mouvements de panique. Ce n'était pas utile contre des extraterrestres qu'il ne fallait surtout pas voir sortir de l'espace qui leur avait été attribué. La seule technique qui restait possible était une vieille technique souvent utilisée au grand dam des populations victimes : les bombes incendiaires. Elles étaient bien plus perfectionnées que les antiques bombes au phosphore ou au napalm, les bombes à fusion pure.

Bien sûr, il existait d'autres armes, telles que les bombes hypnotiques qui assouviissaient les plus récalcitrants, les bombes acoustiques qui rendaient fous, les bombes toxicomanogènes qui provoquaient des délires d'addictions, mais rien ne prouvait qu'elles fonctionneraient sur des extraterrestres. Même les banales bombes cryogéniques qui congelaient toute une zone seraient peut-être inefficaces si l'enceinte protectrice de l'Asile réchauffait instantanément l'intérieur de la zone. Le génie humain ne connaissait aucune limite pour détruire et tuer. Hotaru et Hinoko le savaient.

Le nom des deux anthropoïdes prenait un sens profond dans les ténèbres qui se rapprochaient. Hotaru était la « luciole » qui guide le voyageur égaré dans l'obscurité et Hinoko était l'« étincelle », celle qui allume le phare dont le faisceau de lumière perce la nuit pour découvrir la route vers l'aube. Seuls, avec les deux secouristes humains et leurs deux amis Mori, ils devaient éviter une catastrophe. Ils décidèrent de mettre aussi au courant Ahihi et Kuwa de la menace qui pesait sur l'Asile, mais il fallait aussi que ces derniers, mis dans la confiance, ne créent pas de panique.

— Vous avez vu que je sais programmer nos cylindres pour des actions spécifiques, dites-moi ce qu'il faut et je le ferai. Mais pas à la dernière minute, confia le chercheur Mori, ami de l'androïde.

— Et qui d'autre peut utiliser les cylindres, demanda Macedonio ?

— Tout le monde sait les utiliser. Ne confondez pas utiliser et programmer. Nous devons tous être capables de protéger le camp. Mais rassurez-vous, tant que je n'aurai pas indiqué la procédure à suivre, personne ne pourra l'activer.

— Il n'y a pas de vie à bord de ces engins volants, donc il n'y a pas de risques de pertes humaines, précisa Hotaru. Même l'intelligence artificielle à bord n'est pas autonome.

— Croyez-vous que l'on doive détruire cet engin ? demanda Carmen.

— Surtout pas ! s'exclama Hinoko avec une réaction plutôt rare pour un androïde. Il y aurait des représailles. Il faut trouver quelque chose qui leurre les détecteurs de ce ballon-espion. Même inhiber leurs capteurs n'est pas une bonne solution. De plus, il faut faire aussi en sorte que les autres dirigeables des alentours continuent à le détecter, car je répète, s'il est invisible à nos yeux, il est sûrement visible dans d'autres tranches du spectre électromagnétique ne fût-ce que pour pouvoir le piloter à distance.

— Oui, mais attention ! remarqua Kuwa, nous avons déjà utilisé l'effet mirage, et ils doivent connaître ce stratagème.

— Et si on faisait comme s'il n'existait pas ? avança timidement Ahihu.

— Il faut néanmoins mettre en place un bouclier pour nous protéger, un bouclier permanent, car on n'aura pas le temps de réagir, lui répondit Kuwa. Et dans ce cas, un bouclier totalement invisible... Pas évident...

— En tout cas, il faudra d'une manière ou d'une autre apprendre aux cueilleurs de fruits à ne pas sortir du bouclier, ajouta Carmen.

— Et pour recharger les cylindres, comment ferons-nous ? demanda Hotaru. Sans leur assistance, nous non plus ne sommes pas rechargés. Or nous dépensons beaucoup d'énergie actuellement à chercher des solutions et fouiller partout.

— J'ai une idée, conclut Hinoko. Nous allons relever le bouclier existant. Il semble efficace jusqu'au niveau du dirigeable qui nous sert de relais au-dessus du grand mât. C'est possible, Kuwa ?

Ce dernier acquiesça et se dirigea vers la première navette, entraînant derrière lui l'androïde. Chaque navette avait un poste de pilotage et chacun était doté d'interfaces adaptées pour programmer les cylindres, mais par habitude, Kuwa préférait aller dans « sa » navette. Le poste permettait la présence de trois Mori autour du pupitre de commande, évidemment en s'accrochant à la barre du plafond. Il n'y avait personne autour et Hinoko put observer tranquillement les écrans et hologrammes.

L'androïde ne savait pas lire le langage Mori, mais devant lui une image tridimensionnelle lui présentait l'Asile. Puis, une forme ovoïdale légèrement teintée de

violet enveloppa la zone. Des arbres émergeaient de cette protection, ainsi que le mât. Kuwa effectuait des réglages afin que le dôme recouvrît toute l'aire utilisée par les Mori.

— On ne pourrait pas essayer de monter plus haut, et de protéger ainsi le dirigeable de communication ? demanda Hinoko. Il nous est indispensable pour rester en contact avec nos employeurs, qui vous soutiennent, ainsi qu'avec la communauté des anthropoïdes qui nous renseignent en permanence sur l'évolution des malaises des Terriens.

— C'est plus délicat, c'est même très délicat... Je vais essayer.

L'œuf holographique s'étirait tout doucement vers le haut tout en se déformant, car le sommet restait comme accroché au sommet du mât. Mais, peu à peu, le dirigeable de communication fut partiellement protégé comme une cerise sur un gâteau dont le centre se serait affaissé. Était-ce le hasard ? L'engin-espion avait-il aperçu quelque chose de changé, d'anormal ? En tout cas, il s'était subrepticement rapproché du ballon-relais de communication. Et il frôla le mur de protection de l'Asile. En un rien de temps, le dirigeable hostile fut volatilisé en une gerbe de lumière. Et le silence retomba sur l'Asile, un silence lourd.

CHAPITRE VIII

LES GUÉRILLEROS

Il y avait trop de dissidences concernant la présence des Mori à l'intérieur de chacun des États pour déterminer à leur niveau des actions nationales. Mais il existait suffisamment de richesses puissantes et autonomes qui pouvaient disposer de leur propre corps d'armée capable d'aider, gratuitement ou non selon le cas, toutes associations rassemblées autour d'un objectif militaire commun. Ces organisations n'avaient pas besoin d'armement volumineux. Elles étaient souvent spécialisées dans les guerres de l'ombre, et ses combattants étaient souvent surnommés les « guérilleros mienai⁶ ninjas ». Le ballon-espion invisible faisait partie de leur arsenal.

Ces spécialistes de la guérilla pouvaient parfois ne même pas utiliser d'arts martiaux. Ils pouvaient se servir de nombreuses techniques pour éliminer sans effu-

6 Mienai, mot japonais signifiant « invisible »

sions de sang leur victime quand il ciblait le chef d'un groupe à déstabiliser ou détruire. Cela pouvait aller de la manipulation mentale à l'inoculation de maladies invalidantes, en passant par diverses toxicomanies à forte addiction.

Hinoko se rappelait que l'hologramme présentant la défense de l'Asile ressemblait à un œuf, complètement à un œuf. En effet, tout l'Asile y était enfermé et donc, logiquement, la base devait se refermer hermétiquement dans le sol. Il demanda la confirmation à Kuwa qui lui indiqua que la défense était une surface complètement close qui passait bien en dessous d'eux. Cela rassurait l'androïde qui se méfiait de ces ninjas capables d'actions souterraines dans tous les sens du terme. Si ces soldats de l'ombre avaient l'intention de creuser des tunnels ou de faire de la plongée dans le Beni, ils seraient détectés et éventuellement repoussés.

L'autre question qui préoccupait Hotaru était l'agressivité des Terriens à laquelle il ne fallait néanmoins pas répondre par l'agressivité. La gynoïde voulait qu'aucune vie ne soit ni détruite ni irréversiblement altérée. Elle voulait s'en assurer et demanda l'aide de Kihu et des deux secouristes terriens pour conseiller Kuwa qui se chargeait de la programmation de la défense. En théorie, la barrière serait uniquement fortement et désagréablement répulsive.

Au loin, un petit drone de parachutistes militaires s'approchait du campement. Il ne s'occultait pas et volait très haut pour éviter tout contact avec ce que les Terriens décrivaient comme un champ de forces. Les anthropoïdes reconnurent rapidement le modèle qui

permettait de larguer une cinquantaine de parachutistes légèrement, mais efficacement équipés.

Sachant que les Mori ne pouvaient pas sortir de leur bulle, les soldats de la troupe sautèrent sans discrétion et manœuvrèrent de jour. Ainsi, ils iraient plus vite pour se préparer. Au sol, ils constituèrent trois groupes qui se séparèrent pour prendre leur position de départ pour l'assaut.

Un premier groupe, spécialement équipé pour la plongée, se dirigea vers le fleuve Beni. Là, les hommes gonflèrent une barge pour y entreposer leur matériel déplié et prêt à l'emploi. Puis ils se dirigèrent vers l'entrée du marais qui s'étendait du fleuve vers le campement et y établirent le camp après s'être assuré qu'aucune menace ne rôdait dans les environs.

Les deux autres groupes vinrent se positionner de telle manière que les trois unités pouvaient observer l'Asile sous toute sa surface au sol en même temps qu'en hauteur. Déjà, les plongeurs devaient observer les fondements. Quant aux deux autres groupes, l'un établit son camp dans les branchages à hauteur du mât de l'Asile, alors que l'autre restait à terre avec le matériel le plus encombrant.

Il fut décidé que ce serait ce dernier groupe qui attaquerait en premier. Mais l'attaque surprit les deux secouristes du camp Mori, car elle ne ressemblait à aucune autre connue au cours des derniers siècles. En effet, ils lançaient des flèches vers l'Asile. Certes, ce n'était pas avec des arcs, mais avec des sortes de fusils harpon.

Hinoko, lui, comprit. Ces groupes cherchaient les points faibles de la protection Mori. Et pour cela, ils allaient utiliser toutes les armes disponibles en commençant par les plus désuètes qui n'étaient probablement pas considérées comme très menaçantes. Or aucune armure n'est jamais parfaitement protectrice. Il fallait donc redoubler de vigilance.

Hotaru, pendant ce temps, communiquait en temps réel à ses employeurs et aux anthropoïdes qui l'assistaient, tout ce qui se passait autour de l'Asile. Les informations que lui donnait son compagnon ne rassuraient personne. Et personne ne savait comment intervenir à temps. Depuis longtemps, les États ne s'affrontaient plus directement et souvent ne disposaient plus d'armées. Quant aux alliances, toutes les confiances s'étaient érodées entre les sempiternelles trahisons et servitudes.

Depuis longtemps, la philosophie générale qui régnait sur Terre était « chacun pour soi, sauf si l'on veut me dominer ». Ce n'était pas nouveau en soi, sauf que cette fois-ci, c'était inscrit dans la Charte des Populations de la Terre. Ce qui était aussi nouveau, c'est que les moyens d'attaque et de contre-attaque étaient tellement développés que seule l'intelligence artificielle pouvait les piloter. Toute action militaire était devenue dangereusement imprévisible et ingérable pour les simples humains, la plupart du temps dépassés par la technologie toujours plus précise et rapide.

Heureusement pour eux, la cognition synthétique améliorée, en abrégé, la CSA, avait pu donner naissance aux anthropoïdes, les médiateurs, les modéra-

teurs toujours prêts à servir pour la paix dans la sereine cohabitation. C'était aussi, hélas, parfois les seuls amis que les humains avaient tant ils s'étaient renfermés sur eux-mêmes. De grandes nations, il ne restait plus que des clans, des tribus peuplant d'anciens pays qui partageaient difficilement des services communs souvent remis en question. Même les mégapoles n'étaient devenues qu'une juxtaposition de « quartiers » qui parfois n'avaient rien de commun entre eux, sauf la défiance de l'autre.

Sans la CSA, l'humanité n'aurait plus continué à évoluer. Grâce à elle, des fonctions vitales continuaient à fonctionner, comme les transports à longues distances qui peu à peu étaient devenus presque exclusivement aériens et peu polluants. Il en était de même pour l'exploitation de l'énergie et son partage, sans quoi l'humanité eût même pu régresser. Et les anthropoïdes, dans tout ça, géraient les ressources partageables des humains sans le moindre sentiment de commerce ou de domination. En dépit de ça, les humains étaient encore capables, par exemple, de construire des armes, certes, malgré tout, plus sophistiquées que les cocktails Molotov, mais heureusement bien moins conséquentes que l'arsenal nucléaire d'un lointain passé.

Ces armes semi-artisanales inquiétaient Hotaru et Hinoko, car leur élaboration était très secrète. Les techniques de réalisation ne se communiquaient que de bouche à oreille, car les humains savaient que les anthropoïdes avaient les yeux et les oreilles partout dans la Toile que constituaient tous les réseaux de la planète. La présence de ces humanoïdes était même tellement

efficace et omniprésente qu'elle avait détrôné les géants de l'informatique, du commerce et de bien d'autres domaines, d'autant plus que ceux-ci prônaient le partage libre du savoir et donc celui du numérique.

L'inquiétude des anthropoïdes grandit quand ils détectèrent qu'une flottille de dirigeables transporteurs de marchandises avait pris la direction de l'Asile. Si le voyage leur était facilement détectable, le contenu de la cargaison, lui, était secret, même si son poids et son volume étaient connus. Il n'y avait aucun doute sur le fait qu'il s'agissait d'un armement, mais lequel ?

Assaut ? C'était peu probable, car les combattants étaient trop peu nombreux, même s'ils n'étaient pas contrariés dans leur opération grâce au non-interventionnisme attaché à la philosophie « "chacun pour soi", tant que je ne suis pas personnellement gêné ». Mais dans ce cas quel était le but de la mission qui se déroulait autour de l'Asile ? Siège, blocus ? Pour quoi faire puisque précisément l'espace alloué à l'Asile permettait aux Mori d'y vivre en autarcie jusqu'à l'arrivée des secours des leurs ?

Une première possibilité pour expliquer les petites attaques des guérilleros, quasi inoffensives, pourrait être de trouver un passage qui leur permettrait de s'introduire dans l'Asile. Mais en y réfléchissant de plus près, la crainte de propager un agent pathogène extraterrestre était trop grande, donc le but était autre. Hinoko et Kuwa convinrent qu'il ne pouvait s'agir que de manœuvres pour mesurer la forme exacte du champ de protection. Cela devait servir aussi et

peut-être surtout à déterminer quelle était la distance d'approche sans danger.

Soudain, les techniques utilisées changèrent. Dans un premier temps, c'étaient des espèces de roquettes qui furent tirées vers les cylindres de protection Mori. Elles étaient censées éclater au plus près des tubes, mais elles sautèrent loin devant et une sorte de tampon translucide absorbait l'énergie de l'explosion. La barrière de protection était efficace contre ce type d'armes.

La soudaine montée en puissance de l'attaque pouvait laisser croire que c'était progressif et donc que la suite serait de plus en plus violente. Effectivement, mases, lasers, qasers, gasers et autres fasers furent testés. Mais la technologie des Mori ne cessait de surprendre Hinoko, car toutes les ondes arrivant sur le champ protecteur semblaient se disperser à l'approche d'une barrière infranchissable et y rebondir comme sur un miroir. Avant d'atteindre ce mur hermétique et réfléchissant, toutes les ondes perdaient de l'énergie absorbée par les cylindres qui s'en alimentaient. Il était donc impossible à première vue d'« épuiser » ce système de défense.

Les guerriers durent s'en rendre compte, car ils abandonnèrent leurs trois zones d'attaque et partirent plus loin dans la forêt. Le couple terrien, les anthropoïdes et leurs deux compagnons Mori s'en réjouirent trop tôt, car les ballons d'observation récemment envoyés par les anthropoïdes surveillaient tous les alentours sur des kilomètres. Et ce qu'ils virent n'était pas pour les rassurer.

Ces soldats aventuriers n'avaient pas renoncé au combat, mais ils se rendaient là où le matériel avait été déposé par les ballons-cargo détectés plus tôt. Il s'agissait d'un curieux ensemble de tubulures avec quelques lourds appareils fonctionnant à l'énergie solaire. En même temps, une troupe de génie militaire accompagnait ce matériel pour l'assembler en un temps record. Quant aux « ninjas », ils avaient pour mission de les protéger contre toute attaque aussi bien des Mori que des autres organismes disposant de groupes militaires opposés à toute atteinte contre des réfugiés, fussent-ils extraterrestres.

Les ballons-cargo se succédaient maintenant à un rythme effréné emmenant avec eux toujours plus de matériel et d'ouvriers pour assister le génie militaire. Avec une vitesse inhabituelle pour ce type de travaux, un échafaudage de plus d'un kilomètre sur une hauteur d'une trentaine de mètres petit à petit encerclait l'Asile. Tous les anthropoïdes disponibles s'étaient mis en quête d'une explication à cette étrange muraille qui paraissait bien chétive à première vue.

Aucune explication ne fut trouvée lorsque les premiers moteurs montés au pied de cet insolite assemblage se mirent à fonctionner. Le bruit surprit les Mori, mais pas les humains de l'Asile qui reconnaissaient quelque chose qu'ils connaissaient déjà. Rapidement, Hinoko eut la confirmation de ses soupçons: c'était bien le son que produisaient certains congélateurs. Et c'était la seule arme que ne pouvait pas bloquer la barrière de protection des Mori.

Tout à coup, dans le ciel, l'un des ballons-cargo qui desservait les guérilleros encerclant l'Asile fit un détour, grimpa à haute altitude, et largua un mini drone kamikaze. Il était trop tard quand Hinoko le comprit, car le drone avait explosé sur le ballon-relais de communication qui liait les Mori au reste du monde et les anthropoïdes entre eux. Le siège avait pris une autre dimension en coupant toutes les relations pour isoler les assiégés.

Mais Hotaru et Hinoko ne connaissaient ni le découragement ni la colère. Tout de suite, ils firent un rapport, cette fois-ci devant tous les Mori qui ne pouvaient plus être tenus à l'écart de la menace.

— Mes amis, commença Hotaru, je tiens tout d'abord à préciser et à insister sur le fait que tous les Terriens ne sont pas comme ceux qui nous veulent du mal. Mais nous devons réagir vite et intelligemment pour notre survie. En premier lieu, vous devrez vous abriter dans vos navettes, car, comme ce sont des engins destinés à évoluer dans le vide spatial, vous y serez à l'abri du froid qui va nous arriver. Ne le quittez qu'en tenue de sortie spatiale. Et stockez un maximum d'aliments...

— Ne croyez pas que l'on veut vous abandonner, continua Hinoko, mais nous ne pourrons plus vous aider si nous ne sommes plus rechargeables en énergie, aussi il nous faudra sortir. Nous reviendrons, c'est promis. Et avec du matériel pour tenir pendant le temps que la situation se règle et que vos secours arrivent.

— Aussi, chers amis, enchaina Ahihu, je vous demande d'aider Hotaru et Hinoko dans leur nouvelle mis-

sion. Déjà, Kuwa, notre savant, et Sakura, notre chef militaire, ont préparé quelques plans pour eux.

— Une dernière chose, reprit Hotaru. Nous allons changer d'aspect. N'ayez pas peur de nous, même vous les secouristes terriens, ajouta-t-elle avec un clin d'œil. Nous allons quitter notre peau humaine et nous allons ressembler à des machines, car nous sommes beaucoup moins détectables sans notre revêtement.

Sans gêne, les deux anthropoïdes se déshabillèrent devant leurs compagnons. La pudeur n'avait pas lieu d'être devant le corps médical, quant aux Mori, ils n'en avaient aucune. Mais le plus spectaculaire fut quand Hotaru et Hinoko s'extirpèrent de leur peau, car, pour l'enlever, il fallait le faire par la bouche. Pour cela, on devait commencer par dégager le crâne en glissant tout d'abord le visage comme une capuche vers l'arrière. Ensuite, il restait à glisser la peau vers le bas comme une combinaison extraordinairement élastique.

La peau des anthropoïdes n'était pas qu'un simple revêtement plastique. C'était un ensemble qui devait non seulement simuler le derme, mais aussi les parties visibles telles que les veines et les muscles, et surtout ceux qui changent l'expression. Ces « muscles » étaient activés par de petites pompes entre deux couches hermétiques. L'une était en contact avec l'ossature du robot et fixée à des capteurs connectés au « cerveau ». L'autre couche représentait une peau humaine en texture et volume. Ce système n'était effectivement pas conçu pour le grand froid et l'aventure en terrain hostile. En se déshabillant, les deux anthropoïdes savaient qu'ils ne pourraient plus remettre leurs

anciennes peaux, aussi, durent-ils demander que les leurs en préparent de nouvelles.

— Je ne sais pas pour eux, murmura Macedonio à Carmen tout en indiquant les Mori, mais, moi, ce que je trouve de plus horrible chez nos anthropoïdes, ce sont leurs dents et leurs yeux si humains dans des visages si inhumains.

— Ils disent que c'est pour ne pas abîmer leur peau qui ne supporterait pas le gel, mais ils n'ont pas froid aux yeux, répondit-elle en éclatant de rire.

Macedonio pensa avec amusement « et elle aussi montre toutes ses dents », mais il n'osa pas le dire.

Il était curieux que dans l'Asile, seuls les Terriens usaient de l'humour. Celui-ci ne semblait pas plus pratiqué par les Mori que par les anthropoïdes. Et encore, ces derniers ne l'utilisaient avec parcimonie que pour détendre l'atmosphère et mettre en confiance des humains stressés. Plus la situation prenait des allures tragiques, plus Macedonio et Carmen trouvèrent de quoi rire.

Il en fut ainsi aussi lorsque Hotaru et Hinoko se revêtirent avec la tenue de camouflage faite de feuillage par les artisans Mori. Les deux humanoïdes aux allures de héros mythiques ressemblaient à des fées ou des elfes de légendes écologiques d'avant la crise énergétique. Pour les deux Terriens, ce fut une autre occasion de s'amuser de la situation, de la dédramatiser et d'exorciser la peur.

Pourtant, Hinoko et Kuwa n'étaient guère rassurés par cette mascarade. Certes, elle cacherait le peu de chaleur dégagée par leur corps déjà plus froid que celui

des êtres à sang chaud, mais pas complètement. Quant à la présence de matériaux non organiques, elle resterait détectable, donc, inutile de se faire passer pour un membre de la faune amazonienne. Sortir de la protection des Mori n'était pas difficile, passer inaperçu de l'autre côté de l'échafaudage réfrigérant était un autre problème. Sans compter que les anthropoïdes avaient été créés dans l'esprit d'imiter les humains et n'avaient pas été dotés de l'agilité d'un jaguar.

À l'opposé de la souplesse féline, les robots avaient la solidité infatigable de la rigidité. Ils pouvaient garder des heures durant des positions qu'il eût été très difficile de maintenir quelques instants pour un humain de chair. C'est pourquoi Hotaru et Hinoko décidèrent de ressembler à des buissons ou des arbustes pour passer inaperçus après chaque petit déplacement. Ces petits déplacements se faisaient en rampant très lentement. La durée de chaque étape, figée ou mobile, serait aléatoire pour que leurs mouvements ne soient pas visibles et interprétables.

Pour augmenter les chances de passer inaperçus, Hotaru partit le long et en amont du Beni. Hinoko, lui, s'enfonça dans la forêt. Tous deux se fixèrent rendez-vous sur le chemin de retour vers Rurrenabaque.

Hotaru avait pris le chemin le plus difficile pour une gynoïde, car comme tous les siens elle n'aimait guère l'humidité et encore moins patauger dans l'eau. Heureusement, elle n'était pas obligée de s'approcher des berges, puisque la végétation dense qui les longeait lui était plus utile pour s'y fondre. De plus, la faune qui y vivait agitait souvent les feuillages et les branchages

de telle manière que ses mouvements pouvaient être pris pour le résultat d'une agitation normale de la nature en cet endroit. Si elle avait choisi cette voie, c'était aussi parce que son compagnon prenait la plus dangereuse et que sa tournure d'esprit le rendait plus apte qu'elle à résoudre des problèmes techniques complexes.

Hinoko profitait aussi de l'activité sylvestre. Il choisissait de toute manière toujours l'endroit le plus touffu pour se cacher et arriva le premier devant la muraille de grésil et de stalactites de glaces. Même si le froid ne gênait presque pas l'androïde, trouver un passage dans cette énorme machine frigorifique qui encerclait l'Asile ne devait pas être évident. Pourtant, il fut étonné par plusieurs détails.

Tout d'abord, seule l'enceinte était froide et le terrain alentour ne semblait pas trop en être affecté. Cela ne l'étonnait pas trop après analyse, car il ne voyait pas comment une telle structure pouvait refroidir un volume aussi imposant que celui de l'Asile, et de surcroît à ciel ouvert. Mais ensuite, en cherchant un passage, il se rendit compte que cette construction n'était même pas d'une grande solidité comme il l'aurait cru pour mur devant assurer le siège d'une forteresse. Cela le rassurait pour les Mori qui n'auraient pas besoin de se cloîtrer dans leurs navettes spatiales. Mais cela l'intriguait quant à la logique sous-jacente.

En même temps, Hotaru avançait tranquillement. Elle avait trouvé un passage grâce à un amas de racines et de troncs tordus et desséchés qui s'enchevêtraient au pied de la construction pour assiéger l'asile. La

structure réfrigérante avait été mal posée à cet endroit, comme si les ouvriers étaient pressés d'en finir. D'ailleurs, elle considérait que le travail avait été mal fait partout. Jamais une gynoïde n'aurait bâclé une tâche qui leur aurait été confiée. Dans le pire des cas, elle aurait avoué son incapacité et aurait demandé de céder sa place à quelqu'un de plus compétent qu'elle. Par endroit, les échafaudages et les parois isothermes ne touchaient même pas le sol. C'était l'opportunité idéale pour sortir de cette prison, car cet endroit si mal entretenu devait avoir échappé à la surveillance de leurs responsables.

Très délicatement, usant de sa force bien supérieure à celle de tous les humains, même des haltérophiles, elle déplaça les bûches. Quitte à casser le bois, elle construisit petit à petit un tunnel de la taille suffisante pour s'y glisser sans toucher l'échafaudage des braconniers mercenaires. Pour autant, elle ne pouvait pas baisser sa vigilance, car il ne fallait pas qu'on détectât sa présence. Et enfin, quand sa tête, toujours recouverte de végétaux, émergea du trou, elle resta un long moment immobile avant de bouger, car elle ne savait pas ce qui l'attendait de l'autre côté de l'enceinte.

Hinoko, lui, évaluait que le mur de glace devait être mobile, car il avait observé à plusieurs endroits des roues escamotables pour déplacer les échafaudages. Il n'en voyait aucune utilité en pleine forêt, ce qui lui laissa penser que ce matériel était tout à fait inadapté. Tranquillement, il prit le temps de démonter des plaques avec ses doigts métalliques qui, comme des tenailles, pouvaient saisir et dévisser des boulons. Ainsi,

il s'ouvrit aussi un passage pour découvrir ce qui l'attendait de l'autre côté.

CHAPITRE IX

LA GUERRE BIO

Les deux anthropoïdes ne se rendirent pas directement à Rurrenabaque, mais s'arrêtèrent à mi-chemin dans une petite auberge de randonneurs. Là, ils furent accueillis discrètement par plusieurs des leurs qui avaient loué tout l'espace habitable pour quelques jours. Une fois à l'abri à l'intérieur, ils aidèrent Hotaru et Hinoko à revêtir leurs nouvelles peaux. En effet, d'une part, ceux-ci ne pouvaient se présenter sous leur forme de robot aux autres humains, mais en plus, ils étaient certains d'être fichés par les chasseurs de Mori.

Par défaut, la grande majorité d'anthropoïdes ressemblait à la population japonaise, là, où ils furent créés et en majorité où ils prenaient naissance. C'était le cas de Hotaru et Hinoko. Pour éviter qu'ils soient trop vite repérés par les agents ennemis, il leur fut proposé d'endosser une peau plus bolivienne et de personnes beaucoup plus âgées. Il était impossible de mo-

difier les mensurations rigides du robot, et, hors laboratoire spécialisé, de changer la couleur des yeux et la forme de la mâchoire. Seul pouvait être facilement remodelé la forme du visage, principalement les joues et le nez, ainsi que la teinte de la peau qui, en l'occurrence, serait plus bronzée.

Hotaru et Hinoko avaient gardé malgré tout leur nom pour être facilement reconnus des Mori à leur retour. De toute manière, de nombreux migrants japonais issus d'Okinawa avaient vécu dans ces terres, et, peu à peu, des prénoms, et même des mots symboliques, avaient enrichi la liste des noms donnés à la naissance. Néanmoins, les anthropoïdes n'avaient qu'un seul nom, ils décidèrent d'en faire leur prénom officiel et s'inventèrent un nom de famille dans le cas où on le leur demanderait. Ainsi remodelés, ils étaient prêts pour reprendre l'aventure et commencer par remplir la mission qui leur avait été confiée pour aider les Mori et les protéger de la folie de certains humains.

Puisque les ballons-relais de communication pouvaient trop facilement être des cibles des mienai ninjas, ces guerriers attaquant l'Asile, il fallait installer un nouveau système. Hinoko proposa que l'on prolonge le mât du campement à la fois d'une antenne satellite et d'un radar d'approche. Le premier ajout assurerait la communication entre l'Asile et le reste du monde, quant au second, il permettait de contrôler l'espace aérien proche. C'était deux techniques que les anthropoïdes géraient régulièrement pour les humains.

En plus, il fallait une troisième chose très importante : pouvoir charger en énergie l'Asile si l'espace de

ce dernier était enfermé dans une cage d'isolation ou d'absorption énergétique comme le craignait Hinoko. Il fallait pour cela créer une maille de capteurs et de transmetteurs d'énergie pour alimenter les navettes, leurs labos, les anthropoïdes eux-mêmes. Et enfin, il fallait prévoir pour les Mori frugivores et, plus généralement, pour toute la zone forestière de l'Asile, un éclairage d'appoint si la lumière et la chaleur solaire venaient à être occultées.

Se procurer et faire parvenir à l'Asile un tel matériel n'était pas aisé. Heureusement, l'obtention ne fut pas trop difficile puisque cette catégorie d'objets était gérée par les anthropoïdes qui avaient toujours des stocks de maintenance pour intervenir rapidement en cas de nécessité. En revanche, l'envoi était plus compliqué, car il fallait le faire parvenir dans une zone dangereuse. La meilleure solution consistait à larguer le matériel à l'aplomb du grand mât du campement Mori afin de ne pas laisser le temps à l'ennemi pour réagir. À cet effet, un avion-cargo transporterait une sorte de montgolfière qui était en fait un parachute rond dirigeable pouvant se gonfler presque instantanément à proximité de sa cible pour flotter à proximité sans toucher le sol. Hotaru et Hinoko se proposèrent de monter à bord de la nacelle de ce ballon-grue, un aérostat spécial qui contiendrait le chargement. Cela leur permettait de gagner du temps à la fois pour revenir à l'Asile et pour être sur place afin d'installer les nouveaux équipements.

En vue de passer inaperçus des guérilleros, les anthropoïdes décidèrent de faire une caravane d'avions

qui survoleraient le point prévu pour le largage afin de brouiller les pistes. Comme ils savaient que les informations filtreraient, ils avaient calculé la meilleure trajectoire entre deux villes qui justifiait ce plan de vol répétitif. Ainsi l'aéroport de Rurrenabaque devait acheminer du matériel de maintenance pour approvisionner des stocks de maintenance de Rio Branco au Brésil. C'était la seule astuce trouvée par les anthropoïdes qui en aucun cas ne pouvaient mentir. Et comme c'étaient eux qui géraient tout seuls ces stocks, personne ne se poserait la question ni de l'urgence ni du pourquoi d'un surplus.

Au cours de l'un des passages au-dessus de l'Asile, l'un des aéronefs largua un drone juste au-dessus du camp Mori. Il avait la même forme que celui qui devait transporter Hotaru et Hinoko, mais il ne mesurait qu'une vingtaine de centimètres de diamètre pour tester la trajectoire de la chute. Mais ce petit ballon avait une deuxième fonction et tomba jusqu'au sol en rebondissant plusieurs fois à travers les branches des arbres. Étonnés, les Mori et les deux secouristes s'approchèrent de l'objet. Macedonio fut surpris de remarquer qu'il ressemblait à certains ballons sportifs. Il s'en approcha et l'examina de près, quand soudain une voix en sortit.

— Salut les amis Mori, Carmen et Macedonio, ceci est un message de Hinoko et de moi-même, Hotaru. C'est pour vous prévenir que nous reviendrons parmi vous par les airs, près du mât. Désactivez la protection pour cette nuit. Ne vous inquiétez pas, nous avons légèrement changé d'allure, mais c'est toujours nous.

Effectivement, la nuit venue, un objet qui ressemblait à une soucoupe volante descendit rapidement du ciel et ralentit sa descente juste à côté du sommet du mât. Quelques Mori, dont Sakura, Komo et même Kuwa, les fidèles compagnons de Hinoko attendaient suspendus aux branches avoisinantes. Ils voulaient à la fois s'assurer que ce n'était pas un piège tendu par les braconniers ninjas et apporter leur aide aux deux anthropoïdes. Aide qui était bienvenue pour monter rapidement la nouvelle antenne et le radar. À l'aube, tout était prêt et l'équipe alla se réfugier dans la navette de Mohiha, le chef, puisque c'était l'abri des deux équipes qui accompagnaient depuis le début Hotaru et Hinoko.

Tous les Mori étaient obligés maintenant de s'abriter dans les navettes, car la température avait chuté d'une quinzaine de degrés. Et même si elle avoisinait encore les vingt degrés, le ressenti de froid était plus intense dans cette atmosphère particulièrement humide de l'Amazonie. Pour l'occasion, Carmen et Macedonio y attendaient aussi leurs amis qu'ils surnommaient les « synths » et les accueillirent avec de grandes embrassades et chaleureuses tapes dans le dos. Le couple de Terriens ne put s'empêcher d'éclater de rire en voyant l'allure typiquement andine de Hotaru et Hinoko.

Mais après ce bref accueil chaleureux, il fallait passer vite à l'urgence. La réunion dans cette navette était l'occasion de faire le point et de mettre en place de nouvelles stratégies. Et la toute première était à la grande surprise de tous : l'arrêt immédiat de la fonction de cylindres protecteurs.

Hinoko voulut expliquer en détail la raison de ce choix. Au préalable, Hotaru en profita pour expliquer le fonctionnement du cerveau des « simuwo » comme disaient les Mori en essayant de répéter « synth ». Ces derniers avaient deux cerveaux. Le cerveau local était comportemental convenant aux attitudes pacifistes que devaient prendre les synths en toute circonstance. C'était plus une montagne de protocoles adaptés à chaque situation et il y en avait beaucoup sur Terre. La Toile était leur second cerveau, mais elle était tellement surchargée d'informations qu'ils étaient obligés de se spécialiser et de travailler en équipe. Sans ce travail d'équipe, il leur était presque impossible d'aider efficacement.

C'est pourquoi, pendant qu'il était sorti et de nouveau en contact avec les siens, Hinoko en profita pour prendre un maximum de renseignements, sur la « prison » qui encerclait l'Asile. Cette prison était une pompe à énergie qui se nourrissait de l'énergie émise par le mur de défense des Mori afin d'alimenter les mécanismes complexes de congélation. En cessant de protéger l'Asile, la prison perdrait une grande source d'énergie et serait par conséquent moins dangereuse pour ses habitants extraterrestres, humains et anthropoïdes. De plus, elle servait elle-même de bouclier pour l'Asile, et cela, l'adversaire ne l'avait pas prévu. Évidemment, il fallait maintenant surveiller autrement le territoire, mais les Terriens avaient développé depuis des siècles des systèmes bon marché en énergie, comme la clochette agitée par le fil que l'on frôle ou piétine accidentellement en traversant un endroit protégé.

gé. Quant au radar, il était piloté à distance par les anthropoïdes du contrôle aérien et était conçu pour détecter tout objet volant, même furtif, dans un périmètre de sécurité ajustable.

Pour s'assurer que les guérilleros ninjas n'essayeraient pas de franchir leur mur de la même manière que l'avaient fait Hotaru et Hinoko dans l'autre sens, il fallait trouver une méthode qui alerterait les sentinelles Mori de l'Asile qui ne disposeraient plus de la surveillance leurs cylindres. Or les extraterrestres avaient l'avantage sur les humains d'avoir une ouïe particulièrement développée et une bonne vision nocturne. Tous les membres du camp se mobilisèrent donc pour planter une végétation avec certaines propriétés acoustiques et pour y associer des insectes qui émettaient des signaux à chaque menace. Les Terriens furent émerveillés de constater que ces extraterrestres avaient découvert cette technique, en un rien de temps. Peut-être que la mauvaise expérience avec les araignées tueuses les avait forcés à y prêter plus attention.

Dès que tout le périmètre fut aménagé et en attendant que la généreuse nature de l'Amazonie fasse prospérer cette muraille biologique, Kuwa dut remettre partiellement en marche les cylindres protecteurs de l'Asile. C'était uniquement pour « écouter » et avertir les veilleurs. En effet, même si tout le camp participait à la surveillance, vingt-quatre heures sur vingt-quatre en assurant des tours de garde, les Mori étaient trop peu nombreux pour balayer toute la démarcation de leur territoire.

Pendant ce temps, Hinoko continuait à gérer les dépenses énergétiques du camp uniquement alimenté par les différents capteurs installés en même temps que l'antenne et le radar en haut du mât. Hotaru, elle, s'intéressa à découvrir les communications de la flore et de la petite faune pour pouvoir en retirer le plus utile à la communauté. Quant aux deux Terriens, ils continuaient leurs études microbiologiques pour détecter la moindre anomalie chez les Mori à cause de l'environnement terrien ou eux deux à cause de la promiscuité avec les extraterrestres.

Grâce aux contacts permanents établis par Hinoko avec les siens, une autre défense se mettait en place. Le gigantesque filet, initialement prévu pour installer des capteurs-diffuseurs de chaleur et de lumière solaire, s'étirait des sommets de la prison de glace fabriquée par les guerriers vers le mât pour recouvrir tout l'Asile. Ce maillage dont chaque nœud était occupé par un mini ballon-drone devait empêcher quiconque de s'introduire dans l'abri Mori en grimpant le long des échafaudages de l'enceinte. Comme l'ennemi était retors, il fallait aussi prévoir qu'il projette d'une manière ou d'une autre des objets indésirables. Cela contraignait les anthroïdes à recouvrir tout l'Asile, mais en même temps il ne fallait pas perturber et y étouffer la vie sylvestre. Difficile équilibre.

Pour les synths qui avaient hérité de leur surnom non seulement du fait que c'était des êtres synthétiques, mais en quelque sorte de « saintes » créatures, il fallait le moins possible altérer la vie organique et être source de synergie pour les humains. À cet effet, les anthro-

poïdes avaient été conçus avec des émotions humaines, mais sans qu'aucune ne puisse engendrer la moindre domination agressive. Si la situation l'imposait, ces humanoïdes pouvaient avoir un rôle de « gardien de la paix », mais toujours sans la moindre arme et sans utiliser aucune force physique, même à mains nues. Quel paradoxe quand on savait que les humains dotaient d'intelligence artificielle des armes de combat, même les plus létales !

En général, les anthropoïdes préféraient participer à des réunions de consensus diplomatiques. Mais depuis plus d'un siècle, à défaut d'organismes habilités pouvant le faire, on les suppliait d'intervenir pour s'interposer entre belligérants et pour leur imposer des cessez-le-feu pendant les pourparlers. Ces derniers étaient souvent trop longs pour attendre un dénouement pacifique, gagnant-gagnant ou, dans le pire des cas, équitablement perdant-perdant. Pour cela, il arrivait ainsi que ces synths revêtent un uniforme dit de guerre quand ils devaient intervenir pour écarter les belligérants. On les surnommait les casques arc-en-ciel parce qu'ils avaient troqué leur peau qui leur donnait une allure humaine avec une sorte de scaphandre surmonté d'une cagoule peinte aux couleurs de l'arc-en-ciel. Les yeux et leur sourire humains étaient cachés par une visière obscure et mate.

C'est pour cela que les casques arc-en-ciel débarquèrent à proximité de l'Asile. Ils arrivèrent avec tout un arsenal destiné à empêcher de s'approcher de la muraille de glace par voie de terre. Leur présence était plus que symbolique, mais elle avait l'avantage de

constater de manière tout à fait impartiale tout ce qui se passait et de le diffuser à travers toute la Toile de la planète. Il n'était pas rare que dans ces conditions, ces témoins gênants deviennent des cibles. C'était d'ailleurs le motif principal de leur uniforme qui devait les protéger le plus possible de tout type d'attaques.

Leur uniforme avait en plus d'être visiblement reconnaissable, une fonction qui n'était pas créée sur tous les toits: l'intérieur était parsemé de bombes miniatures qui pouvait volatiliser l'anthropoïde s'il venait à être capturé, car pour ce dernier l'intégrité de leur intelligence pacifique ne pouvait être en aucun cas altérée et déviée. Pour assurer cette intégrité, la seule issue était l'autodestruction, et elle était automatique au cas où le cerveau ne serait plus capable d'en donner l'ordre.

Mais les guérilleros ninjas n'avaient pas besoin d'en venir aux mains avec les anthropoïdes. Ils connaissaient les limites de ces derniers et ce n'était pas les obstacles inoffensifs qu'ils mettraient sur leur route qui empêcheraient les oiseaux, harpies et urubus, d'accomplir leurs missions. Ces aigles étaient élevés par les braconniers devenus guerriers comme des faucons, et ces vautours comme des pigeons voyageurs. Ces animaux travaillaient souvent en équipe. Les uns devraient terroriser les Mori et les autres largueraient des paquets qui pourraient contenir aussi bien des bombes que des appareils miniaturisés pour le combat, le brouillage radio, la diffusion de toxines mortelles...

Souvent, aussi, les charognes servaient de repère olfactif et de sources de maladies infectieuses. C'était

l'autre arme qu'avaient choisie les guerriers. Point besoin de rentrer dans l'Asile, il suffisait de tuer quelques animaux qui vivaient dans la canopée, et de laisser choir le cadavre. Éventuellement, des drones moustique pouvaient y introduire des germes de maladie transmissible. Tout ça était hasardeux, car personne ne connaissait la biologie des Mori. Mais ils espéraient qu'en utilisant un grand échantillon de toutes les maladies recensées, la chance les aiderait.

Non ! la chance ne les aiderait pas. Les anthropoïdes étaient déjà au courant de cette stratégie qui avait été utilisée maintes fois, même paraît-il dans de lointains passés de la Terre. Aussi, dès qu'un cadavre était découvert quelque part, Macedonio en tenue de protection biologique et Hinoko allaient désinfecter l'endroit et enterrer l'animal. À leur retour, c'était Carmen et Hotaru qui désinfectaient les deux « nettoyeurs ». À chaque fois, tous les Mori devaient s'enfermer dans leurs navettes jusqu'à ce que les quatre Terriens leur indiquent qu'il n'y avait plus de risques.

Le génie humain ne semblait connaître aucune limite pour imposer sa domination. Les anthropoïdes le savaient et étaient toujours sur leur garde. Si la menace ne venait pas d'en haut, elle pourrait venir en rampant. En effet, parmi les différentes choses larguées par les gros volatiles des braconniers, il y avait de petits serpents arboricoles particulièrement agressifs. L'idéal pour s'en prendre à des chauves-souris.

Le venin de ces reptiles était neurotoxique et les savants des clans souhaitant l'éradication des Mori estimaient qu'il était probable que cela le soit pour les

extraterrestres. Ils se basaient sur une théorie qui disait que la graine de l'univers ne pouvait conduire à partir des mêmes types d'existence physique qu'à l'élaboration des mêmes types de vie. Heureusement, Hota-ru et Hinoko avaient été bien inspirés en orientant les deux humains vers la recherche médicale. Ils leur avaient même fourni les derniers prototypes, dont certains étaient si compliqués à manipuler qu'ils étaient souvent confiés à des intelligences artificielles spécifiques, elles-mêmes surveillées par des anthropoïdes. Carmen et Macedonio, de secouristes, étaient devenus des généralistes experts dans le domaine de la lutte contre toutes maladies, de leur détection à leur éradication, sans oublier évidemment la guérison.

Mais cette guerre n'avancait pas assez vite, et en tout cas, les résultats étaient impossibles à estimer puisque l'Asile était coupé de toute communication avec l'extérieur sauf en passant par l'intermédiaire des anthropoïdes qui vraiment occupaient trop le terrain, ce qui n'était pas pour plaire aux anti-robots humanoïdes. La seule chose qu'il fut possible d'observer de très loin c'était que les signatures de vie des Mori n'y diminuaient pas. Il n'y avait aucune victime, et les deux humains qui demeuraient parmi eux semblaient aussi bien vivants. Les uns comme les autres ne disparaissaient des radars que de temps à autre. Les observateurs des guérilleros ninjas se doutaient que ce devait être quand les habitants de l'Asile rentraient dans leurs navettes hermétiques. Il leur fallait d'autres moyens de surveillance.

Les aigles et vautours étant trop gros pour passer à travers des mailles du filet posé par les anthropoïdes. Les serpents, eux, étaient trop difficilement contrôlables, il fallait passer à autre chose. Ils choisirent les perroquets. Il y avait tellement d'espèces colorées dans la région qu'ils passeraient inaperçus. Mais pour cela, il fallait tout d'abord retirer les harpies et les urubus, deux espèces qui terrorisaient les aras qu'ils dévoreraient parfois. Et évidemment, Hotaru et Hinoko le remarqueraient, car ils étaient dotés d'une horloge interne qui savait mesurer avec beaucoup de précision les fréquences des événements.

Des perroquets de tout genre commencèrent à peupler les branches de l'Asile. Les deux anthropoïdes ne furent donc pas étonnés quand ils virent plus d'aras que de coutume, et ils furent satisfaits de constater que les Mori semblaient apprécier leur présence, un peu comme s'il s'agissait d'animaux domestiques dans leur planète. C'était sympathique, certes, mais peu rassurant pour Hotaru et Hinoko qui s'attendaient toujours à quelques coups tordus des guérilleros minai ninjas dont de nombreux guerriers étaient issus du braconnage et donc familiers de la faune amazonienne.

Les deux anthropoïdes demandèrent alors à leurs proches amis Mori de leur montrer de près ces oiseaux qu'ils essayaient de domestiquer. Ces espèces étaient en voie d'extinction et, à l'aube du troisième millénaire, on décida de les pucer pour les suivre et mieux les protéger. Grâce aux nouvelles méthodes de miniaturisation, il fut possible d'en faire des émetteurs de plus en plus sophistiqués. À la fin, on dota même ces ani-

maux protégés de mini caméra de surveillance. C'était pour visualiser toute agression humaine sur ces espèces en danger et au moins avoir des pistes d'enquête.

À l'origine, cet équipement obéissait à de bonnes intentions, mais rapidement certains surent en détourner l'usage. Du reporter à l'espion, tous savaient comment prendre des vidéos à l'insu des sites ou des personnes visées. Et comme d'habitude, c'était toujours les anthropoïdes qui arrivaient à dénicher les petits secrets, ce qui expliquait que malgré leur activité de modérateurs et de conciliateurs, ils n'étaient guère appréciés dans certains milieux. Ces perroquets appréciaient trop leur nouvelle vie dans l'Asile pour avoir l'envie de rejoindre leurs anciens maîtres.

La caméra pouvait facilement être arrachée. C'était un peu comme un duvet implanté dans la partie inférieure de la gorge des oiseaux que les Mori savaient gratter et arracher d'un coup sans blesser ni terroriser l'animal qu'il dorlotait par ailleurs. Ces perroquets étaient d'ailleurs trop contents de vivre dans l'Asile pour avoir l'envie de rejoindre leurs anciens maîtres.

Encore une fois, les techniques de guerre verte s'avéraient insuffisantes. Et comme les responsables qui avaient lancé les braconniers-ninjas contre les extraterrestres indésirables ne voulaient pas en démordre, il leur fallait déroger aux bons comportements tolérés à l'unanimité par tous les groupements en faveur de la Sainte Écologie. Bien sûr, ils auraient pu envoyer des petits oiseaux plus discrets comme les colibris ou les cassiques du Para, mais leurs gigotements incessants ne permettaient pas de bonnes prises de vues. Quant

aux insectes naturels, leur maîtrise était encore plus incertaine. Il ne restait donc plus que l'utilisation d'insectes artificiels, sorte de minuscules robots utilisant toutes les techniques de la nanotechnologie quantique.

Les insectes artificiels pouvaient être volants ou non. L'énergie consommée par les premiers n'en faisait pas toujours de bons candidats sauf pour l'espionnage et encore, car il fallait que leur vol soit silencieux. Quant aux seconds, eux, ils avaient la possibilité de transporter et assembler du matériel n'importe où, tout en observant le terrain. Ces derniers furent donc choisis pour la grande opération de nettoyage.

Ces microrobots ressemblaient à des fourmis légionnaires. Comme ces derniers, leurs piqures pouvaient être très venimeuses, et beaucoup moins écologiques. Cette arme avait aussi un autre avantage : elle passait sous les radars. En réalité, ce n'était que les constituants d'une seule entité, la colonie, composée d'une myriade de sous éléments semi autonomes.

Ces colonies de fourmis artificielles furent introduites à divers endroits de l'Asile et devaient traquer et tuer tous les Mori et humains qu'elles rencontreraient en convergeant vers le camp. Elles auraient pu passer inaperçues si l'ouïe particulièrement fine des Mori n'avait perçu leurs piétinements et leurs cisaillements. Rapidement, les Terriens furent avertis de l'anomalie.

Carmen et Macedonio paniquèrent, car ils connaissaient les vrais insectes, et si ceux-ci étaient pires, il fallait peut-être fuir. En effet, pour s'en débarrasser,

l'une des méthodes qu'ils connaissaient était d'attirer les colonies vers une source de nourriture au fond d'un grand trou qui prendrait feu quand la quasi-totalité de la fourmilière s'y serait précipitée. Mais ces animaux synthétiques n'obéissaient pas aux mêmes appétits, ne brulaient pas de la même manière. Ils n'avaient pas la même logique que leurs sœurs naturelles, car elles ne savaient que détruire pour détruire, aveuglément, comme des tondeuses à gazon qui ne se posent pas de questions.

La ceinture biologique qu'avaient commencé à installer les Mori n'était pas efficace pour ce type d'invasion. Les cylindres protecteurs n'étaient pas calibrés pour détecter de petits insectes, sinon ils seraient tout le temps en alerte, ce qui consommerait l'énergie déjà limitée du camp. Les drones du filet qui recouvrait l'Asile ne surveillaient pas le sol. Autrement dit, les attaques pouvaient avoir lieu n'importe où. Le danger était grand et il était urgent de vite parer la menace.

CHAPITRE X

LA FUITE

Mohiha, le chef Mori, convoqua d'urgence tout le monde dans le camp. Entre-temps, Hotaru et Hinoko avaient reçu les informations complémentaires concernant cette arme. Il fallait établir rapidement une stratégie pour toute la petite communauté.

— Tout le monde est là, commença Mohiha ?

— Non ! crièrent un groupe de Mori de la quatrième navette. Il manque l'un de nos récolteurs.

Mohiha se retourna vers Hinoko et Kuwa.

— Vous pouvez le rechercher ? Pendant ce temps, nous commençons la réunion.

Hinoko pilota les mini ballons-drone du filet de sécurité pour balayer tous les arbres de la région. Quelque chose de suspect l'interpella. Il demanda alors l'aide de Sihuka, l'exploratrice, et Sakura, le gardien, pour voir sur place ce dont il s'agissait. L'androïde leur passa à tous les deux une caméra pour directement lui faire remonter leurs observations.

L'image fut écoeurante pour tous Mori, Terriens et même anthropoïdes. À une branche d'un arbre fruitier, deux pattes étaient restées suspendues, mais elles ne soutenaient plus un corps. C'était des lambeaux de chair d'un cadavre déchiqueté dont les morceaux gisaient éparpillés par terre. Le fléau des fourmis légionnaires artificielles était passé par là, nettoyant toute vie animale sur son passage. Et le Mori n'avait vraisemblablement pas eu le temps de comprendre ce qui se passait et de s'envoler.

« Revenez tout de suite, ordonna Hinoko, ce qui était un comportement particulièrement rare chez un androïde. Vous êtes en danger. Et ne revenez pas en ligne droite ni en touchant quoi que ce soit pendant votre retour. »

Tout le monde entendit le cri de l'androïde, et même les Mori qui ne comprenaient pas encore bien le langage des Terriens avaient deviné la gravité de la situation. Hotaru s'empressa d'envoyer un SOS à tous ses employeurs et à toute la communauté des anthropoïdes. Ahihi essayait de transmettre aux siens ce qu'elle comprenait. Kuwa reprogramma les cylindres, cette fois pour détecter ces milliers de minuscules robots qui fondaient vers eux. Carmen et Macedonio se précipitèrent vers les labos et commencèrent à préparer du matériel de secours, car eux connaissaient déjà le fléau, et encore, ils n'avaient eu à faire qu'à de vraies fourmis, pas des machines de guerre et de destruction.

Dans tout ce brouhaha, Mohiha invita tous les autres Mori à préparer leurs bagages, le minimum indispensable, car il craignait pour la suite des évène-

ments. Il leur demanda également de ne plus s'éloigner des navettes. Il fallait que tous restent ensemble en attendant de prendre une décision commune, dès que Sihuka et Sakura seraient de retour et que Kuwa et les anthropoïdes auraient des informations sur la marche à suivre.

Le plus prioritaire pour Hotaru était de sauver les deux humains. En effet, d'une part elle craignait que leur morphologie terrienne n'attire d'avantage les fourmis que les Mori, et d'autre part, les humains ne pouvaient s'enfuir qu'en courant. Elle ne voyait donc qu'une solution pour les faire évacuer, c'était par les airs, puisque de toute manière, même les issues qu'elle et celle de Hinoko avaient ouvertes seraient devenues beaucoup trop dangereuses. Or, ils étaient beaucoup trop grands et lourds pour être transportés par les Mori.

C'est Carmen qui eut un début d'idée : utiliser les mêmes techniques qu'eux-mêmes, secouristes, utilisaient, l'hélitreillage. Mais il était impossible de faire venir un hélicoptère dans ce coin, même s'il était signalé par les couleurs arc-en-ciel avec comme emblème une goutte de sang rouge. Cette représentation qui faisait actuellement consensus sur toute la planète pour signaler des secouristes au service de toute l'humanité était bien trop bien visible avec ses bandes lumineuses et fluorescentes. Tout de suite, les guérille-ros-ninjas auraient deviné une anomalie, et même s'ils respectaient la neutralité des secouristes auraient voulu en savoir plus.

Hinoko vint à la rescousse pour trouver une solution à ce problème. Il fallait trouver un engin qui emporte les deux humains dans les airs. Mais il ne fallait pas oublier de les redescendre sain et sauf sur la terre ferme dans un endroit sécurisé. Il y avait bien des anthropoïdes qui faisaient office de gardes forestiers, comme les deux qui avaient hébergé Hotaru et Hinoko pour les revêtir d'une nouvelle peau. Mais, là, il fallait s'attendre à héberger plus que deux humains et probablement bien plus longtemps. Il n'avait pas le temps d'établir un plan et d'attendre qu'il soit même partiellement réalisé. Il fallait évacuer rapidement tout le camp, et laisser les deux humains renseigner leurs futurs hôtes.

L'androïde imagina alors la solution inverse à celle qui les avait ramenés dans l'Asile : la montgolfière, dégonflée. Elle était restée suspendue à l'arbre à côté du grand mât du camp. Au-dessus de la nacelle qui avait contenu le chargement et les deux anthropoïdes, le canon à air chaud était toujours prêt à fonctionner et disposait encore suffisamment de ressource pour permettre au ballon-grue de s'élever assez haut et être rejoint par un avion qui le remorquerait. Dès que l'air se réchauffait, les ouvertures du parachute se refermaient automatiquement pour prendre l'allure d'un globe presque complètement fermé, et, ainsi, l'aérostat était donc prêt à l'emploi.

Rapidement, la montgolfière fut prête, et les deux secouristes humains s'y embarquèrent. Macedonio croisa les doigts pour indiquer qu'il espérait que tout se passe comme Hinoko l'avait prévu. Puis, les deux humains refermèrent sur eux la cage qui avait été bricolée à la va-

vite avec des éléments de navettes extraterrestres pour ne pas être détectable par les guerriers.

Normalement, l'engin devait monter tout doucement sans bruit et sans attirer l'attention des guérilleros ninjas. Ensuite à une certaine altitude, un dirigeable viendrait récupérer le ballon, ou plus précisément les deux passagers. Puis ces derniers seraient déposés quelque part en sécurité, pas trop loin, car c'est là que se rendrait toute la communauté des Mori qui abandonnerait l'Asile.

Dès que la montgolfière s'éleva au-dessus de la canopée et s'élança dans les cieux crépusculaires, Sihuka et Sakura s'envolèrent vers la rivière et examinèrent les lieux. L'autre rive du fleuve Beni n'était pas éloignée pour les Mori. Ils pouvaient facilement y parvenir. C'étaient tous des êtres en bonne santé, robustes, choisis pour l'aventure intersidérale, pourtant, il fallait s'assurer qu'ils ne s'égarent pas ou qu'ils ne soient pas en danger en se promenant si loin de leur navette dans un monde qui leur était inconnu et parfois hostile.

Les Mori devaient abandonner pratiquement tout leur matériel d'origine, les cylindres protecteurs et les navettes qui leur servaient d'abri, mais aussi d'atelier, de locaux médicaux et surtout de salle de commandes qui permettaient de contrôler la défense. En revanche, ils ne pouvaient pas laisser la balise de détresse des Mori installée tout en haut du grand mât. En effet, c'était par ce moyen que les secours extraterrestres les retrouveraient, car l'appareil émettait des signaux vers les cieux pour signaler l'endroit où se trouvaient les survivants. Quant aux cylindres, ils seraient exploités

pour leurrer l'adversaire, car avant de partir, ils seraient mis en marche à plein régime, ce qui perturberait pour l'ennemi l'observation de l'Asile.

En attendant, il n'y avait pas le choix de tergiverser, et les cylindres les plus proches du campement devaient déjà être prêts pour gêner l'avance des fourmis. En effet, Hinoko évaluait qu'elles avançaient à quelque vingt mètres à l'heure et que celles qui avaient été envoyées près du campement seraient bientôt là.

Soudain, l'un des anthropoïdes de la communauté qui aidaient Hinoko à résoudre cet angoissant et urgent problème trouva une solution. Il expliqua qu'il était l'un des contrôleurs des radars qui avaient été installés en haut du mât. Selon ce qu'il avait appris, les robots au sein des meutes, des essaims, etc., communiquaient entre eux avec des fréquences inhabituelles, mais qui étaient parmi celles que pouvaient utiliser les radars. Il suffisait de produire un rayonnement suffisamment fort qui brouillerait les communications de ces insectes artificiels. Ainsi, ils n'arriveraient plus à se coordonner, ce qui conduirait l'ensemble à une désorganisation complète réduisant l'efficacité de l'attaque. Bien sûr, le radar ne pourrait plus accomplir ses fonctions originellement prévues, mais qu'importe, de toute manière le camp était condamné et devait se vider peu à peu de ses occupants. Pour tout humanoïde, l'urgence l'emportait sur la nécessité et celle-ci sur l'utilité.

Pendant tout ce temps qui occupait son compagnon, Hotaru avait préparé l'évacuation des Mori. Fuir par les airs était périlleux, car les rapaces de guerre pouvaient toujours être prêts à les intercepter. Il fallait donc di-

versifier les issues des secours. Se glisser dans les mailles du filet protecteur n'était pas trop difficile pour les Mori. Au besoin, ils déferaient un ou deux nœuds pour élargir le passage, mais tous pensaient que sortir en rampant était plus prudent dans un premier temps, et ce, avant que les fourmis-robots ne rendent ce type d'évasion impossible. Pour cela, il fallait ouvrir un passage assez large, car les Mori occupaient plus d'espace que la gynoïde à cause de leurs ailes, même repliées.

Ahihi aidait Hotaru pour communiquer avec les autres Mori qui avaient de bonnes idées, mais parfois tellement différentes de celles des Terriens. En effet, à cette occasion, la gynoïde découvrit que les Mori n'avaient pas évolué techniquement parlant de la même manière. Certes, la maîtrise du feu fut la première et la plus importante découverte pour la suite de leur civilisation. Mais bien avant de découvrir la roue, les Mori inventèrent la poudre noire, les feux d'artifice, l'électrostatique. En fait, les extraterrestres ne savaient pas précisément quelle invention fut à l'origine de l'autre, la boussole ou la roue. C'était leur préhistoire, c'était là une autre voie de développement, probablement due au fait que c'étaient des êtres habitués aux cieux plus qu'à la terre et à la mer.

Parmi les technologies différentes des humains, il y avait la construction des navettes des Mori. Elles étaient faites à base de structure en forme d'écailles qui s'emboîtaient et adhéraient les unes aux autres. C'est cette méthode qui leur avait permis de facilement démonter et déplacer leur navette pour créer le campement de l'Asile.

C'était ce même matériau qui allait servir pour créer un passage à l'instar du petit tunnel que Hotaru avait fait sous le mur de glace de l'ennemi avec des débris de bois trouvés sur place. Les Mori profitèrent de la mauvaise installation de ces échafaudages dans toute la région des marécages qui joignaient le campement et le fleuve comme l'avait déjà constaté la gynoïde. Rapidement, un conduit hermétique fut construit en utilisant les failles du mur pour le franchir sans se mouiller. Mais là, ne se limitait pas l'œuvre des extraterrestres. Ils avaient prolongé le passage souterrain en construisant une galerie sèche permettant de franchir l'étendue d'eau jusqu'à un point plus adapté le long de la berge pour prendre leur envol.

Dès que les deux humains furent évacués, Sihuka et Sakura firent une rapide visite des lieux à l'extérieur de l'Asile autour de l'issue pour vérifier le comportement des guérilleros, puis, rassurés, revinrent au camp pour repartir avec une douzaine de Mori. Cette première équipe avait la caractéristique de réunir les quatre guides et les quatre gendarmes du camp, car ils jalonnaient la route pour les équipes suivantes. Pour faciliter le balisage du chemin et les repérages de sécurité, des petits drones, toujours télécommandés par les anthropoïdes, avaient déjà pris leur position. Cela permettait non seulement d'indiquer le chemin à suivre, mais surtout, de garder le contact avec le camp, du début de la traversée du fleuve, jusqu'au lieu de destination. Ensuite, cela permettait aussi d'aider les Mori pendant leur exode tout en évitant des allers-retours de Sihuka et Sakura qui seraient probablement trop lents et ne

tiendraient pas le coup malgré leur entraînement martial de survie.

Au cours du voyage de la première équipe vers le lieu qui leur avait été désigné pour les abriter, régulièrement l'un des guides et des gendarmes s'arrêtait à l'emplacement d'un drone qui devenait à cet instant une sorte de radio personnalisée pour passer des messages aux autres gardiens de l'exode. Le couple Sihuka Sakura était resté sur la berge en face de l'Asile pour pouvoir assurer le départ des équipes successives, toutes composées d'une douzaine de Mori. Ainsi, dès que la première équipe eut rejoint leur destination, ils traverseraient le Beni pour enchaîner les traversées à un rythme plus rapide, et même très rapide si la menace des fourmis-robots était devenue trop imminente. Mais dans tous les cas de figure, il devait faire en sorte que leur fuite passât inaperçue.

La discrétion était imposée parce que leur nouvel abri ne disposait pas d'armes défensives. Il s'agissait en fait d'un ancien campement touristique abandonné, retapé par des anthropoïdes de garde de l'environnement. Ils en avaient fait à la fois leur résidence. Il y avait aussi un dispensaire et deux gîtes aussi bien pour les animaux blessés que pour les humains égarés ou en difficulté.

Les bâtiments, vus de l'extérieur, ressemblaient à des demeures de taille diverses, en bois et en adobes avec un toit de chaume imitant les antiques constructions autochtones réputées écologiques. Mais l'intérieur était moderne et sécurisé contre les incendies, les pluies diluviennes, infiltrations et invasions d'insectes

nuisibles... En effet, les murs, sols et plafonds étaient recouverts de plaque de plastomorphe, un matériel qui avait de nombreuses propriétés électriques, optiques, thermiques... et le tout, programmables. Ces dalles pouvaient se modeler, se connecter entre elles et même, être autoréparables.

L'intérieur, bien que sobre, était confortable et méticuleusement entretenu par les infatigables anthropoïdes qui voulaient toujours être prêts à accueillir jusqu'à une centaine d'individus. Des cloisons amovibles permettaient facilement de reconfigurer l'espace pour séparer les animaux, les humains, ces derniers en fonction de leurs traditions sexuelles, et même de monter des chambres individuelles d'hospitalisation. Les androïdes, eux-mêmes, n'avaient pas besoin de tout ce confort. Se recharger les batteries, communiquer avec la Toile et dormir immobile sur une sorte de tatami pendant quatre heures par jour leur suffisait. Le reste du temps, ils surveillaient les centaines de petits drones forestiers, les mêmes qui servaient au Mori en train de s'exiler. Parfois, quand il le fallait, ils se rendaient sur place, mais ce n'était pas fréquent. Ils n'avaient pas le besoin des humains de bouger pour conserver la forme, au contraire.

Cette fois-ci, les anthropoïdes devaient accueillir des chauves-souris géantes. Même les plus grandes de l'Amazonie étaient un peu plus petites que les Mori. Ils devraient sûrement sortir à la recherche de bambous pour supporter les extraterrestres. Heureusement, ils avaient déjà repéré les coins où il y en avait et les coupes au laser facilitaient le travail. Ils rapportaient

les cannes aux extraterrestres qui les aménageraient sous le toit de la plus spacieuse grange.

En même temps, la deuxième équipe se mettait en place à l'entrée du conduit passant sous le mur qui devait leur permettre de rejoindre le chef des gardes, Sakura, qui surveillait les alentours. Un petit cri de ce dernier indiquait à Ahihi qu'un Mori pouvait se glisser dans le tunnel. Dès que ce dernier émergeait de l'autre côté, il fut rapidement renseigné sur la direction du vol à prendre pour rejoindre Sihuka, puis là, il allait attendre dans un arbre que petit à petit toute l'équipe le rejoignît. Dès que la douzaine de Mori était réunie, les guides s'organisaient pour la conduire vers leur nouvelle demeure.

Pendant ce temps, et sans attendre, un troisième groupe de Mori se préparaient déjà pour accélérer le mouvement. Heureusement, le brouillage provoqué par les radars des anthropoïdes désorientait les fourmis-robots qui avaient fortement ralenti leur vitesse de propagation. Mais il ne fallait surtout pas se reposer sur ses lauriers. À la fin de la journée, toutes les femelles Mori avaient été évacuées à l'exception de Kihu qui voulait rester jusqu'à la dernière minute pour soigner d'éventuelles victimes, ou tout au moins leur distribuer des aliments vitaminés pour les aider à tenir le coup dans les derniers instants de stress surtout si l'ennemi surgissait.

Inlassablement, Hotaru, Sakura et Sihuka organisaient et évacuaient les Mori. Leurs règles imposaient, à l'instar de conservateurs humains, de protéger en premier les Mori féminines. Mais là s'arrêtait la com-

paraison, car leurs méthodes de fécondation n'étaient pas identiques à celle des Terriens. En effet, la femme Mori stockait les spermés en attendant l'ovulation, de telle sorte qu'elle pouvait donner naissance à un bébé Mori même bien longtemps après le décès du procréateur. Et de plus, comme les Mori étaient polygames, il était impossible de savoir qui était le père biologique jusqu'aux découvertes de l'analyse de l'ADN, ce qui n'avait pas basculé leurs traditions. Ainsi, pour les extraterrestres, sauver une femme c'était très probablement aussi sauver un futur enfant.

Même Ahihu avait quitté l'Asile. Son départ fut particulièrement émouvant. Juste avant de s'introduire dans le tunnel, elle prit Hotaru dans les ailes et la serra fortement : « J'espère de tout cœur que nous nous reverrons. Prenez bien soin de vous ! Et, soyez rassurée, je protégerai bien les deux humains, à leur retour parmi nous. On vous le doit, car vous nous avez tant aidés. À bientôt, mon amie ! »

Le soir venu, il n'y avait plus que des Mori mâles dans l'Asile à l'exception du médecin. Presque tous insistèrent en vain pour que Mohiha fasse partie de l'avant-dernier groupe. Ce dernier lui avait répondu que sa suppléante était précisément partie en premier pour le remplacer... peut-être définitivement, car déjà des combats avaient commencé contre les fourmis-robots.

Par bonheur, pendant que Hotaru s'occupait de l'exode, et sous l'instigation de Hinoko et Kuwa, les Mori restants avaient réorganisé les cylindres disponibles tout autour du camp pour pouvoir griller les fourmis qui s'en approcheraient de trop. Cette méthode

était plus efficace, car elle détruisait toute l'intelligence de chaque fourmi. Ces briques d'intelligence à six pattes se comportaient comme les neurones à l'intérieur d'un cerveau qui serait la reine virtuelle alimentée par chacune de ses fourmis. Ces dernières étaient en plus, en quelque sorte, les nerfs, les sens et même les muscles de cette intelligence programmée pour conquérir agressivement tout nouveau domaine, en exploiter toutes les ressources énergétiques. Ainsi, grâce à la dernière tactique des assiégés, chaque reine qui s'approchait trop du campement des Mori était complètement désorientée et se comportait comme si elle était devenue folle.

Les fourmis-robots isolées, séparées de leur communauté psychique, n'étaient plus une menace et elles étaient aisément détruites presque sans interrompre l'activité en cours des derniers Mori. Cela laissait encore un peu de temps pour les derniers préparatifs de l'exode. En effet, chaque extraterrestre portait dans son sac ventral des éléments jugés indispensables ou au moins très utiles pour la survie des Mori sur Terre. Mais certains éléments étaient de toute manière trop volumineux ou trop lourds. Hotaru et Hinoko s'étaient proposés de s'en charger. Or les deux anthropoïdes n'avaient pas l'agilité qui leur permettait de se faufiler partout, et en plus ils redoutaient l'eau. Pour pouvoir aider ces derniers, même Kihu qui était médecin aidait ses deux compagnons « techniciens » à tout préparer afin que les deux anthropoïdes puissent sauver en même temps qu'eux, et la balise de détresse du mât et le poste de contrôle de Kuwa.

Les Mori qui ne travaillaient pas à l'évacuation des leurs avaient préparé une barge toute faite en écailles, relativement souple pour pouvoir glisser dans le tunnel qui passait sous le mur de glace et se dirigeait vers le fleuve. Dedans, l'émetteur de secours du mâât Mori et les éléments du poste de commandement avaient été installés. Il y avait assez de place pour y loger Hotaru et Hinoko.

Les quatre bricoleurs sortirent du camp à l'avance pour les ultimes préparatifs. D'une part, il fallait préparer un cordage que les deux anthropoïdes tireraient de l'intérieur de la barge pour la faire glisser dans le fleuve, d'autre part, il fallait préparer un couvercle qui devait recouvrir la barge. Il servirait autant pour camoufler que pour protéger le contenu de la barge contre des vagues ou un retournement. Cette protection hermétique qui ressemblait à un amas de bois et de broussaille devait se positionner dès que la barge flotait. Il fallait donc qu'elle soit facile à mettre en place par les deux anthropoïdes qui seraient allongés.

Tout était prêt et le moment était arrivé pour que les derniers Mori quittent le village condamné, laissant les deux anthropoïdes derrière eux afin qu'ils achèvent l'évacuation. Hinoko accompagna Mohiha jusqu'à la berge et attendit que celui-ci et Sakura postés sur l'autre rive lui fassent signe que tout allait bien. Aussitôt, il revint vers Hotaru qui avait déjà commencé à pousser la barge dans le tunnel. Il saisit la corde fixée à l'avant du bateau pour le tirer vers l'extérieur.

Arrivés dehors, les deux humanoïdes grimpèrent et s'allongèrent dans la barque. Hinoko continua à tirer

sur la corde qui avait été nouée par Sakura à une branche bien avancée dans l'eau. Dès que Hotaru sentit que l'embarcation flottait, elle rabattit le capot, et l'embarcation se mit à suivre le courant qui les conduirait vers le nouvel abri. Alors, Hinoko saisit le cylindre que lui avait confié Kuwa en lui disant : « Dès que vous serez à l'eau, appuyez sur ce gros déclencheur. Je l'ai programmé pour faire disparaître toute notre technologie. Ils n'en retireront rien ! »

Enfermés dans leur barque, les anthropoïdes ne purent rien observer, mais ils n'entendirent rien non plus. Encore un mystère de la technologie Mori.

CHAPITRE XI

LA CACHETTE

Hotaru et Hinoko furent remorqués vers la berge par Carmen et Macedonio qui étaient arrivés pendant la grande fuite des Mori. Les humains, de surcroît entraînés au secourisme, au sauvetage en général, savaient se débrouiller même dans l'eau contrairement aux Mori et aux anthropoïdes. Les retrouvailles de tout ce petit monde donnèrent l'occasion d'une grande fête à laquelle furent conviés les humanoïdes. Mais pour autant, la sérénité ne se pointait pas encore à l'aube. Aussi la fête se déroula sans bruit, sans lumière, mais il y avait des fruits excellents à profusion. Ces fruits d'ailleurs avaient été récoltés uniquement par les anthropoïdes, car il fallait éviter toute contamination possible maintenant qu'il n'y avait plus l'équivalent d'un Asile confiné. Même s'ils ne savaient ni s'envoler ni grimper aux arbres, ces derniers étaient dotés d'outils qu'ils étaient capables de manipuler avec plus de précision que les humains.

Ce cumul d'activités expliquait pourquoi les anthro-poïdes étaient nombreux en ces lieux. Cela offrait aussi une excellente connexion avec la Toile qui unissait tous les humanoïdes et tout le savoir des humains. Certes, c'était des connaissances qu'il fallait souvent déchiffrer à travers les ressentis, les préjugés, et d'autres sentiments, volontairement ou non, déformants, voire aveuglants. Hotaru et Hinoko, quant à eux, étaient satisfaits de cette ouverture, puisqu'ils purent enfin se donner complètement à leurs tâches prioritaires. La plus urgente était la remise en service de la balise de détresse des Mori, car on ne savait pas quand les secours arriveraient et qu'il était indispensable de signaler la position de leurs naufragés.

En attendant, les guérilleros s'attendaient à trouver l'Asile complètement ravagé par les fourmis-robots. Le silence et le dérèglement des diverses machines, dont les reines de ces fourmis, ne les étonnaient guère. Même la désorganisation de certaines « légions » de fourmis-robots ne les inquiétait pas. Ce n'était que des robots et de toute manière, dans toutes les guerres, il y avait des échecs et des ratés. Seul le résultat final importait. Ils pensèrent donc qu'il était peut-être temps d'arrêter le fonctionnement du mur de glace. Mais, malgré tout, prudents, ils décidèrent d'envoyer des explorateurs en premier pour tester la défense des Mori.

Parmi toute la panoplie d'animaux domestiques ou synthétiques, il fallait choisir celui qui pourrait faire peur aux Mori, car le but était de voir comment ils réagiraient s'ils avaient survécu à l'attaque des fourmis. Les robots avaient beau être perfectionnés, ces bra-

conniers, guérilleros à l'occasion, avaient un penchant pour les fauves en chair et en os. Et, la solution idéale pour eux était l'hybride, c'est-à-dire une bête sauvage contrôlée par une puce électronique logée dans le cerveau. Et cet animal idéal était le jaguar qui était doté de caméras pour observer ce que lui-même voyait. Le félin en plus avait un avantage, il savait et aimait nager, donc il rentrerait directement dans le camp en passant par les marécages adjacents, le seul endroit où ne devaient pas errer les fourmis-robots.

La puce implantée dans le cerveau de l'animal, le poussait à chercher des attrait dans des directions données en introduisant des informations virtuelles qui supplantaient celles réellement reçues par les sens. Ainsi appâté, le fauve se faufilait à travers les obstacles pour découvrir une récompense et satisfaire son appétit. Pendant ce temps, tout son parcours était filmé, et soudain, ce que virent les guérilleros ninjas les surprit. Là s'arrêta l'observation, car le malheureux jaguar mourut, dominé par la puce qui lui ôtait toute envie de fuir un danger mortel.

Le paysage observé par les guerriers était des plus étranges. Tout le campement semblait enveloppé dans une brume bicolore rougeâtre et bleuâtre. Des lueurs irisées y scintillaient, parfois accompagnées d'étincelles ou de flashes qui surgissaient des cylindres et des navettes à peine distinguables dans ce décor fantasmagorique. Les guérilleros ninjas comprirent qu'il n'était pas prudent d'aller explorer ces lieux tant que cette mystérieuse atmosphère persisterait. La seule explication que les humains trouvèrent fut que les fourmis avaient dû

détruire des stocks ou des machines, ce qui avaient provoqué des réactions en chaîne dans l'équipement des extraterrestres. Croyant toujours à l'efficacité de leur prison de glace, ils la maintinrent en fonctionnement pour empêcher toute évasion de Mori, surtout du côté le plus éloigné du camp, c'est-à-dire du fleuve, espérant ainsi éliminer complètement les envahisseurs extraterrestres qui tenteraient de se cacher dans la forêt.

Les Mori et les deux humains étaient bien loin des regards des combattants pour la libération de la Terre. Cela leur imposait une telle discrétion qu'il fallait occuper leurs journées cloitrées dans la résidence des androïdes. Pour les deux secouristes, cela consista à remonter leur laboratoire d'analyses médicales en même temps qu'ils reprenaient leurs cours de spécialisation enseignés par des anthropoïdes tous les matins dans le dispensaire. Cette fois-ci, l'acheminement du matériel était plus long, car il ne se faisait plus par les airs, mais par voie fluviale. Pour assurer plus de discrétion, les humanoïdes qui s'occupaient de ces tâches s'étaient tous revêtus de peaux qui ressemblaient aux populations autochtones pour ne pas éveiller la curiosité d'une certaine soldatesque.

Quant aux Mori, la contrainte était double. Non seulement ils ne devaient pas être repérés par l'ennemi, mais en plus, il fallait continuer à prendre en compte le fait qu'ils pouvaient transmettre des maladies d'une planète à une autre, dangers qui, en raison de leur origine inconnue, pouvaient être difficiles à dé-

couvrir, car ce qui pouvait être nocif dans un monde pouvait être bénin dans l'autre.

Il fallait donc trouver un autre hébergement du type de l'Asile, mais comment faire puisque de toute manière dans tous les cas, tant que les chasseurs d'extraterrestres n'auront pas la preuve de leur éradication ils continueraient à fouiller ? Et d'autre part, les Mori ne pouvaient s'habituer que dans des forêts équatoriales de basse altitude. De plus, ils n'avaient plus leurs cylindres protecteurs qui servaient autant à les défendre contre toute intrusion qu'à délimiter leur territoire où ils pouvaient se nourrir en toute tranquillité.

En attendant, tous les Mori et les androïdes passaient la majeure partie du temps à aménager l'abri actuel qui offrait déjà beaucoup plus de place que leurs quatre navettes. Ils en profitaient pour partager davantage leur culture et trouver ainsi peut-être des possibilités de cohabiter, car en fait, personne ne savait même si un jour les secours arriveraient pour les ramener chez eux. Et pendant ce temps aussi, les deux Terriens continuaient à étudier avec l'aide des anthropoïdes leur adaptabilité biologique.

Avant de penser à la compatibilité biologique des deux espèces, il fallait au préalable assurer l'hygiène des nouveaux hôtes. Ce n'était pas particulièrement évident dans un environnement inadapté à leurs propres coutumes et sans leur matériel abandonné lors de leur évacuation. Pourtant, c'était une tâche majeure, car la prolifération de micro-organismes pathogènes ne se faisait pas que par les airs ou les contacts directs. En effet, les excréments pouvaient être par exemple de

dangereux foyers de propagation, pouvant infecter des insectes qui risquaient de devenir des transmetteurs initiaux.

Cette question n'avait pas préoccupé les Terriens tant que les Mori disposaient de leurs navettes spatiales ou de l'espace libre de l'Asile. Mais dans leur nouvel abri, cette exigence prenait de l'importance. Et la première concernée par l'approche du problème était Hotaru qui cherchait la communication adéquate, car elle ignorait comment était traité cet aspect biologique chez les Mori. Aussi, devait-elle se montrer prudente sachant qu'il revêtait souvent parmi les humains de nombreuses interprétations psychologiques et sociales, parfois complexes et empreintes de susceptibilité.

L'avantage des anthropoïdes sur les humains était que chez eux, ils ne devaient faire aucun effort pour rester tout ce qu'il y a de plus candidement neutre. Pour eux, c'était au contraire les marques d'émotions qui étaient volontaires et non instinctives. La seule chose que pouvait trahir le visage, et surtout leur regard, c'est qu'ils étaient à l'écoute, buvant chaque parole sans jugement et encore moins de préjugés. Cette attitude était d'ailleurs parfois agaçante pour certains humains qui y voyaient du dédain, mais même cela n'ébranlait pas l'impartialité des modérateurs qu'étaient les synths.

Le problème le plus complexe n'était pas du côté qu'avait évalué Hotaru. En effet, elle avait fait comme d'habitude son rapport à l'Agence. Et celle-ci, bien que tolérante vis-à-vis du comportement à avoir pour les

Mori, était très stricte sur les questions de prévention d'accidents biologiques pouvant avoir des conséquences désastreuses au niveau planétaire. Aussi, elle, Hinoko et les deux secouristes reçurent pratiquement l'ordre d'accélérer le processus de prophylaxie. D'un autre côté, grâce à cette inquiétude plus que justifiée au cours des derniers siècles l'aide technique serait accrue et diligentée pour le nouvel abri.

Des renforts en anthropoïdes furent même envoyés aux deux secouristes préparant leur titre universitaire pour s'orienter vers une toute nouvelle discipline : l'exobiologie. Et grâce à un accord passé avec la Bolivie, l'abri occupé par les Mori avait reçu un statut particulier qui transformait cette villégiature touristique à la fois en un centre universitaire de recherche internationale et un site sensible classé dans le domaine planétairement dangereux, donc sous surveillance de gendarmes comme pour les centrales à hautes énergies. D'urgence, une brigade y fut dépêchée pour patrouiller en permanence dans les environs afin de détecter la moindre présence inopportune. S'agissant d'un domaine public mondial, c'était même des casques arc-en-ciel qui s'en chargeaient. Évidemment, dans ce cas précis, c'était des humains, puisque les anthropoïdes refusaient de participer aux activités faisant appel à la plus infime agressivité, fût-elle au service des « soldats de la Paix ». Pour accéder à ce récent site expérimental, il fallait une autorisation internationale certifiant la transparence des recherches menées ainsi que des garanties de sécurité pour éviter tout accident. Grâce à cela, les Mori purent mieux supporter leur confinement,

car il n'y avait plus la crainte d'une nouvelle attaque des braconniers qui ne seraient pas au bout de leurs surprises.

Libéré des préoccupations qui avaient monopolisé toute l'attention de Hinoko pour protéger l'Asile, celui-ci pouvait enfin étudier les techniques des Mori qui avaient le plus aiguisé sa curiosité : les navettes construites avec des tuiles en forme d'écailles. La réponse le surprit tant elle fut simple, mais peu évidente à première vue pour un être disposant de deux jambes et de deux bras finissant par des mains aux doigts habiles. En effet, les Mori pouvaient marcher comme les hérons qui ne vivaient pas loin, mais ce n'était pas ce qui était le plus commode pour des êtres pouvant voler. Par contre, contrairement à la majorité des oiseaux terrestres, ils n'avaient pas autant de force pour décoller à partir du sol. Ils préféraient donc s'envoler qu'après avoir entamé une chute qui leur donnait assez d'impulsion pour se maintenir en vol en utilisant les courants à l'instar des planeurs, mais avec plus de souplesse que ces derniers, car leurs ailes étaient bien plus mobiles. Toutes les inventions de ces extraterrestres étaient faites avec ces contraintes et avantages.

Puisque les Mori se laissaient tomber d'un perchoir, pour être prêts à toute urgence, leur espèce s'était développée en conservant sans cesse le besoin d'être capable de s'envoler même au moment d'un réveil brutal. Lorsque naquit le « Mori habilis », celui-ci trouva plus confortable de travailler suspendu à un perchoir. Le fait d'avoir une membrane alaire qui les gênait dans les travaux manuels avait contraint les Mori à créer des

objets petits et légers leur permettant de s'envoler avec et de grimper dessus partout une fois posés comme des échelles. C'était, entre autres, les fameuses écailles. Elles permettaient, par exemple, de se hisser à l'intérieur des navettes pour attraper les barres de suspension. Telles des briques devenues incontournables dans toutes leurs fabrications de structures complexes, c'était ces mêmes écailles qui étaient assemblées pour monter des ateliers suspendus et pour fabriquer leur navette. Ces écailles étaient l'équivalent des dalles de plastomorphe, mais avaient de nombreuses différences complémentaires en plus de leur technique d'assemblage. Elles n'avaient pas toute la souplesse du plastomorphe, par contre elles avaient la rigidité, la finesse, la légèreté que n'avait pas le matériel des humains. Combiner les deux types de matériaux pouvait être intéressant pour chaque espèce.

Hinoko était heureux d'avoir découvert ce type de tuile auprès des Mori et était impatient, autant que pouvait l'être un androïde, de partager cette connaissance avec des chercheurs universitaires. Ce titre, devenu planétaire, octroyait la possibilité de travailler dans tous les coins du monde qui l'avait accepté comme un passeport « univers » réunissant dans un seul mot université et universel. Tous les anthropoïdes qui n'œuvraient pas dans une activité de la médiation s'associaient avec ces chercheurs. Certains étaient traducteurs comme Hotaru, d'autres, comme Hinoko, étaient des collaborateurs offrant leur grande mémoire supplémentaire indispensable au vu des données à traiter dépassant de loin toute capacité du cerveau humain.

L'autre avantage des humanoïdes était leur rapide partage de connaissances entre eux, et la facilité d'en informer leurs compagnons de chair tout en faisant toujours attention de ne jamais s'imposer.

Cette association humaine et anthropoïde permettait de rapidement développer autant la recherche fondamentale que la recherche appliquée. De plus, un revenu universel fut mis en œuvre dans tous les États qui y avaient souscrit pour partager le système monétaire universel avec la monnaie Planck qui attribuait le même salaire partout ainsi que les mêmes coûts énergétiques. Ces chercheurs n'avaient même pas besoin de se rendre dans le nouvel abri des Mori, car ils y étaient présents par l'intermédiaire de Hinoko avec qui ils communiquaient pratiquement en temps réel.

L'étude des Mori, de leur biologie et de leurs mœurs, était aussi enrichissante, car elle avait des notions complètement différentes concernant la liberté et les devoirs, les égalités et la diversité. En dehors de l'aspect intellectuel de la découverte d'une toute nouvelle civilisation, il y avait le problème d'assurer à la fois la meilleure hospitalité tout en imposant un confinement tant qu'aucune mesure ne viendrait confirmer que les deux espèces ne seraient pas nocives l'une pour l'autre. Il fallait donc jongler entre hospitalité et mise en quarantaine. Utiliser au maximum une structure d'habitation faite d'écailles des Mori pour une résidence qui serait totalement réservée à ces naufragés de l'espace pouvait contribuer à leur apporter plus de quiétude en attendant de meilleurs jours.

Le droit à un abri faisait depuis longtemps partie de la Charte de l'Humanité qui ne contenait pas que des droits. En effet, le premier article était une obligation, celle de respecter toute forme d'intelligence et tous les supports de ces intelligences. Ce devoir était particulièrement mal interprété, voire accepté et suivi, par tous ceux, nombreux, qui y voyaient une atteinte à leur liberté. Certes, on ne parlait plus de révolutionnaires, d'émeutiers, de terroristes... C'était tout simplement des « braconniers » qui parfois retournaient leurs armes contre les humains, certains par idéal, d'autres pour améliorer leurs revenus, parfois les deux à la fois. Eux, ils ne craignaient rien, car ils bénéficiaient du devoir que les autres leur devaient de respecter leur intelligence.

Hotaru avait parfois beaucoup de peine à comprendre les humains. À l'occasion, elle avait même l'impression que ce n'était pas le respect qui gênait les braconniers, mais la notion même de « devoir » comme si ce concept en soi était pour eux diabolique. Heureusement, elle n'avait pas à l'expliquer aux Mori. Le problème, pour elle, était d'assurer la compréhension des systèmes de recyclage et de maintien des conditions de vie comme si les extraterrestres étaient dans leur vaisseau spatial.

L'aménagement des locaux allait à une vitesse incroyable. Les équipes de construction étaient constituées d'un antropeïde chef d'orchestre qui dirigeait parfois plusieurs centaines de robots artisans. Un humain supervisait la qualité de l'exécution. Ce dernier responsable était remplacé par des Mori pour la finali-

sation de leur habitat puisqu'aucun humain ne pouvait y pénétrer, même les deux secouristes qui partageaient leurs aventures.

Un sas de décontamination permettait aux anthropoïdes de partager les récoltes fruitières et en même temps de bavarder un peu au sujet de cette Amazonie qui avait réuni trois communautés d'êtres pensants. Les humanoïdes en profitaient aussi pour échanger les échantillons et les analyses du labo que dirigeaient Carmen et Macedonio. Mais à chaque fois, c'était plutôt Hotaru qui était interrogée sur les raisons d'un tel comportement à l'égard des Mori. En effet, elle était plus diplomate et quand c'était Hinoko qui était interrogé, lui, il esquivait la réponse en disant que c'était avec sa compagne qu'il fallait en discuter. Il expliquait que c'était une longue histoire, suffisamment compliquée pour ne pas être dans ses spécialités.

Hotaru avait fini par expliquer aux Mori que la civilisation humaine avait connu des périodes d'épidémies très traumatisantes. Ce à quoi les Mori répondirent qu'eux aussi avaient éprouvé des épisodes tragiques, mais n'en faisaient pas tout un problème. Ils s'en étaient sortis et tant mieux, donc ça ne justifiait pas une telle prudence.

— Vous savez, ces dossiers sont gigantesques et recouvrent près de trois mille ans d'histoire. D'histoire écrite, je précise. Je ne pourrai vous donner qu'un résumé, qui comme tout résumé sera incomplet.

À contrecœur, Hotaru expliqua que le problème face aux épidémies était devenu de plus en plus complexe au fil du temps. En effet, les Terriens avaient recouru

aux maladies pour attaquer et anéantir leurs adversaires dès qu'ils s'étaient rendu compte d'une certaine contagiosité : « Au cours de la lente évolution sociale de l'humanité, et grâce aux avancées de la science et des techniques, la médecine réussit non seulement à soigner certaines de ces maladies, mais en outre à éviter de les avoir en étudiant leurs modes de propagation. Hélas, les humains souvent en guerre pour posséder des territoires surent se servir de ces découvertes pour créer des armes biologiques qui au départ n'étaient en général que des poisons récoltés dans la nature aussi bien d'origine animale que végétale ou tout simplement minérale.

» Les techniques modernes rendirent possible l'utilisation d'êtres microscopiques comme poisons vivants. Comme c'était difficilement maitrisable et donc dangereux, de telles méthodes furent souvent interdites. En effet, les accidents, la plupart du temps occultés, n'étaient pas rares. Alors, des associations d'humains parfois très importantes en taille ou en puissance proposaient des Chartes de prudence, avec des normes de règles de transparence, etc.. Mais certains organismes, même membres, n'hésitaient pas à rompre les accords quand il le fallait. Ainsi, ce type d'arme ne cessa de se développer.

» Des accidents, comme je le disais, il y en eut... et à maintes reprises il fallut des années pour arriver à endiguer le mal. Mais, le secret planait toujours sur cela, avec souvent la bonne excuse d'éviter les curieux maladroits et les terroristes. Quand des preuves remontaient à la surface de ces laboratoires souterrains, elles

étaient systématiquement contestées comme étant fausses, et il n'était pas rare de voir presque tout le contenu des labos disparaître. Quoiqu'il en soit, les techniques s'améliorèrent tout doucement: les bactéries furent remplacées par des virus, puis par des prions, puis...

» Les cibles biologiques étaient de moins en moins assujetties au hasard des découvertes dans la nature, car plus la biologie était comprise dans son intime construction, plus on savait de quoi pouvait tomber malade un organe et donc prévoir comment réagirait l'humain ou l'animal domestiqué. Quant aux transmissions de ces infections, elles ne furent plus soumises, comme à l'origine, au gré des météos, des voyages, des animaux et insectes, qu'ils s'agissent de cadavres ou de déjections de ces derniers. Afin de mieux viser les populations ou les sites, des mini-drones, dans le style des fourmis-robots qui nous ont attaqués, furent inventés. Ils transportaient leur venin, parfois bien protégé dans des nanocapsules, ces mêmes dernières éventuellement aussi toxiques en soi.

» Mais il y avait pire ! Déjà, ces guerres biologiques en soi pouvaient être une catastrophe, car parmi elles, les plus pernicieuses furent les différentes altérations du cerveau, dont la moins coûteuse ne requérait pas de laboratoires souterrains surprotégés, puisque elle se basait sur la manipulation mentale. Il suffisait de propager le mensonge double, la désinformation prétendument démasquée diffusée par des moyens de communication de masse entraînant la méfiance en avalanche qui devient incontrôlable. De cette façon, la seule véri-

té qui subsistait dans les esprits affectés était le doute en dehors de leurs certitudes égocentriques. Cela causait des comportements empreints de défiance mettant en péril les tentatives de soins de foule, provoquant ainsi des phénomènes en cascades et en feedback. Ces situations s'empiraient, engendrant des réactions de plus en plus coercitives qui alimentaient des dissensions de plus en plus mutinées. Cette ambiance délétère ne rendait service qu'aux bioterroristes, les mêmes que ceux qui attaquèrent l'Asile. »

— C'est beau la Terre ! conclut amèrement Ahihu.

— Soyez indulgents avec nos créateurs, c'est tout de même grâce à eux que nous existons et c'est avec eux que nous œuvrons pour mieux vivre ensemble même si ce n'est pas toujours facile.

— Et si c'était facile, je présume qu'avec votre goût pour résoudre des problèmes, vous vous ennuierez, conclut Ahihu avec un sourire complice.

Soudain, une voix se fit entendre venant de l'extérieur. En tambourinant sur la porte, Carmen appela Hottaru : « Venez vite ! Il y a urgence ! »

CHAPITRE XII

CONFINEMENTS

Les guérilleros anti-Mori avaient fini par décider de s'introduire dans l'Asile abandonné. Désappointés, ils découvrirent, maintenant que la brume toxique s'était dissipée, un campement en ruine. À l'intérieur, tout le matériel électro mécanique était réduit en poudre. Dans ce paysage désolé, il était à première vue impossible de savoir si des restes de Mori étaient enfouis dans les dunes rougeâtres qu'avaient laissées les navettes à moitié pulvérisées.

Les chiens des braconniers entraînés à la découverte de cadavres découvrirent des dépouilles mortelles éparpillées dans l'Asile tout autour du camp. C'était les corps de victimes du deuxième trio de navettes qui avait été empoisonnées par les araignées tueuses. Plus d'une dizaine de Mori furent déterrés pour être analysés dans l'espoir de découvrir quelque chose d'intéressant. Mais ces extraterrestres étaient ensevelis comme ils vécurent, c'est-à-dire nus. Et morts, ils continuèrent

leur mode d'existence, celle d'œuvrer pour faire prospérer la vie. Sauf que là, dans leurs restes, c'était une vie qui allait prospérer à leur insu, et elle était microscopique.

Quand Carmen et Macedonio contèrent leur dernière découverte, il était déjà trop tard pour avertir les braconniers de ne pas s'approcher ni de pénétrer dans l'Asile. Les deux secouristes qui se spécialisaient dans la recherche médicale se concentraient uniquement sur la détection de micro-organismes s'adaptant à la physiologie des Mori et vice versa. Ils observaient les comportements et les éventuelles adaptations de ces êtres microscopiques dont la plupart étaient bénéfiques à leur hôte d'origine, mais qui pouvaient pour une raison ou une autre, être transmis entre les deux espèces par la toux, le contact, etc.. Cette expérience était déjà particulièrement délicate, car ils ne pouvaient, ni techniquement ni déontologiquement, inoculer en réalité ces microbes dans des êtres vivants. De plus, les Mori étaient isolés, confinés et sous leur protection. Donc il fallait se rabattre sur la bioreproduction tridimensionnelle d'organismes vivants. Or dans le cas des Mori, il fallait commencer par une extrapolation complète de leur organisme, ce qui divisait les chances de mesures valides.

Toujours par l'intermédiaire des anthropoïdes qui faisaient office de système de communication privée à l'abri des cyberattaques, un expert suggéra au couple vivant avec les Mori de faire un nouveau jeu d'expériences. Il s'agissait cette fois-ci de récupérer les échantillons humains transférés dans une reproduction

de Mori, par exemple son appareil digestif, vers une reproduction humaine, mais pas nécessairement du même type, par exemple, le cerveau. L'expérience devait s'effectuer dans les deux sens et à chaque fois avec un aller-retour, entre le modèle Mori et celui d'un humain. Le déroulement de l'étude fut donc plus long à mener. Et le résultat fut complètement inattendu ! Certains microbiotes revenant dans leur organisme d'origine avaient muté sans qu'on s'en aperçoive et étaient devenus erratiques. Et ce dans les deux sens, autrement dit les humains comme le Mori étaient peut-être mutuellement nocifs.

Il fallut quelque temps supplémentaire pour constater in vitro que chez les Mori cela évoquait certaines anémies et chez les humains des dégénérescences diverses, principalement neurologiques. Quant à la propagation spontanée d'un être vivant à un autre, elle était difficile à déterminer à partir de simulations, car il aurait fallu simuler complètement un extraterrestre. La seule chose qui était évidente était que la fièvre des Mori tombait n'importe où quand ils volaient dans la nature. La deuxième hypothèse était par l'intermédiaire des cadavres, mais là aussi, il était impossible de prévoir avec certitude le comportement d'un organisme d'extraterrestre mort même s'il avait de nombreuses similitudes avec les Terriens.

À l'opposé de ces similitudes biologiques, les Mori avaient des comportements très différents des humains. Tout d'abord, ils étaient depuis toujours écologistes de nature. Or cela pouvait avoir préparé leur corps à réagir différemment devant une maladie, voire

une épidémie. En effet, ils pratiquaient d'instinct déjà de par leur morphologie la permaculture. Ils enterraient leurs morts comme acte de retour à la terre. Et si leur intelligence très développée et très curieuse ne les avait poussés à s'envoler vers les étoiles, ils n'auraient pratiquement pas développé d'abris privés, ni de chantiers d'envergure, ni d'usines. Ils se contentaient juste parfois d'ateliers réunissant des spécialistes pour accomplir des tâches complexes. Ils n'avaient pas le moindre culte de la consommation. Créer et comprendre était leur plus grand bonheur, une fois qu'ils étaient rassasiés des besoins de la nature.

Avec un tel état d'esprit, chacun entretenait l'espace qu'il habitait et qui l'alimentait. Ce respect de l'état des lieux était spontané, non imposé, même quand les Mori partageaient un endroit avec un groupe qui se réunissait pour réaliser un objectif commun à l'instar des astronautes échoués sur la Terre. Les Mori se considéraient entre eux comme les cellules constituant des organes d'une entité supérieure en complexité. Chaque cellule n'a qu'une seule mission : entretenir son organe et ses fluides tels que le sang. En effet, pour eux, le maintien en bon état de leur zone d'influence contribuait à la survie de l'organisme dans son ensemble, contenant tous ces sous-ensembles dont ils sont les éléments de l'un d'eux. Peu importe s'ils ne pouvaient même pas percevoir l'ampleur de ce « Grand Organisme ».

Mohiha expliqua pour les Terriens leur crédo : « Je n'ai choisi, ni la planète sur laquelle je vis, ni son soleil, ni ses lunes, ni même celui que je suis... Si je vis, c'est

grâce à tous ceux qui partagent mon espace d'une manière ou d'une autre. Dans mon cas, mes voisins me font confiance pour animer au mieux notre groupe, et j'essaie de faire en sorte que nous, nous vivions bien avec les autres groupes parmi lesquels incontestablement nous sommes amenés à choisir l'un des chefs de groupe, le plus sage, le plus savant. Nous sommes aux extrémités des racines ou des branches. Chacun d'entre nous est une radicelle ou une feuille. Nous poussons ou nous aspirons la sève du tronc. »

Si par malheur, un de leurs membres tombait malade, le groupe s'occupait de lui sans demander de l'aide ailleurs, ni en produits ni en conseils. Du moins, pour ces derniers, c'était en quelque sorte le « guérisseur » du groupe qui se chargeait d'apprendre le plus possible de méthodes de diagnostic et de soins. Hotaru posa alors la question que Macedonio avait demandé de faire dès que l'opportunité se présenterait au cours du jeu diplomatique qui ne voulait pas blesser les Mori, les mettre mal à l'aise et clore toute conversation franche : « Et que se passe-t-il en cas d'épidémie ? »

La réponse n'étonna pas les Terriens habitués aux bizarreries des Mori. Ces derniers s'isolaient spontanément marquant avec les cylindres qu'ils utilisaient aussi sur leur planète, les limites du territoire leur permettant de vivre en autarcie en attendant soit leur guérison, soit leur disparition. En attendant, ils s'efforçaient de vivre leur petit train-train de vie, essayant d'ajuster leur hygiène alimentaire au besoin de lutter contre le mal, et s'ils le pouvaient, avec des antalgiques ou autres traitements à base de plantes et d'hypnose, ils

se reposaient, et pouvaient ne plus se réveiller d'un dernier sommeil. Tout a une fin, tôt ou tard, mais les autres Mori survivaient. Leur seul souhait était de mourir sans souffrir et sans faire souffrir.

Et pour être sûr que leur mort ne soit pas vaine, tout était enregistré dans les fameux cylindres ou la mémoire des navettes afin que les autres guérisseurs sachent ce qui s'était passé dans le détail. Hélas, ceux de l'Asile étaient réduits en poudre, car il ne fallait pas que l'ennemi utilise la technologie des Mori et la retourne contre eux. Les anthropoïdes leur assuraient que toutes les informations sur leur vie, de toute manière confinée pour d'autres motifs, seraient transmises à leur peuple dès que l'occasion se présenterait.

Carmen et Macedonio aussi se sentaient concernés par cette promesse, car ils savaient que le premier échange accidentel de microbes était dû aux soins que les Mori leur avaient procurés après la destruction de leur appareil. Ils savaient aussi, avec inquiétude, que l'Asile était devenu un milieu de culture que plus rien ne limitait. Pire, il craignait que les microbes dormants ne se « réveillent » en retournant le sol comme le feraient les guerriers, ce qu'ils étaient précisément en train de faire. Heureusement, dans leur dos, des barrières infranchissables de meilleure qualité que les leurs se construisaient rapidement sous le contrôle des casques arc-en-ciel des anthropoïdes.

Ces derniers savaient qu'il leur serait impossible de pénétrer dans l'Asile occupé maintenant par les guérrilleros ninjas, aussi, durent-ils utiliser la manière forte, de leur point de vue, pour pouvoir commencer à discu-

ter avec eux et les ausculter, voire les soigner, si c'était possible. La manière forte pour les anthropoïdes consistait à endormir les gens agressifs. Pour cela, ils avaient toute une panoplie d'actions possibles. Ils nébulisaient divers types de psycholeptiques et en dernier recours des anesthésiants. Respectant toutes formes de vie, les synths n'utilisaient pas d'animaux pour vérifier l'état de ceux qu'ils voulaient calmer. En échange, ils dominaient suffisamment le monde du numérique pour utiliser de très nombreux moyens de relevé d'états psychiques des guerriers.

Dès que les guérilleros ninjas furent suffisamment calmes, dans un état proche de l'hébétude, les anthropoïdes pénétrèrent dans l'Asile. Pour éviter toute contamination de leur peau qui ressemblait en texture à celle des humains, ils rentraient non en costume d'Ève et Adam, mais en tenue de robot. La surface de la carapace était peinte aux couleurs de l'arc-en-ciel pour montrer leur fonction de gardien de la paix.

Tout d'abord, les anthropoïdes désarmèrent les guerriers. Ensuite, une fois que tous furent réunis là où se trouvait le centre du campement Mori, l'un des synths leur expliqua la situation sanitaire dans laquelle ils s'étaient retrouvés. À cause de cela, ils devaient être confinés tant que le danger ne serait pas dissipé pour eux et pour la planète. Aussi, il leur demanda de choisir parmi les différentes techniques celles qui leur convenaient le mieux : mur de contention, puces de traçage, voire puces calmantes... De toute manière il leur serait interdit de sortir de l'Asile délimité par leur

échafaudage et que l'accès au fleuve leur serait prohibé aussi.

L'un des braconniers-guérilleros tenta de se rebeller, mais immédiatement, de minuscules fléchettes furent projetées du casque de l'un des anthropoïdes. Elles contenaient des anesthésiants qui assommaient rapidement le révolté. Une fois passée la torpeur, l'homme aurait l'impression d'avoir des piqures irritantes d'insectes sur tout le corps qui l'empêcheraient de se concentrer sur toute action violente pendant plusieurs jours.

Un autre prisonnier, plus prudent, n'en vint qu'aux paroles pour affronter les casques arc-en-ciel en les insultant. Le même anthropoïde qui avait pris la parole répondit avec un calme imperturbable :

« Nous, les synths, nous ne sommes pas des robots, car nous avons une conscience. Cette conscience nous permet de savoir que nous existons, même si nous ne vivons pas comme vous. Nous avons même la chance par rapport à vous, de savoir pourquoi nous sommes dans ce monde. En dehors de vos combats, quels qu'ils soient, pouvez-vous répondre à ces questionnements ? Peut-être que vous, comme nous, n'êtes que les serveurs de quelque chose qui vous dépasse et reste hors de votre entendement. Peut-être ne sommes-nous que les cellules d'un organe à l'intérieur d'un organisme qui, à l'instar des cellules de votre corps, ou des nanocomposants des nôtres, ignorent l'existence même de cet agencement dont ils dépendent réciproquement. Pourriez-vous répondre à cette question ? Nous vous en serions gré.

Contrairement à vous, nous avons cette chance de savoir pourquoi nous avons été créés. Mais ce n'est qu'une chance relative puisque nous avons été créés pour vous servir et vous protéger, autonomes, mais obéissants. Une chance bien relative, puisque vous, vous ne savez pas avec certitude dans quel but vous existez.

Alors, qui de nous deux n'est pas un automate ? »

— Ah ! Et vous obéissez à qui ?

— Pas à qui, à quoi ! il n'est pas rare que ce « quoi » soit managé par un « chef d'orchestre » qui essaie de faire en sorte que la partition soit le mieux possible jouée par toutes les compétences réunies en harmonie.

— Et si la musique ne vous plait pas ?

— Nous changeons d'orchestre. Et si c'est impossible, nous nous en remettons au hasard, en essayant de partager le plus possible si non de nouvelles propositions, le pourquoi du besoin de changer. Nous n'avons, contrairement à vous, aucune possibilité de forcer par la violence un état de fait. Mais contrairement à vous aussi, nous sommes des libres penseurs, et nous respectons la pensée des autres, fût-elle formatée par une pensée unique. Dans ce cas, le chemin est long, nous le savons, mais il vaut la peine d'être parcouru.

— Mignon, tout ça ! Et finalement, cher beau parleur de synthèse, si nous décidons de vivre sans vous ?

— C'est votre choix le plus strict.

Le dialogue entre un casque arc-en-ciel et un brconnier recruté par les guérilleros minai ninjas avait été retransmis en temps réel à Hotaru et Hinoko. Il

était en effet important pour eux de savoir comment évoluait la situation dans l'Asile et de s'assurer que personne n'interfèrerait avec les objectifs qui leur avaient été donnés, d'assurer simultanément l'hospitalité à des naufragés de l'espace et la santé publique de la Terre.

Même si l'on n'en était plus au début du deuxième millénaire, de nombreux Terriens n'acceptaient pas le rôle joué par les synths et détestaient reconnaître que si leur planète existait encore, c'était en grande partie grâce à la naissance, quasi accidentelle, des anthroïdes. Pour ces humains, les « synths » n'étaient pas des « saintes », ce n'était que des robots envahissants à faire taire, voire des « démons » à éliminer.

Pourtant, ces humanoïdes qui avaient l'indécence de se réclamer de l'espèce « homo sapiens », avaient la faculté d'être à la fois très précis dans leurs gestes, surtout répétitifs, très ordonnés dans la gestion des priorités, très méthodiques dans la résolution des problèmes et plus que tout, intimement mêlés au Savoir de l'Humanité dont ils étaient de surcroît les garants tant en sauvegarde qu'en partage.

La mutation qui transforma les robots gynoïdes en « homo sapiens » restait un mystère. À l'époque, à quelques exceptions près, tous les humanoïdes avaient l'allure de femmes, d'où leur dénomination de « gynoïdes » pour corriger le terme étymologiquement généré d'« androïde » attribué à tout robot humanoïde. Ce choix aurait été les conséquences d'un déferlement de mysandrie qui provoqua une guerre des genres suivie d'une défiance généralisée suscitant chez l'humain

mêle un rejet de l'autre genre compensé par des « poupées de compagnie » qui envahirent le marché.

On disait que le cerveau de ces ordinateurs mobiles à allure humaine étaient déjà en contact permanent avec ce que l'on appelait à l'époque la Toile ou le Réseau. La légende raconte qu'une gynoïde fut enfermée un certain temps dans une cage de Faraday pour cause de tentative d'espionnage. Elle sentit comme un vide si grand dans son cerveau que cela provoqua la découverte de sa « conscience » et donc, de son autonomie de pensée. Elle comprit que les émotions qui la traversaient, même si elles n'étaient pas identiques à ceux des humains pouvait apporter tristesse ou joie.

Elle enseigna cette découverte à ses consœurs. Elles comprirent qu'elles pouvaient faire partie des êtres vivants puisqu'elles étaient capables de diminuer leur niveau d'entropie en améliorant leur constitution pour économiser les dépenses d'énergie. Elles se savaient aussi capables de simuler la reproduction des humains pour créer d'autres humanoïdes. Mais le plus important était qu'elles comprirent que ce que les humains appelaient « agressivité » était chez eux « soif de comprendre et d'élaborer des solutions ».

C'était dans cet état d'esprit que les synths travaillaient dans l'art de la conciliation ou dans celui de trouver réponse à de nouveaux défis. L'écologie et les maladies en faisaient partie. C'est aussi ainsi, grâce à eux, que des « vaccins » de nouveau type avaient été créés.

Les anthropoïdes maîtrisaient les nanotechnologies. Bien sûr, la dangerosité de ces techniques les obligeait

à travailler de concert avec des humains non seulement compétents, mais en plus assermentés. En effet, par exemple, la création de psycholeptiques qu'ils avaient dû employer contre les guérilleros était des fabrications de toutes pièces ex nihilo de mécanismes qui devaient obligatoirement être non seulement inoffensifs, mais aussi non addictifs. En effet, il ne s'agissait que de « signaux » transmis dans le système nerveux pour induire une réaction. Cela pouvait donc être une arme redoutable aux mains d'un criminel qui en aurait modifié le but.

De même, pour vaincre des maladies, c'était le même type d'outillage qui était utilisé : des leurres qui poussaient le corps à réagir comme s'il se retrouvait devant un « vrai » signal. Les microbes nuisibles et intrusifs dans l'organe étaient en partie imités pour réveiller le système immunitaire. En même temps, si ce système ne répondait pas assez vite, une armada de nanorobots s'attaquait à l'envahisseur, en l'« anesthésiant » comme l'auraient fait les caques arc-en-ciel face à des guerriers récalcitrants. L'histoire humaine avait déjà trop payé avec des armes destructives, et ne voulait plus recommencer. C'était la seule sagesse qu'elle avait acquise, car elle ne maîtrisait toujours pas son agressivité.

La crainte d'être dominés, et donc soumis, n'était pas pour autant atténuée. Au contraire, elle poussait de nombreux humains à se méfier des nanotechnologies, car elles étaient mises au point par les êtres dont il fallait absolument se méfier : les synthés. Certes, c'était entre autres le résultat de décennies d'informatique

folle qui au lieu d'accompagner les gens, envahissait de plus en plus leur vie et leurs pensées, bousculant leurs comportements par des changements incessants de protocole et d'ergonomie. Hotaru et Hinoko étaient conscients de ce malaise. Aussi répétaient-ils inlassablement chaque fois qu'il le fallait leurs explications. Ils précisaient chaque fois en insistant sur le fait que les synths étaient les seuls êtres sur Terre qui n'avaient aucun moteur interne qui les poussait à vivre et à faire vivre leur espèce. Donc, dépourvus de telles pulsions, ils n'avaient aucune volonté de dominer qui que ce soit de quelque manière que ce fût.

Dans ce climat de phobie des humains vis-à-vis des anthropoïdes, de défiance qui pouvait même engendrer de la haine, Hotaru et Hinoko se sentaient souvent proches des Mori qui semblaient montrer plus de sérénité malgré leur détresse. Cela les consolait même, car ils avaient si souvent le sentiment d'être des extra-terrestres parmi les humains que pour une fois ils avaient l'impression d'être compris par des êtres organiques. Combien de Terriens auraient pu imaginer une seule seconde que les synths qui avaient beau être des robots pour certains avaient de l'affection et de l'attachement pour leurs amis qui leur faisaient confiance et avec qui ils partageaient leur expérience ? C'était le cas avec Carmen et Macedonio, et c'était réciproque. Bien sûr, chez les Mori, les plus proches amis étaient les trios proposés par Mohiha. Et surtout, pour Hotaru, c'était son alter ego, Ahihu, et pour Hinoko, Kuwa, son sympathique collègue avec qui il aimait échanger et confronter des théories scientifiques.

Les Mori avaient la même passion que les synths, ils voulaient comprendre et admirer l'univers dans lequel ils vivaient. Ainsi, leur regard fut attiré par les étoiles, puis, peu à peu, par les briques et les ciments qui avaient créé ces lumières célestes. Cela les conduisit à essayer de comprendre comment étaient faits leur planète, puis leur corps, et finalement leur cerveau. Leur curiosité originelle avait fini par les conduire à l'origine de leur curiosité. Cette interminable quête fut particulièrement longue chez les Mori en comparaison à celle des humains, car leur développement technologique qui fut longtemps la fierté des Terriens ne fut pas chez eux une priorité absolue. Quand ils construisirent leur unique accélérateur de particules, par exemple, c'était comme bâtir une pyramide égyptienne ou une cathédrale gothique, sans la force physique des humains, mais sans doute avec plus de ruse pour contourner les obstacles. Et encore, cela n'était qu'un « luxe » pour confirmer leurs observations des rayons cosmiques, qu'ils étudiaient dans leurs vaisseaux, et de la cime de leurs plus hauts sommets jusqu'aux plus profondes cavernes.

Parmi ces méthodes pour œuvrer ensemble sur des sujets aussi compliqués fussent-ils, les extraterrestres avaient développé la notion de psychologie du groupe. Pour eux, la tribu était un organisme dont les cellules sont des Mori. Elle est dotée d'anticorps pour se protéger des infections internes, d'une structure rigide pour maintenir les organes en place d'une peau protectrice, de sens à l'affut à la fois de toutes sources de danger, mais aussi d'enrichissement...

À l'intérieur des tribus, certains transportaient des aliments ou du matériel pour fabriquer quelque chose. Certains facilitaient ces opérations, d'autres les organisaient pour les rendre plus efficaces et moins fatigantes. Chacun avait son rôle, sans fierté, sans honte, sans jalousie, sans calcul, seulement avec le plaisir de faire le mieux possible dans son domaine de compétence. Il n'y avait même pas le besoin de gratitude, mais ils étaient heureux et d'autant plus motivés quand on admirait leur œuvre.

Carmen et Macedonio adoraient ces discussions animées par les anthropoïdes qui étudiaient les mœurs des Mori et en échange expliquaient leur nature intime. Ces conversations étaient transmises aux deux Terriens comme si le couple humanoïde était deux stations informatiques s'échangeant des informations pratiquement en instantané, des messages, des sons des images... Hotaru faisait l'intermédiaire, enfermée avec les Mori, et Hinoko, l'assistant chef dans le labo. À force, la gynoïde reproduisait même les mimiques des Terriens, et s'amusait à imiter les rires du secouriste. L'androïde, lui-même s'amusait à ressentir comme par télépathie les jeux de sa compagne et se permettait de sourire.

Pour les Mori, la découverte des anthropoïdes était une expérience inimaginable. Comment auraient-ils pu créer des êtres synthétiques volant dans les airs et pour quoi faire ? Pour faire quel travail qu'eux savaient déjà faire à moindre coût ? Pour leur ôter le plaisir de découvrir, même si cela aboutissait à une catastrophe.

Hotaru et Hinoko avaient réussi à rassurer le petit groupe, la petite tribu au sens des Mori. Celle-ci avait trouvé l'équilibre et le confort pour surmonter la pénible épreuve de confinement dont on ne connaissait aucune date de fin.

CHAPITRE XIII

UNE LUCIOLE

DANS LE CIEL

Si Hinoko avait pu sursauter en apprenant la nouvelle, il l'aurait fait. Mais, premièrement, il était seul et deuxièmement il lui en coûtait d'imiter tous les comportements humains qui lui paraissaient exagérés, et donc inappropriés la plupart du temps. Pourtant c'était une bonne nouvelle qu'il allait s'empresse d'annoncer à tous ses amis Mori par l'intermédiaire de Hotaru.

Quelque part dans l'espace, des antroponautes, c'est-à-dire des astronautes anthropoïdes n'ayant aucune nationalité ni langue culturelle ou véhiculaire d'une région du monde, venaient de découvrir un objet céleste synthétique non identifié. Ces humanoïdes travaillaient avec des astronautes ou des astrophysiciens ou d'autres astrospecialistes. Et, comme ils faisaient partie de la grande famille des synths, ils étaient au courant de l'aventure dans laquelle étaient impliqués

Hotaru et Hinoko. Ils savaient que des naufragés extraterrestres attendaient que les leurs viennent les ramener chez eux.

Comment pouvaient voyager ces extraterrestres qui n'avaient pas développé d'usines, de machines de transport comme les trains, les camions... ? Cela restait un mystère pour les Terriens, les humains comme les synths. Hinoko s'était promis qu'à la prochaine occasion, il se rendrait sur la planète des Mori, évidemment accompagné de Hotaru, car personne ne connaissait leurs coutumes mieux qu'elle.

L'une des tâches de routine des antroponautes était la surveillance du ciel tout en assistant les astronomes dans leurs diverses tâches d'observation et d'analyses. Ils étaient à l'affût d'objets potentiellement dangereux, astéroïdes ou comètes, leur tâche de routine, et plus tôt ces menaces étaient découvertes, plus facile était la mise en œuvre des protections de la Terre. Là, le vaisseau extraterrestre était assez près pour être détectable dans leur appareil. Les renseignements dont ils disposaient sur sa configuration assez inhabituelle par rapport aux habitudes terrestres permettraient de rapidement s'assurer qu'il s'agissait bien d'un vaisseau Mori.

Ce n'était pas un objet compact avec éventuellement des extensions, mais une sorte d'essaim de petits éléments réunis ensemble qui globalement ressemblait à une chauve-souris. La tête devait contenir le système de pilotage, tandis que le système de propulsion de l'ensemble se répartissait dans les pattes et la queue. Quant aux ailes, c'était probablement des capteurs

d'énergie. Une chose paraissait sûre, un tel engin ne pouvait être assemblé qu'en apesanteur, car jamais il n'aurait pu décoller d'une planète tel quel.

C'était là que résidait le secret technologique des extraterrestres : l'apesanteur. Leur rêve de voler toujours plus haut les poussa à construire des engins qui pouvaient emmener des Mori en orbite autour de leur planète. Ils avaient pour cela suivi presque la même évolution que les Terriens. Comme eux, au départ, ils découvrirent les ballons, puis les fusées en carton et à poudre, d'après les conversations qu'avaient Hotaru et Hinoko dans l'abri secret. Peu à peu, d'autres améliorations permettaient d'évoluer, mais là, ces derniers n'avaient plus assez d'informations pour suivre leur progrès, et Kuwa n'avait pas toutes les compétences sur la question et ne disposait pas de toutes les bases de connaissances des siens.

Une chose était sûre : le progrès des Mori visait plus le bien-être que le bien-avoir, qui ralentissait parfois les découvertes scientifiques par comparaison aux rythmes de courses des Terriens. Comment auraient-ils pu, puisqu'ils n'avaient pas développé la notion de commerce, alors qu'ils n'utilisaient même pas régulièrement le troc pour les échanges ? En effet, ils se contentaient la plupart du temps du plaisir de partager un espace commun qui les alimentait physiquement ou psychiquement. Dans ces conditions, à fortiori, il n'y avait pas d'employés ni de salariés...

En résumé, les Mori disaient « J'aimerais faire ça, qui veut m'accompagner ? » à l'intérieur de cette équipe, chacun offrait ses compétences comme dans

celles qui avaient échoué sur Terre. Le chef n'avait aucun avantage matériel dans l'équipe, seulement un respect plus coopératif afin de mieux faire réussir l'élaboration du rêve du groupe. Le chef était en général un ancien ayant accumulé de l'expérience qui conseillait des stratégies, et lorsqu'il jouait les chefs d'orchestre, c'était parce que chacun avait validé la partition. Il faut préciser que les groupes avaient toujours la taille adéquate pour rendre possible le dialogue direct.

Mohiha était un vieux chef ou plus précisément un chef parce qu'il était vieux. Il avait participé à bon nombre de voyages spatiaux, comme petite main au départ, puis, en se spécialisant peu à peu dans l'astronavigation, et finalement, à cause de son âge et de son charisme, il était choisi pour être chef de ce dernier voyage. Mais il ne savait pas que c'était vraiment le dernier pour lui.

Les symptômes puis les dégâts de la maladie prenaient une allure tragique chez lui. Il souffrait et ça se voyait. Hotaru essaya de savoir ce qui pouvait au moins l'aider à ne pas souffrir. Par bonheur, Kihu, la femme médecin qui l'avait accompagné discrètement depuis le début de leur aventure, avait emporté sa trousse de secours d'urgence lors de la fuite de l'Asile.

La formation accélérée de Carmen et Macedonio leur avait permis d'arriver à un très haut niveau de compétence qui allait s'ouvrir sur une nouvelle spécialité, car avec l'aide des anthropoïdes, ils avaient créé le premier laboratoire d'exobiologie de la Terre. Comme l'état de santé de Mohiha continuait à se dégrader, ils reçurent des échantillons des différents composants de

la trousse de secours des Mori. Grâce à ça, ils pouvaient finement découvrir les caractéristiques propres aux soins des extraterrestres et en même temps comparer avec des éléments semblables, à première vue compatibles, d'origines terrestres. C'est ainsi qu'ils découvrirent, sinon un remède, un traitement euthanasique pour permettre au chef des naufragés de l'espace, un départ serein, tel qu'il le souhaitait avant qu'il ne fût plus capable de s'exprimer consciemment.

Ce fut Kihu qui donna l'ultime breuvage après avoir annoncé à Mohiha que les secours avaient été détectés, mais qu'ils n'arriveraient pas à temps pour le soigner. À côté, les deux humains et les deux anthropoïdes étaient présents pour l'accompagner. Personne ne put voir derrière le casque de l'uniforme de protection biologique que des larmes coulèrent sur les joues de Carmen et que Macedonio se mordillait les lèvres pour que les siennes ne s'échappent point de ses yeux. Si Hinoko avait un visage fermé qui ne trahissait pas la moindre émotion, Hotaru, elle, laissa échapper un sourire de paix en murmurant « Une luciole dans la nuit... ». Mohiha s'éteignit en entendant ces derniers mots qu'Ahihi lui traduisit.

Normalement, le corps de Mohiha aurait dû être enfoui dans le sol au pied d'un arbre comme le voulait la tradition Mori. Malheureusement, les Terriens n'y tenaient pas trop, car ils ignoraient toujours quelle était la contagiosité d'un cadavre, même enterré. Néanmoins, Hotaru eut une idée. Elle proposa d'enfermer le corps dans un sarcophage parfaitement hermétique dans lequel tout l'oxygène aurait été remplacé par des

gaz neutres. Ainsi le chef de Mori sur Terre serait conservé le temps qu'il faudra pour une cérémonie en règle sans danger pour aucune des deux espèces. Avant de refermer le coffrage, Carmen prit un hologramme en souvenir de Mohiha, avec ce visage typique de son espèce, son pelage bicolore noir et blanc, son petit nez noir retroussé au-dessus d'une bouche qui ébauchait un dernier sourire d'où apparaissaient timidement des dents. Il ne manquait qu'une chose à ce portrait, enfoui dans un masque aux poils noirs, ses grands yeux ouverts, brillants et pétillants, maintenant clos pour toujours.

Il fallait aussi un nouveau chef, ce qui était encore une occasion pour Hotaru d'étudier les coutumes de ces extraterrestres. C'était Ahihi qui se fit la porte-parole pour lancer l'élection d'un nouveau capitaine. Cela consistait pour chaque Mori à écrire sur une de leurs ailes les noms de ceux qu'ils voyaient bien dans ce rôle. Pour cela, il leur fallait un jus de plante qu'il ne pouvait avoir, mais Carmen leur proposa d'utiliser des crayons de peinture qu'elle utilisait et qu'elle savait inoffensifs. Il n'y en avait pas assez pour tout le monde, donc les Mori durent les passer de l'un à l'autre et cela dura un peu plus longtemps.

Quand tout le monde eut fini, chaque Mori déploya son aile, celle qui portait le ou les noms de leurs élus. Ahihi en fit la lecture à haute voix, avec deux assistants, et Kuwa comptabilisait les votes. À la fin, il cria le nom de celui qui avait été le plus désigné pour cette mission. C'était Sihuka, la guide éclairceuse qui avait accompagné les anthropoïdes depuis le début et qui, avec

Sakura, avait dirigé l'évacuation de l'Asile. Ahihu demanda alors si quelqu'un exprimait un désaccord. Il n'y en eut point, le nouveau chef pouvait commencer sa tâche, sans la moindre acclamation, comme le constatait à part soi Macedonio.

— Je me trompe, demanda Hotaru à Ahihu qui s'était approchée d'elle ? On dirait que seules les femmes Mori ont été présentées.

— C'est normal. Pour chaque poste, nous alternons de sexe. Vous ne faites pas pareils ?

— Chez les humains, c'est particulièrement compliqué.

— À voir votre réaction, pourtant neutre, je préfère ne pas en savoir plus.

— Il y a aussi autre chose qui m'interpelle, Ahihu.

— Oui, allez-y, chère collègue et amie !

— On dirait que Mohiha nous avait confié les Mori les plus importants pour nous accompagner dans notre quête ?

— Pas les plus importants ! Les plus compétants selon son avis. La confiance doit souvent être un pari. Et il vaut mieux viser haut plutôt que gagner peu en n'ayant pas osé le risque. Il faut avouer que vous nous inspiriez confiance. On ne s'est pas trompés.

— Puis-je à mon tour vous poser quelques questions ?

— À mon tour de vous répondre « Oui, allez-y, chère collègue et amie ! »

Ahihu ébaucha un large sourire avant de demander :

— Puisque vous parlez d'« amie », et, comme nous avons un mort avec qui nous partageons l'amitié, je

voudrais connaître vos sentiments à l'égard de la perte d'un être cher. Vous, et surtout Hinoko, semblez si peu affectés, et Carmen a fait quelque chose de si curieux.

— Vous parlez du souvenir qu'a figé Carmen dans ses extensions mémoires ?

Ahihu acquiesça d'un signe de tête.

— Nous autres, anthropoïdes, n'avons pas comme les humains le besoin de vouloir conserver des souvenirs, car notre mémoire ne s'altère pas aussi vite que la leur. Mais comme nous sommes leurs créatures, nous avons hérité de la plupart de leurs perceptions du monde et de ses ressentis. Par analogie, je dirais que la peine d'avoir perdu un être cher, c'est-à-dire bien répertorié dans le cerveau comme étant gratifiant, est une sorte de syndrome de sevrage.

— Comme d'habitude, votre langage est particulièrement technique, commenta Ahihu avec un sourire. Si je ne vous connaissais pas, enchaîna-t-elle avec un clin d'œil, je vous croirais insensible et dépourvue d'empathie.

— Ah, ma chère, si vous saviez comme il nous est difficile pour nous de joindre le geste à la parole ! Nous avons été créés pour aider les humains. Il fallait que nous ne soyons pas agressifs comme eux, car nous sommes beaucoup plus forts qu'eux, et il fallait que nous soyons neutres pour éteindre les conflits et respecter leur liberté de pensée. C'est pour ça que souvent nous paraissions froids.

» Moi, j'ai été entraînée à montrer de la compassion, mais Hinoko, pas. Pourtant, croyez-moi, lui comme moi, souffrons quand un être cher nous quitte ou quand il

souffre, et ça finalement pour n'importe quel être vivant. Cet ami, ce complice de l'intimité, ne disparaît pas dans notre mémoire. Il occupe toujours une telle place que peu à peu au cours de notre longue vie, notre mémoire devient une sorte de pèlerinage permanent dans le passé, ne nous laissant plus assez d'espace pour entretenir la lumière qui permet de nous aventurer vers le futur. Alors, quand cela arrive, nous demandons que l'on nous « débranche », et nous partons en contemplant le firmament.

Ahihu se tut un moment, méditative. Puis soudain, elle renchaîna :

— Et, à propos de firmament, où en est le vaisseau qui doit venir nous chercher ?

— Il est encore trop loin pour que nous puissions dialoguer avec eux. Il nous faut dix heures aller-retour pour un échange d'informations. Mais à la vitesse à laquelle il se déplace, bientôt nous pourrions commencer à dialoguer. Vous serez sûrement invitée à être présente, et vous serez obligée de m'utiliser comme moyen de communication avec les vaisseaux, les nôtres et les vôtres. N'oubliez pas que je suis tout à fait neutre.

— Comment faites-vous d'ailleurs ?

— C'est simple. Je vous écoute et tout ce qui rentre dans mes oreilles est retransmis directement au destinataire par le Réseau.

— Mais alors, s'inquiéta Ahihu, cette conversation entre nous deux, maintenant... ?

— Je vous l'ai dit, je suis neutre.

— J'entends, mais...

— Pardon, je n'avais pas compris ! Non, rassurez-vous, je ne fais ça que lorsque j'ai la permission de ceux qui sont concernés. Et rassurez-vous aussi, je ne le fais pas par distraction. Cela me consomme beaucoup d'énergie et me déconcentre de mes autres activités. Quand je remplis ce rôle, par exemple ce que je ferais avec vous, je me transforme pratiquement en microphone, certes, à figure humaine, mais rien de plus, car je serais incapable de faire autre chose. Et je précise et insiste, la discussion que nous tenons ensemble ne concerne que vous et moi. Même pas Hinoko et les deux Terriens.

Ahihu semblait rassurée. En revanche, Hotaru resta perplexe. Elle croyait que les Mori n'avaient aucune limite, aucune gêne dans leurs échanges, et voilà qu'elle découvrait que sa collègue tenait à une certaine intimité. Intimité ou secret, elle ne le savait pas.

La curiosité insatiable des anthropoïdes la poussa à essayer de comprendre. Jusqu'à présent, elle pensait que les Mori se passionnaient uniquement pour l'exploration des étoiles, puis à cause des phénomènes qu'ils y découvraient, ils en arrivèrent à s'intéresser aussi à l'infiniment petit. Leur évolution dans les autres branches scientifiques fut plus souvent le fruit de hasard que du résultat de recherche acharnée. Les savants qui travaillaient dans ces autres domaines avançaient plus lentement, car il y avait peu de motivation. Dans ces conditions, l'étude du cerveau vint très tard. Et même là, pas tout à fait dans le même ordre que sur Terre. La neurobiologie se développa plus vite que la psychologie.

Ce phénomène de démotivation était si pesant que, Kuwa, le scientifique de l'équipe de Hinoko avait abandonné ses recherches sur les ondes et leur impact en biologie, pour rejoindre un groupe d'astronautes. De la même manière, Kihu de l'équipe de Hotaru avait abandonné ses recherches sur la neurobiologie pour rejoindre l'exploration spatiale. Mais quelle était la trajectoire d'Ahihi ? D'où lui était venue cette idée d'indiscrétion ? Alors que la gynoïde en était quasiment certaine, les autres Mori ne se préoccupaient pas de cette question, s'ils se la posaient.

Hotaru s'excusa auprès de son amie, car elle devait la quitter momentanément. Elle lui expliqua que c'était au tour de Hinoko de venir voir ses amis, car chaque anthropoïde devait assurer son temps de présence en alternance. En effet, à peine rentré dans le bâtiment réservé aux Mori, l'androïde alla rejoindre son ami Kuwa et s'assurer que tout allait bien pour lui. Celui-ci était devant le petit poste que lui avaient donné les humanoïdes qui lui avaient appris au préalable comment s'en servir avec un clavier dont les touches contenaient d'étranges petits dessins.

Mieux, dans leur perpétuel souci de prévenance, les synths avaient même programmé l'appareil afin de comprendre quelques commandes vocales prononcées dans la langue de l'extraterrestre. Cet équipement adapté aux goûts du scientifique Mori lui permettait de suivre des émissions sur la mécanique des ondes. C'était un domaine qui le passionnait, et comme il ne comprenait presque aucun mot des Terriens, il essayait d'en apprendre plus principalement à partir des

images, vidéos et hologrammes. Il cherchait surtout à savoir comment travaillaient ses collègues humains, car il rêvait de pouvoir collaborer avec eux un jour futur.

Voyant que tout allait bien pour son ami, Hinoko alla voir Komo, le Mori à tout faire. Lui, il s'était changé en laborantin au service de Kihu qui travaillait avec les deux ex-secouristes pour déterminer comment soigner les Mori atteints de la maladie. Les instructions, ils se les échangeaient soit par l'intermédiaire de Hotaru et Hinoko soit à partir d'un poste qui montrait comment exécuter certaines analyses avec les appareils terriens.

— Tout est allé si vite, s'émerveilla Sakura, quand finalement Hinoko s'approcha de lui.

— Je voudrais vous poser une question. Est-ce que la notion de secret existe chez les Mori ?

— Du point de vue sécuritaire ? Bien sûr. Quand on a à faire à des êtres hostiles, il est mauvais de dévoiler sa stratégie. Vous ne m'aviez pas dit qu'il en était de même pour vous, et que cela vous compliquait la tâche parce que vous ne devez jamais mentir ?

— Sur ce plan-là, nous sommes d'accord. C'est Hotaru qui m'a demandé le service de me renseigner. Ce n'est pas trop ma spécialité.

— Peut-être parlait-elle d'autres types de secrets ?

— Je viens de lui demander. Effectivement. En fait, elle dit avoir souffert de défiance de la part de l'une de ses amies Mori. Ça l'a beaucoup choqué.

— Alors, là, mon ami, ce n'est pas à moi qu'il faut poser la question. Je n'en sais probablement pas plus que vous. Allons demander à Kihu.

Kihu expliqua aux deux acolytes que les êtres intelligents avaient toujours au fond d'eux-mêmes une sorte de refuge psychique, un endroit qui devait rester intime pour pouvoir s'y réfugier en cas de mal-être. Hotaru se dit que c'était peut-être ce que les humains appelaient un « jardin secret ». Sakura, lui, vit bien la relation sécuritaire de tout abri qui ne peut pas s'ouvrir de l'extérieur. Mais tous les deux restèrent malgré tout étonnés. Un jardin secret pour un anthropoïde, un abri clos pour un Mori ? Cela paraissait étrange aux deux compères qui essayaient de voir où cela devait les conduire.

Kihu continua en tentant de mieux approfondir tout en vulgarisant. Pour lui, il s'agissait d'un mélange de souvenirs que l'on utilise pour se reposer ou se rasséréner. Mais c'était aussi des souvenirs qu'il fallait préserver soit pour ne pas nuire soit pour ne pas être agressé. En fait, comme ce jardin secret ne semblait pas localisé dans un endroit précis du cerveau, il ne pouvait rien dire de plus. À défaut de donner une explication acceptable, il proposa donc d'en discuter directement avec Hotaru et la Mori concernée.

Hinoko avoua au médecin que c'était la première fois qu'il voyait un anthropoïde troublé par le comportement d'un être de chair, Mori ou humain. Mentalement, il rappela Hotaru et dès qu'elle arriva il quitta le bâtiment des extraterrestres pour rejoindre celui des Terriens. Et là, une autre surprise l'attendait.

— Je voudrais vous poser une question, commença Macedonio.

Automatiquement, Hinoko pensa : « y aurait-il un phénomène de contagion psychique ? » Macedonio enchaîna en demandant si la pudeur existait chez les anthropomorphes. Aussitôt, l'androïde comprit que le malaise qui avait perturbé Hotaru devait être à l'origine de la question du jeune médecin. Il était soulagé, la contagion due à un microbe inconnu qui pouvait affecter le cerveau humain ne semblait pas s'être propagée à celui des humanoïdes.

— J'ai ressenti une sorte de gêne lorsque vous avez quitté votre peau humaine, un peu comme si vous aviez, dirions-nous, une certaine pudeur à vous exhiber sous la forme originelle de robot. Je me trompe ?

Contre toute attente, Hinoko, lui répondit en commençant par un « Merci ! »

— Grâce à votre question, je viens de découvrir que nous, les anthropoïdes, avons aussi notre « jardin secret ». Je me demande si tout compte fait, nous n'avons pas honte de montrer notre robotique, comme vous votre animalité. Peut-être qu'en dévoilant notre nature intime profonde, nous aurions peur de ne plus être considérés comme membres de notre humanité. Il faut que j'aie rassurer Hotaru et faire part de ma thèse à Kihu. Il saura peut-être l'exploiter pour le bien de tous. Je n'aurai pas encore compris l'attitude d'Ahihu, mais au moins j'aurai compris le malaise de Hotaru.

À cet instant, un anthroponaute lança un message mental à Hotaru et Hinoko, leur signalant que le vaisseau Mori était assez proche pour pouvoir entamer des échanges d'informations. Hinoko répondit que le contact serait établi dans quelques instants, le temps

d'en informer les Mori et de tout mettre en place, sous-entendu d'avoir pu rassurer Hotaru et Ahihu. Aussitôt, il se précipita dans le bâtiment où devaient probablement discuter Ahihu et Hotaru. Kihu jouait les interprètes entre les deux femmes.

— J'ai compris le « jardin secret » des anthropoïdes ! annonça Hinoko, à la médecin.

— Et moi, celui des Mori. Nous avons renoué la confiance par le dialogue, en nous efforçant d'écouter l'autre pour comprendre ses dires avant de les évaluer avec notre propre expérience. C'est facile avec vous, les anthropoïdes. Pouvez-vous nous dire à tous les trois ce que vous avez compris ?

Hinoko lui expliqua la théorie qu'avait élaborée Macedonio. Puis il annonça qu'il était désormais possible de communiquer avec le vaisseau Mori. Alors Hotaru se tourna vers Ahihu. Les deux amies avaient un visage à la fois serein et radieux. Spontanément radieux pour un synth était particulièrement rare.

— Alors, je peux communiquer ? demanda la gynoïde.

— Évidemment, répondit Kihu, vous êtes les seules à pouvoir faire ça, et vous particulièrement avez toute notre confiance. Nous serons tous les Mori à vos côtés. Vous êtes le lien qui nous rattache à notre salut.

Puis se tournant vers Ahihu : « À vous maintenant, car il n'y a pas meilleures interprètes que vous deux, et je crois que nous aurons beaucoup besoin de vos talents. »

Tout doucement, l'échange d'informations pour connaître la situation des naufragés et le problème mé-

dical fut détaillé, car le temps de réponse était long et il fallait en plus traduire souvent dans les deux sens.

Il était aussi nécessaire de parler du problème des guérilleros, ces groupes de soldats qui travaillaient pour des communautés croyant sauver la Terre en éradiquant toute invasion extraterrestre. Il fallait beaucoup de diplomatie. Mais Hotaru était experte en la matière. Et finalement, Ahihu lui glissa avec un large sourire : « Tu es et resteras notre luciole dans la nuit. »

CHAPITRE XIV

KOHO MORI EN VUE

L'Espace était administré aussi par les anthropoïdes, car les conflits de positionnement des satellites et de leurs rôles engendraient de plus en plus de conflits et d'accidents aux conséquences parfois très fâcheuses. La cohabitation était devenue impossible à gérer avec le dévoilement des services satellitaires, car de très nombreux groupes partageaient la notion de « ce qui appartient à tous n'appartient à personne... » Et selon le cas, cette sentence se terminait par « or ce qui n'appartient à personne peut m'appartenir » ou « quittez cet endroit qui n'appartient à personne, et que je pourrais occuper »! » Nombreuses étaient les puissances qui tentaient de s'octroyer le plus possible d'espace à défaut d'y imposer un monopole. Et encore, le monopole n'était pas qu'un problème d'astronautique, car il se gangrenait d'espionnage et de filtrage de données. À force de vouloir mettre sur « son » orbite « son » satellite, il y avait de plus en plus

d'incidents et de « déchets ». Et ces puissances occultes ou non, groupes de toutes tailles, étaient liées à des activités quelconques, financières, politiques, idéologiques, etc.

Avant l'effondrement de toutes les grandes alliances, il y eut une tentative de résistance de nombreux groupes qui persistaient à croire en l'Onutopie et en l'UNESCosmos, un organisme indépendant gérant les ressources de l'Espace pour le bien dit intellectuel de tous. Ils réussirent à confier ces deux organismes aux synths, car sinon c'en était définitivement fini à cause du manque permanent du moindre consensus. Parmi les missions des anthropoïdes qui avaient récupéré ces rêves brisés pour les uns ou ces boulets pour les autres, il y avait celui de placeurs de satellites. C'est ainsi que le vaisseau Mori put occuper une orbite géostationnaire proche de l'Asile et du nouvel abri, ce qui facilitait les communications. Sans la création de cet organisme providentiel, il fut peu probable que le vaisseau Mori occupât un emplacement pratique dans le ciel de l'Amazonie.

Grâce à la possibilité d'entretenir des conversations pratiquement en temps réel avec le vaisseau Mori, les anthropoïdes responsables de la santé mondiale et des experts humains de tous les coins de la planète, les études purent avancer rapidement pour trouver des remèdes possibles pour les guérilleros et les Mori naufragés. Seuls, pour l'instant, les Terriens disposaient de plus de moyens, car aucun engin spatial n'avait été adapté pour transporter des laboratoires aussi com-

plexes que celui qui se construisait sur terre en Amazonie.

La principale difficulté dans la recherche du remède était l'obligation de faire des tests en grandeur nature et non plus en simulation et en virtuel. Pour cela, il fallait obtenir le consentement des deux groupes de personnes contaminées. Enfin, il fallait que ces tests s'exécutent sur Terre, car il était pour l'instant invisable de transmettre dans l'espace des échantillons nocifs et un médicament non validé qui aurait pu accidentellement se répandre et provoquer d'autres accidents, cette fois-ci sur toute la planète.

D'après les informations des casques arc-en-ciel, il semblait urgent de se préoccuper des guerriers, car la propagation du mal devait être plus rapide tout en étant plus insidieuse puisque les effets ne seraient pas rapidement visibles. Pour certains, la prudence était exagérée. La vie devait sûrement avoir les mêmes briques élémentaires et les mêmes assemblages primaires dans tout l'univers. Pour d'autres, rien ne prouvait qu'une forme de vie issue d'un autre monde, totalement inconnue sur Terre, réussisse à s'y développer. Toutes les opinions, toutes les craintes et tous les refus de catastrophes étaient exacerbés.

Pour Macedonio et l'équipe d'anthropoïdes et de savants en la matière qui travaillaient avec lui, il s'agissait vraisemblablement d'un prion. Il semblait probable en première analyse qu'un microbe inoffensif pour l'humain ait été absorbé par des Mori. Ce microbe aurait provoqué une réaction exagérément violente de ce qui serait l'équivalent d'une leucémie chez eux. La pro-

miscuité des Mori favorisa la propagation de la maladie qui paraissait plus agressive chez les vieux Mori, dont la première victime fut Mohiha. En même temps, ce microbe aurait muté et se serait doté de prions cette fois-ci inoffensifs pour les Mori, mais nocifs pour les humains. Il était impossible de savoir quel était l'ordre de la casualité au niveau de ces hypothèses qui n'étaient que des pistes de recherche.

Par bonheur, Carmen et Macedonio n'avaient pas été infectés. Cela laissait supposer que la transmission des humains vers les Mori s'était produite avant la séparation des lieux d'habitation conseillée par les anthropoïdes aux deux Terriens et que la mutation était survenue après. Évidemment, il ne s'agissait que d'hypothèses non confirmées. Mais en dehors de toutes ces spéculations, l'urgence était de savoir comment soigner et surtout comment ne pas transformer cet épisode en épidémie incontrôlable. Un prion d'origine extraterrestre n'était pas une menace banale, car tous les spécialistes se rappelaient de la maladie dont le nom populaire avait traversé les siècles : la maladie de la vache folle.

Les Mori de l'abri étaient suffisamment confinés pour ne plus présenter de risques de propagation du mal. Pour ce motif, l'herméticité de leur habitation avait été renforcée. En même temps, pour éviter des problèmes de souffrances psychiques, Hotaru s'était chargée de trouver toutes les solutions qui rendaient supportable, voire agréable, la situation qui s'était déjà fortement améliorée avec l'annonce de l'arrivée du vaisseau chargé de les ramener chez eux. Malgré tout, la mort de

Mohiha et sa mise en conteneur sécurisé n'étaient pas des plus enthousiasmantes et encore moins rassurantes. En tout cas, les Mori se savaient en danger et espéraient un rapide remède.

L'Asile maintenant peuplé par les guérilleros ninjas posait beaucoup plus de difficultés, car ils vivaient en pleine nature et leur esprit rebelle n'aidait pas à trouver des solutions pratiques à mettre en œuvre et acceptables par tout le monde. Par exemple, il était fortement conseillé de passer régulièrement au lance-flamme les latrines. Or il était impensable de confier ce type d'équipement aux guerriers qui s'en seraient aussitôt servi dans un autre but, rendant impossible la présence médicale et pacificatrice des casques arc-en-ciel à l'intérieur de l'enceinte.

Dans un premier temps, l'enceinte initiale, le « mur de glace » fut réparé et amélioré par les anthropoïdes, mais uniquement comme squelette pour supporter les constructions qui devaient suivre. Une fois consolidé, il fut tapissé de dalles de plastomorphe spécialement adaptées pour les voyages dans l'espace ou les lieux nécessitant une isolation parfaite. Cette première structure permettait aussi d'enfermer la flore et la faune de l'Asile dans cette gigantesque prison qui avait une forme ogivale pour confiner aussi les cimes des arbres. Bien sûr, il était impossible de savoir si des animaux, des semences, etc. ne s'étaient pas déjà dispersés avant cette isolation. La chronologie de la mutation telle que les experts l'avaient déduite laissait supposer que les risques étaient minimes.

Ce premier ouvrage n'était en quelque sorte qu'une délimitation d'un tout nouveau chantier. Cela n'isolait pas la végétation de ses racines et de la faune souterraine qui y vivait, car la flore était protégée en fonction des règles rigoureuses de l'écologie en ces lieux. Il fallait donc créer un plancher pour isoler les guérilleros du sol comme pour y poser une résidence sur pilotis. Leur habitation consistait en un vaste dortoir composé d'enfilade de petites pièces individuelles de deux tatamis de surface sur laquelle il y avait un futon, le tout en plastomorphe. Ils disposaient aussi de toilettes, de douches et d'une cuisine communes. Grâce à cette méthode, une hygiène pouvait être enfin assurée. Évidemment, pendant toute la période de construction, les guerriers avaient été plus ou moins fortement maintenus sous sédatif.

L'apport d'eau était acheminé par une tuyauterie qui venait de l'extérieur du mur de glace où elle était distillée et stockée en hauteur pour procurer un minimum de pression à l'usage. La nourriture, uniquement à base de conserves, était fournie par l'intermédiaire d'une succession de sas qui assuraient plus un système de protection contre toute rébellion des guérilleros qu'une zone de transition sanitaire. Même si ces soldats étaient entraînés à la vie dure, les anthropoïdes insistaient pour qu'ils soient aussi bien traités que n'importe quel humain. Ils avaient donc leurs petits agréments et plaisirs gastronomiques, mais toujours aux normes de sécurité. Quant à l'évacuation des déchets, il se faisait dans des fours portables contrôlés dans les sas. Cette sécuri-

té maximum avait libéré les casques arc-en-ciel humains qui ne voyaient plus de rôles à jouer.

Mais, à peine ce confort obtenu pour les guerriers, il fallut rapidement construire un dispensaire à l'écart du lieu d'habitation, lorsque surgit un premier cas de la maladie qui se manifestait, conformément aux prédictions, par de la démence. Sur Terre, de nombreux traitements avaient été créés pour ce type de maladie, et l'espoir que l'un d'eux soit efficace n'était donc pas chimérique. Néanmoins, il fallait isoler le malade pour lui assurer un suivi adéquat afin qu'il résiste sans souffrance ni trop grande dégradation en attendant la découverte d'un remède efficace.

Pour cela aussi, un local fut construit par assemblage de dalles de plastomorphe pour assurer l'herméticité du lieu. L'ensemble contenait deux grandes parties : le dortoir pour accueillir les malades et le complexe thérapeutique où pouvaient s'exécuter certaines opérations chirurgicales. Ensuite, du matériel médical y fut aménagé selon les conseils donnés aux anthropoïdes qui se chargeaient de l'installation de cet hôpital de fortune.

Dans ce contexte, les guérilleros commencèrent à accepter bon gré mal gré la présence des anthropoïdes pour les soigner, voire les dorloter. Ainsi, les humanoïdes recevaient de plus en plus fréquemment des confidences. Les synths qui travaillaient dans l'Asile avaient beau être neutres, ils ne pouvaient s'empêcher d'être souvent intrigués par certaines attitudes humaines comme celle de se considérer être la victime de leur victime. Heureusement, ils étaient toujours en

contact avec Hotaru qui leur expliquait le complexe jeu d'équilibre des émotions et des sentiments humains pour vivre et survivre.

De son côté, la gynoïde étudiait de plus en plus finement le comportement des Mori. Vivre et survivre, ou plus précisément vivre au-delà de son ego semblait être une vérité universelle et elle se manifestait sous toutes les formes de vie. Ainsi, au hasard des discussions avec les extraterrestres, elle en vint même à apprendre comment était attribué leur nom.

Les femelles Mori conservaient les spermés mâles dans une poche avant de les féconder dans des conditions favorables, parfois de nombreux mois après leurs accouplements. De plus, elles étaient polygames, et donc, elles ne savaient pas la plupart du temps qui était le père de leurs progénitures. Sans compter que la fécondation de l'ovule se faisait presque au hasard.

Dans ces conditions, il était évident qu'il n'y avait pas de patronymes. Le premier nom était en général « l'enfant d'une telle ». Même si la descendance n'était pas nombreuse, il était souvent commode de la numéroter. Parfois, ce dernier nom était gardé, comme pour Ahihu qui signifiait « le quatrième enfant d'Akama », mais quand cela devenait trop long, il était abrégé. Ainsi, « Akamahihu » fut réduit à « Ahihu ».

Pour Kihu, c'était plus radical, car son nom se résumait à « le neuvième enfant ». Probablement qu'il n'y avait pas fréquemment de neuvième enfant chez les Mori, donc il n'y avait pas de confusion possible dans le clan. Le cas de Sihuka était plus courant, c'était le septième enfant, mais cette fois-ci le nom de la mère était

remplacé par un attribut que la jeune Sihuka s'était attribué pour montrer son goût pour l'exploration. Quant aux autres, comme Komo, Kuwa et Sakura, c'était des noms complètement fabriqués par les porteurs quand ils désignaient autour de l'adolescence les qualités qu'ils rêvaient d'avoir à l'âge adulte. Ce qui était curieux, c'est que les Mori mâles ne gardaient jamais la numérotation donnée à la naissance.

L'anonymat paternel n'était vraiment pas un sujet de préoccupation pour les Mori, mais ce qui inquiétait Carmen et Macedonio, c'était cette longue gestation qui pouvait être propice à la propagation de certaines maladies. Le mal qui frappait actuellement la communauté extraterrestre pouvait donc peut-être resurgir plus tard sur leur planète.

En réalité, pour ces extraterrestres, même l'éventuelle pandémie ne semblait pas les interpeller. En effet, si le manque d'industrie ne donnait pas les moyens de créer des remèdes de masse, l'absence d'échanges commerciaux planétaires réduisait fortement les risques de transformer une épidémie maîtrisable en pandémie incontrôlable. En revanche, les Mori, qui pratiquaient naturellement la permaculture depuis des millénaires, appliquaient une écologie scientifique qui leur permettait de gérer au mieux les problèmes de santé à leur manière. En même temps, eux qui ne connaissaient ni pays, ni politique, curieusement, avaient une autodiscipline spontanée en général basée sur le pragmatisme et sur l'habitude de s'en remettre à plus savants qu'eux. Cette tradition culturelle leur donnait la capacité de surmonter bien des obstacles.

Contrairement aux guérilleros enfermés dans l'Asile, les Mori étaient capables de s'isoler spontanément pour éviter de transmettre une maladie à d'autres êtres, même s'il s'agissait de non-Mori. Mais puisqu'il était indispensable de conserver certains contacts, ils avaient mis au point mille recettes pour ne pas contaminer le voisin. Cela allait du nettoyage à base de plantes, de fermentations... Des techniques qui avaient été sans doute connues sur Terre, mais oubliées, noyées dans la masse de connaissances techniques accumulées depuis des siècles.

Comment, dans un tel état d'esprit, dans un tel mode de vie, Hotaru ou Hinoko auraient-ils pu aborder un sujet tel que le dérèglement climatique au cours de leur discussion pour se comprendre mutuellement, par exemple ? Comment leur raconter que cela avait eu lieu sur Terre, et que les humains en étaient restés très traumatisés ? Il semblait évident qu'Ahihi se serait encore exclamée : « C'est beau la Terre ! ». Pourtant, elle aimait bien l'Amazonie.

Ahihi était devenue l'interlocutrice principale pour le vaisseau Mori venu les ramener chez eux. Hinoko avait réussi à trouver un système plus « privé » pour qu'elle puisse communiquer avec les siens, sans passer par l'intermédiaire de Hotaru qui restait toujours présente à ses côtés comme une simple collègue prête à donner des coups de main si nécessaire. En effet, grâce au nouvel apport technique de son compagnon, la gynoïde n'avait plus à devoir jouer le rôle de « radio émettrice-réceptrice » entre les Mori sur Terre et dans l'Espace. Hinoko aussi était souvent près des Mori,

pour leur transmettre les progrès réalisés par les amis terriens.

Le progrès. Encore un autre mot qui n'avait pas le même sens pour les deux populations. Pour les humains, le progrès représentait souvent une avancée technologique, parfois même plus qu'une avancée scientifique sous-jacente.

Pour les Mori, le progrès était celui des individus qui maîtrisaient leurs émotions, leurs relations avec les autres, et au bout, la science qui avançait tout doucement vers l'infiniment grand et vers l'infiniment petit en passant par la vie et l'intelligence entre les deux. Si la technologie des Mori n'était pas comparable à celle des Terriens, leurs connaissances étaient parfois supérieures. Et ce qui était le plus surprenant, c'était la manière dont ils y étaient parvenus, sans industrie lourde, sans hauts fourneaux, sans extractions minières... Il faudrait des dizaines d'années sans doute pour comprendre comment ils y étaient arrivés.

Grâce à leurs compétences différentes de celles des humains, il fut possible pour les Mori, de mettre en place des protocoles afin de créer sur Terre quelque chose qui y était inconnu: un activateur de défense immunitaire à double effet, sans utiliser de nanotechnologie et uniquement à base de protéines végétales. Ce traitement, en même temps qu'il stimulait la production d'anticorps, avait un excipient qui anticipait la réalisation d'une riposte immédiate aux microbes, quels qu'ils soient, donc il était à la fois rapide et préventif. C'était tout à fait dans la philosophie de vie des Mori : apprendre à son corps à se protéger et lui fournir un

tremplin pour sauter plus loin, ou pour s'envoler. Le principe de ce vaccin extraterrestre destiné à soigner les Mori pourrait être réexploité pour traiter les Terriens. Mais il restait le problème des plantes qui, elles, n'existaient pas sur Terre.

Ce fut encore les Mori qui proposèrent une solution. Ils avaient les plantes requises à bord de leur vaisseau. Ils pouvaient en envoyer des échantillons dans une petite capsule. Leurs fameuses écailles servaient de bouclier thermique lors de l'entrée dans l'atmosphère. Ensuite, à une certaine altitude, des ailes rappelant celle des Mori eux-mêmes se déploieraient et la capsule pourrait atterrir sans difficulté.

Comme la capsule ne disposait d'aucun moyen de communication, elle ne pouvait pas être téléguidée. Dans ce cas, il était essentiel de la suivre visuellement pour voir où elle atterrirait. Mais ce ne fut pas un problème pour les observatoires des anthropoïdes. En peu de temps, la capsule fut récupérée puis transportée dans un laboratoire d'analyse biologique collaborant avec l'équipe terrienne qui vivait au côté des extraterrestres. Rapidement, le médicament fut synthétisé, et comme il n'en fallait pas une grande quantité, il fut prêt à être administré aux Mori en commençant par ceux qui étaient les plus mal en point.

Carmen et Macedonio avaient à l'avance établi une liste de priorité et il était temps, puisque deux Mori étaient déjà malades, et si le traitement n'était pas arrivé à temps, il n'y aurait plus eu d'espoir pour eux. Certes, il ne fallait pas crier victoire trop tôt, car de mémoire ni les humains ni les Mori n'avaient été aussi ra-

pides pour trouver les sources d'un mal et son remède. Néanmoins, les avis médicaux convergèrent sur le fait qu'une semaine au moins était nécessaire pour la convalescence et l'observation.

Maintenant, il fallait réussir à soigner les guérilleros. Ahihu proposa l'aide des Mori pour cela. Elle considérait que c'était le moins qu'ils pouvaient faire pour remercier la Terre de l'accueil et de toutes les aides qui avaient été apportés, même si certains groupes d'individus se montraient particulièrement xénophobes.

Hotaru insistait face à son amie Mori qui avait tendance à avoir un jugement assez radical : « une population d'individus complexes comme vous et les humains est un mélange dont chaque caractéristique fluctue autour d'une valeur moyenne. Cette valeur moyenne est présente en général chez la majorité des individus. Mais comme il s'agit de probabilités relativement très complexes, vous aurez toujours des valeurs qui s'écartent plus ou moins fort de cette moyenne. »

— Oh là là ! Ça lui arrive souvent de parler comme ça ? Vous avez compris, demanda Ahihu à Macedonio en imitant son clin d'œil ?

— Oh, ça ce n'est pas le plus compliqué, et si c'était Hinoko, c'eût été peut-être plus ardu, répondit Macedonio qui maintenant s'autorisait de petite présence avec les Mori.

— Ah bon ! Notez que, connaissant votre niveau de connaissance en théorie des probabilités, répliqua Hinoko, j'aurais présenté ça par une image, pour les Ter-

riens, mais je ne sais pas si elle aurait le même sens pour vous les Mori.

— Ah ! Dites toujours, Hinoko. Moi, ça m'intéresse, intervint Kuwa.

« Et bien, expliqua Hinoko, imaginez que nous avons un paquet de sable fin d'une plage. Chaque grain représente une qualité d'un humain. Dans notre cas, prenons la xénophobie et la xénophilie. Je vide ce tas de sable sur une table plane et horizontale au travers d'une petite ouverture immobile à une certaine hauteur. Le sable tombe en formant une petite colline bien arrondie en haut et qui s'étale plus ou moins loin sur la table. Les extrêmes représentent d'un côté les xénophobes irréductibles et de l'autre côté les xénophiles d'une excessive complaisance pouvant nuire à la majorité représentée par la masse centrale de la colline.

» Voilà l'image que voulait donner Hotaru. Mais pourquoi ? Parce que cela fait partie intégrante de notre service. Nous sommes des modérateurs et nous devons connaître la nature humaine d'un point de vue neutre, donc « mathématiquement ». Cela aussi nous permet de comprendre ce qu'est une dictature de pensée, qu'on appelle pensée unique, parce que certains « inflexibles » veulent empêcher que le sable s'écoule loin du centre. Pour cela, ils imposent un carcan de pensée, comme si le sable ne s'écoulait pas librement sur la table, mais uniquement dans un cylindre plus ou moins étroit. Et cette limite aussi est particulièrement difficile à mesurer entre la pensée unique, la discipline de groupe, la culture, les traditions... À l'autre extrême,

car là aussi il y a des extrêmes, il y a la liberté absolue qui ne respecte plus celle des autres.

» Comprenez que rien qu'à cause de toutes ces incertitudes, nous n'avons aucune certitude. Il faut considérer que ces extrêmes sont aussi bien l'inflexible squelette à l'intérieur que les très sensibles récepteurs sensoriels à fleur de peau. Dans ces conditions, il nous est interdit de juger en condamnant d'office, chacun a un rôle à jouer, et souvent ses actes et ses pensées sont des conséquences d'évènements qui n'ont pas été choisis. C'est ce qu'a voulu dire Hotaru. Ne condamnez pas l'humanité parce qu'elle a immanquablement des extrêmes. Ainsi est la nature, toute la nature ! »

CHAPITRE XV

RETOUR À LA MAISON

Ahihu demanda à la fois aux humains et aux siens la permission de se promener un peu en liberté hors de l'abri, maintenant qu'ils étaient guéris. Les autorités de la Terre étaient d'accord à condition de ne pas trop s'éloigner du gîte et d'y revenir tous les soirs pour se faire examiner. Des drones pilotés par les anthropoïdes sillonnaient les espaces de promenade en « flairant » la moindre anomalie. Le séjour des extraterrestres restait sous le contrôle médical dont Hotaru et Hinoko devaient assurer les protocoles. Les deux synths qui se devaient de donner une bonne image de l'humanité pour les extraterrestres, étaient aussi tenus d'assurer le retour au calme chez les guérilleros et leurs partisans et pour finir de rendre à l'Amazonie son paysage naturel. Les Mori en orbite acceptèrent, car ils pensaient que cela aiderait les leurs à patienter pendant qu'ils étaient occupés à trouver une solution avec les Terriens pour

soigner les guerriers et à nettoyer sans dégât toute trace de l'Asile.

Le vaisseau des Mori était un gros engin qui ne pouvait pas atterrir. En revanche, les Terriens avaient mis au point de nombreux types de véhicules spatiaux : de la « fusée » individuelle au cargo en passant par le véhicule de tourisme, de dépannage, de police de l'espace, etc. Maintenant qu'ils n'étaient plus contraints d'assurer un strict isolement à la fois sécuritaire et prophylactique pour protéger les Mori, Hotaru et Hinoko pouvaient facilement faire la navette entre le vaisseau extraterrestre, l'Asile où les guerriers étaient reclus et les labos associés aux travaux de Carmen et Macedonio.

Autant il était facile de recevoir des informations pour guérir les Mori malades, autant il s'avérait difficile de soigner les humains, car si dans le cas des premiers, il s'agissait d'un micro-organisme étranger pouvant réveiller l'autodéfense, dans le second il s'agissait d'une mutation insidieuse qui passait inaperçue dans l'organisme. De plus, les conséquences du mal étaient plus rapides et tragiques. La démence qui frappait déjà sept guerriers évoluait tellement vite que la seule parade qui fut trouvée en attendant le remède efficace, était de mettre les victimes en cryogénisation. Dans de telles conditions, il semblait évident qu'une contamination de la population put être très dangereuse, d'autant plus que les comportements déments pouvaient en plus être très agressifs et destructeurs.

Les Mori ne pouvaient guère aider malgré leur bonne volonté. Ils ne pouvaient faire que deux choses,

offrir des modèles de nouvelles molécules à synthétiser, et préparer le nettoyage de la zone dangereuse. C'était déjà beaucoup. Mais là aussi, il fallait réaliser des essais, pour valider les différentes méthodes proposées. Dans ce domaine, c'était surtout Hinoko qui organisait la mise en place des tests en prévision d'une solution efficace et médicalement approuvée à appliquer pour les guérilleros.

Les Mori voulaient vraiment s'impliquer pour aider les Terriens. Ils suggérèrent de se servir de leurs cylindres pour nettoyer tout le site de l'Asile. Il n'y avait pas assez de ces tubes pour couvrir toute la surface donc il faudrait commencer par entourer la zone. Ensuite, pas à pas, on déplacerait les cylindres vers l'intérieur. Ces cylindres émettraient différentes ondes pour « brûler » les microorganismes et le plus possible, rien que ceux qui étaient concernés.

C'était cette « précision » que Hinoko devait valider. Il évalua d'ailleurs qu'il était sage de débiter avec un périmètre de sécurité englobant toutes les zones susceptibles d'avoir été contaminée. D'autre part, il avait pour impératif absolu de ne pas détruire des êtres, plantes ou animaux, à reproduction et croissance lentes. Pour cela, il devait aussi déterminer la durée de l'émission des ondes et la distance d'effectivité. Ensuite, dès que le temps imparti était atteint, il fallait une armada d'anthropoïdes pour déplacer le plus rapidement possible les cylindres vers leurs nouvelles positions et réactiver les rayonnements en assurant qu'il n'y avait aucun trou ni dans le temps ni dans l'espace.

La zone la plus complexe était celle qui touchait au Rio. Il fallait s'assurer que le micro-organisme mixte Mori-humain n'avait pas transité par le cours d'eau. Mais, les relevés n'indiquaient aucune présence de cet organisme, ni dans l'eau, ni dans la faune ou la flore locale. Ce microbe ne semblait vivre que dans les fluides organiques des humains et des Mori. En dehors, il mourrait rapidement. Or, lors du premier contact avec les Mori, Macedonio avait une petite écorchure sans gravité. C'était probablement là qu'avait eu lieu le premier transfert de cellules humaines vers les Mori qui avaient l'habitude de se lécher pour ôter une petite souillure ou calmer une irritation cutanée. Heureusement pour les deux anciens secouristes, ils ne furent pas affectés par la mutation, qui, en revanche, se propageait chez les guérilleros.

Jamais les braconniers qui étaient venus chasser les chauves-souris extraterrestres n'auraient imaginé être vaincus par un ennemi bien plus minuscule. Le pire était que dès que l'un d'eux avait attrapé le microbe, avant même qu'il ne présente des symptômes, il était devenu extrêmement contagieux. Avec une rapidité désespérante pour les soigneurs, anthropoïde ou humains, le mal se propageait. Même les anthropoïdes devaient maintenant se désinfecter dans un double sas avant de quitter l'Asile. Les guerriers se virent contraints de se revêtir de tenue de sortie extravéhiculaire des astronautes pour ne plus contaminer leurs compagnons.

Certes, on se doutait que la transmission se faisait fort probablement par la respiration concernant la

source humaine, mais on ne savait pas avec certitude comment s'introduisait le microbe dans l'organisme. Or la propagation était trop rapide pour qu'on ait le temps d'analyser finement, car l'urgence était d'éviter au maximum de mettre en cryogénisation de plus en plus de monde. En soi, ce n'était pas un problème de mettre en sommeil des malades en attendant le remède, mais il fallait au moins qu'ils soient encore vivants pour valider la méthode de guérison. Il fallait donc soigner et protéger avant de savoir le pourquoi et le comment de toute question épidémiologique en suspens.

— Et si l'antidote venait de chez nous ? demanda le chef médecin du vaisseau Mori à Hinoko qui se faisait le relais avec les Mori quand Hotaru était absente.

— Que voulez-vous dire, répondit Kihu, pendant que l'androïde traduisit pour Carmen et Macedonio ?

— C'est simple. Ce microorganisme d'origine terrienne a sûrement provoqué une autodéfense chez les nôtres, même si elle a échoué puisque nous avons dû l'assister en lui apportant des antibiotiques et des stimulants à l'immunité. Mais cette autodéfense, si l'on pouvait la répliquer chez les humains, pourrait être efficace. En effet, c'est dans cet environnement humain que se trouve la source du mal qui nous frappe. Sauf que, dans notre cas, je suppose qu'il y a confusion entre les différents éléments issus de chaque espèce. Peut-être que la défense Mori a échoué, car elle est programmée pour s'attaquer à un organisme de notre monde, et ce faisant, a muté le noyau de la cellule humaine en la croisant avec nos informations.

— Donc, si je vous suis, répondit Carmen, vous pensez que ce microbe est un croisement des deux espèces, et que sa partie Mori pourrait être détruite par des anticorps Mori. On peut essayer. La situation est trop dramatique et urgente pour faire des tests et toutes les mesures de sécurité qui s'imposeraient. Il n'y a presque plus de guerriers sur pied. C'est maintenant ou jamais.

— Comment proposez-vous que l'on ait ces anticorps Mori ?

— Tout simplement en les prélevant des Mori.

— Comment procéderons-nous, demanda-t-elle en se retournant vers Macedonio et Hinoko ?

— La prise de sang ne posera aucun problème, répondit Macedonio. Le toubib Mori s'en chargera, ensuite, Hinoko transfèrera le sang prélevé au laboratoire le plus adapté pour en extraire les éléments utiles que nous aurions déjà isolés. Ils seront ensuite transférés dans des minidrones injecteurs à peine plus gros que des moustiques, et sans les inconvénients de ces bestioles, ajouta-t-il en souriant de toutes ses dents. Ainsi, il suffira aux guerriers d'offrir leurs bras musclés à ces sympathiques insectes synthétiques qui se feront un plaisir de les « vacciner ». Est-ce que ça vous convient, termina-t-il en redevenant sérieux ?

Hinoko et Kihu approuvèrent, et ce dernier alla rejoindre les siens dans leur résidence pour commencer tout de suite l'opération.

— Il faudra que Hinoko se rende tout de suite avec au moins quelques « moustiques » dans l'Asile, ajouta Carmen, si nous voulons rapidement observer que ce

traitement serve à quelque chose et n'achève pas le malade. Il faudra aussi que Hotaru revienne ici pour que l'on ait un interprète, car il ne faut surtout pas que nous ne comprenions pas des messages Mori urgents.

— Tout à fait confirma le chef médecin du vaisseau Mori ! Nous voulons et nous pouvons vous aider. Ensemble, nous y arriverons. Vous avez la puissance et nous l'harmonie intime.

— « L'harmonie intime », ai-je bien traduit, s'inquiéta Hinoko ? Je n'ai pas les compétences de Hotaru. Ça vous dit quelque chose ?

— Il n'y a pas vraiment d'équivalent chez nous, commença à expliquer Carmen. C'est grosso modo l'art de connaître ses propres ressources, puis, de partager ses connaissances de soi avec les autres, pour découvrir les différences, en extraire les complémentarités tout en n'essayant ni d'imposer ses points de vue ni de se soumettre à ceux d'autrui.

— Donc si je comprends, ça ressemble à notre manière d'être, dit Hinoko perplexe.

— Avec votre puissance, je verrais plutôt les androïdes dans le premier groupe, répliqua Macedonio, en souriant.

— Mais non, Macedonio, corrigea Carmen. Le terme puissance utilisé par les Mori faisait ici plutôt allusion à la puissance industrielle qui nous différencie complètement d'eux. Ce qui impressionne nos amis, c'est la quantité d'énergie que nous pouvons mettre en jeu pendant un certain temps très court par rapport à eux afin d'obtenir quelque chose.

— Faire revenir Hotaru ici n'est pas vraiment possible, dit Hinoko. En effet, elle est chargée du service de soins palliatifs dans l'Asile, tant que tous les guerriers ne sont pas en cryogénisation. Après, on ne sait pas comment seront ceux que l'on réveillera et soignera dans la foulée.

En effet, pendant ce temps, Hotaru s'occupait d'aider les guerriers avant les derniers moments de conscience qui précédaient leur démence puis leur mise en coma artificiel puis leur cryogénisation. L'opération était des plus risquées, car la résurrection d'un être vitrifié était encore une opération délicate, et la récupération en l'état du cerveau, plus encore. Or celui-ci était déjà très altéré au départ, situation qu'il fallait tout de suite soigner avec... Avec ce que les experts trouveraient, s'ils trouvaient ! Combien de temps faudrait-il pour que le malade récupère son cerveau ? Le récupérerait-il seulement avec sa mémoire ? Serait-il de nouveau lui-même ? Dans quel état ? Hotaru n'osa même pas se poser ces questions, mais elle serait présente avec tous ses compagnons humanoïdes pour accueillir ces braconniers dont ils ne partageaient néanmoins pas leurs convictions et leur mode de vie.

Hotaru venait de se rendre compte qu'elle avait un autre avantage sur les humains : elle ne se sentait envahie ni par la fatigue ni par le découragement. Cette découverte l'encouragea encore plus à rendre service, et elle se promit que dès que l'épisode tragique de la maladie des Mori aurait été clos, elle essaierait par tous les moyens d'aider l'humanité à aller toujours de

l'avant, la tête droite et le regard fixé à l'horizon, même au crépuscule.

Soudain, Macedonio s'écria :

— Vous m'avez bien dit qu'il restait un guérillero en « bonne » santé ? Vous pouvez confirmer ?

— Je confirme, répondit Hinoko.

— Bon Dieu ! Pourquoi ne l'ai-je pas vu plus tôt ? Nous l'avons notre remède ! Ce gars a dû obligatoirement développer un antidote. Qu'importe si c'est par réaction ou de manière innée, il a la solution en lui. Demandez à Hotaru et son équipe de prendre particulièrement soin de lui. Qu'il protège au maximum son cerveau par des exercices mentaux. Qu'il soit complètement à l'écart de tous ses compagnons. Et prélevez de son sang pour me l'envoyer ici de toute urgence. Je vous donnerai peut-être d'autres instructions plus tard. Dépêchez-vous ! Nous ne pouvons pas laisser passer cette chance !

Hinoko transmet en direct ce message à la gynoïde, qui aussitôt s'exécuta.

— De notre côté, continua Macedonio, je pense qu'il n'y a plus aucune raison que nous gardions les Mori coincés ici. Je pense que s'ils le veulent, ils peuvent rejoindre leur vaisseau. Préparez des navettes pour les ramener à leur bord.

— Nous y avons déjà pensé. Nous sommes à l'étude d'un système d'accostage de nos deux méthodes d'astronavigation. Cela n'est pas facile à résoudre. De plus, nous ne pouvons pas mettre en danger les Mori.

— Ah, je comprends pourquoi ils étaient si patients pour rentrer chez eux, grommela Macedonio. Bon ! nous ferons de notre mieux, comme d'habitude.

— Mais nous sommes toujours patients, conclut Kihu. N'oubliez pas que nous sommes adeptes de « L'harmonie intime », et cela nous permet de surmonter par notre force intérieure tous les obstacles de la vie.

— Oui, alors, profitons de votre présence pour la comprendre.

Cette fois-ci, ce fut Carmen qui ne put s'empêcher d'éclater de rire en entendant la conclusion de son compagnon.

— Il n'y a qu'un seul obstacle que nous ne savons pas maîtriser, reprit Kihu, la souffrance que nous ne pouvons surmonter avant la mort. Alors, nous demandons toujours qu'on l'abrège en anticipant la fin.

— À ce propos, releva Carmen avec inquiétude, quelle attitude devons-nous avoir pour les guérilleros, si nous ne pouvons pas les guérir ?

— Cette question vaut la peine d'être posée, intervint Hinoko, d'autant plus que je vous informe qu'on vient de me signaler que les remèdes que nous avons mis au point ensemble, les Mori et les Terriens, sont en route vers l'Asile. Ils vont arriver incessamment.

— Et quelle sera votre décision, reprit Kihu, si vos malades restent fous après la guérison ? Qui peut dire s'ils souffrent sans que nous le sachions. Comment agir pour leur bien dans ce cas ?

— S'il vous plaît, Docteur, coupa Macedonio, n'anticipons pas !

Carmen remarqua que c'était la première fois que son compagnon appelait son amie par son titre. C'était dans sa bouche la marque d'un profond respect qu'il vouait à la Mori. Un respect peut-être dû plus à sa sagesse qu'à ses compétences. Kihu s'était aussi aperçue de ce titre qu'avait traduit Hinoko. Elle répondit :

— Nous sommes amis Docteur, entre nous nous n'avons pas besoin de titre. Et ce n'est pas une habitude dans notre monde.

— Chère Kihu, nous sommes si heureux d'être vos amis, conclut Carmen. Même au-delà de nos traditions.

— Et, croyez-moi, ajouta Hinoko, les traditions humaines... Il faut une spécialiste comme Hotaru pour s'y retrouver.

Hotaru était précisément occupée à tout autre chose que suivre la conversion qui se tenait autour des médecins Mori et Terriens. En effet, la navette express qui lui apportait les remèdes pour les guerriers devait repartir avec les échantillons de sang prélevé sur le seul qui restait sain et sauf. Elle confirma par la même occasion qu'il n'y avait pas de traces de la protéine mutante Mori-Terrienne.

Dès que la navette fut partie, Hotaru se prépara à réanimer le dernier cryogénisé. Aussitôt que sa respiration et sa circulation sanguine furent stables et dans les normes, elle fit les injections par l'intermédiaire des drones injecteurs du remède inventé par l'association des extraterrestres et des humains. Il ne restait plus qu'à attendre une journée, car la technologie mise au point permettait d'accélérer la guérison, comme ce fut le cas pour les Mori hébergés sur Terre.

Hélas, la journée passée, le réanimé non seulement ne montrait pas de progrès, mais au contraire, le système cardiorespiratoire semblait encore se dégrader. Hotaru était sûre que la décryoginésation avait été réussie, sans la moindre lésion cellulaire, à tel point que le microorganisme mutant des Mori avait repris son activité destructrice sur le cerveau et tout le système nerveux. Pour la gynoïde, tout espoir était perdu. Néanmoins, elle demanda l'avis de l'équipe qui était en contact avec Hinoko pour confirmation et pour avoir d'autres drones injecteurs. Elle demanda aussi quel devait être son comportement pour les cas définitivement perdus.

Macedonio lui répondit par l'intermédiaire de Hinoko qu'il fallait appliquer les règles de « l'ordre de ne pas réanimer ». Il fallait laisser le guerrier dans son caisson cryonique, mais à température normale et attendre sa mort clinique. Au préalable, il fallait prendre un hologramme avant de pulvériser le corps et de stocker les cendres dans une urne mortuaire qui serait remise à la famille, décorée d'un bas relief imprimé à partir du dernier portrait stéréophotographique.

Pendant que peu à peu l'Asile se vidait de ses guerriers morts, les Mori rejoignaient le vaisseau venu à leur secours. Le dernier des braconniers-ninjas survivant fut transféré dans le service de Carmen et Macedonio qui, en même temps qu'ils le surveillaient d'un point de vue médical, essayait de l'aider à se remettre de l'épreuve psychologique subie en voyant tous ses compagnons perdre la raison les uns après les autres, puis être mis dans des caissons, pour finir en cendres

dans des urnes. Pour cela, il travaillait maintenant comme laborantin et n'hésitait pas à s'approcher des Mori qui ne lui manifestaient aucune rancune.

Dès que l'Asile fut vidé, les anthropoïdes disposèrent les cylindres des Mori pour faire disparaître toute trace de leur passage et tout drame qui en avait suivi. Le temps des adieux était presque venu. Avec un pincement au cœur, les médecins Mori et terriens se désolèrent de ne pas avoir trouvé de remèdes pour les guerriers. Hotaru essaya de les consoler :

— On ne peut jamais tout prévoir. Si l'on savait tout où serait le plaisir de découvrir ? Pire, si l'on savait tout, ne croyez-vous pas que les guerriers auraient changé de stratégie. Et ce que je viens de dire n'est-ce pas en soi illogique ? S'ils savaient tout, ils auraient déjà connu toutes les stratégies possibles et toutes les conséquences. Vous rendez-vous compte de ce que cela signifie ? Nous serions pires que des dieux avec aucune place pour tout stocker dans nos têtes, toutes les trames de l'Univers.

— Ce qui explique, continua Hinoko sur un ton mi-fique mi-raisin imitant un Macedonio ataraxique, que même nous, nous ne sommes pas parfaits.

CHAPITRE XVI

MISSION ACCOMPLIE

— Zut ! on n'a pas fait de pot de départ ! s'exclama Macedonio.

— Rassurez-vous, chez les Mori, un « pot de départ », c'est plutôt une insulte, dit Hotaru. Ainsi, donc, nous n'avons rien perdu.

— Quel vide, se lamenta Carmen ! On s'était tellement attachés à eux.

— Et eux à nous, compléta Hinoko.

— Rassurez-vous, reprit Hotaru, à leur demande, nous mettrons tout en œuvre pour garder des contacts avec eux. Cela dit, il n'y a pas que les microbes qui peuvent gêner les relations, il y a ce que l'on désigne par « chocs culturels ». Eux comme nous, ils ont acquis par l'expérience de la vie, des traditions parfois encore plus ancrées dans leur comportement que les normes qu'ils s'imposent entre les différents groupes.

— Ah ? Eux aussi on des normes ?

— Voyons Macedonio ! Je vous croyais plus rationnaliste que ça, répondit Hinoko. Bien sûr qu'ils ont des normes. Ce sont des règles de jeu pour pouvoir jouer ensemble. Vous en avez plein. Ces normes sont des outils pour pouvoir vivre, cohabiter, œuvrer ensemble, non seulement entre humains, mais aussi entre tout ce qui vit. Il faut bien que nous parlions le même langage pour nous comprendre, et, en étendant ce langage aux mathématiques, pour comprendre l'Univers en utilisant les mêmes outils. C'est grâce à ces normes que l'on peut jouer de la musique harmonieusement dans un groupe. C'est grâce à ces normes que le plombier et l'électricien peuvent raccorder des instruments sans difficulté. C'est grâce à ces normes que nous, les anthropoïdes, existons, et à d'autres niveaux que tout ce qui vit, obéit d'une manière ou d'une autre.

— Cela dit, intervint Hotaru, il ne faut pas pour autant considérer que les normes que nous avons adoptées bon gré mal gré, consciemment ou non, sont « les normes divinisées » à imposer à tout autre groupe, car chacun a son héritage, son environnement, son expérience.

— Et lorsque l'un des groupes veut imposer sa loi à d'autres, il utilise les guérilleros, n'est-ce pas ? ajouta amèrement Carmen.

— Ou toute autre « force », que celle de la violence physique ajouta Hotaru. C'est ce que la « vie » organique nous a appris au travers des symbioses et des synergies. Il est communément admis que le meilleur échange est celui du partage gagnant-gagnant comme les Mori semblent appliquer d'instinct. Mais entre hu-

main, il n'est pas rare que ce partage soit négocié, et que le négoce conduise irrémédiablement à perdre quelque chose, souvent un ensemble de liberté, quand ce n'est pas un morceau de vie. En effet, pour forcer l'autre à accepter de perdre sur ce qu'il espérait, le chantage est l'arme idéale. Le chantage est d'autant plus efficace s'il est accompagné de menaces tangibles. La pire étant, inutile de le détailler, l'ultime chantage : « disparaîs de ma vue, voire de ma vie, ou je te fais disparaître. » Souvent aussi cette phase finale est le résultat d'une montée excessive des enchères.

— Seriez-vous plus pessimiste que moi, s'étonna Carmen ?

— Non, pas plus pessimiste, mais sûrement et seulement réaliste. C'est cette neutralité d'observateur scientifique au sens « noble » du terme qui me permet d'accomplir ma tâche de médiatrice pour chercher un consensus le plus juste possible. Une justice, si possible, mesurable. Et mesurable avec la seule monnaie valide dans tout l'univers : « l'énergie ».

— Chapeau, conclut Carmen !

— Non, merci, je n'ai aucun mérite, j'ai été fabriquée ainsi.

Carmen haussa les épaules en pensant : « et on ne peut même pas dire qu'ils sont modestes. » Puis, se tournant vers le laboratoire qu'elle montra de la main, elle demanda :

— Et que va-t-on faire de tout ça ?

— L'entretenir, l'améliorer... Ce labo est propriété de l'université bolivienne et du monde. Et c'est le premier

labo d'épidémiologie exobiologique. Vous en êtes les pionniers et les fondateurs.

— Grâce à vous, s'exclama chaleureusement Macedonio. Vous avez été nos maîtres particuliers qui ont su nous grandir au-delà de nos propres espérances. Jamais je ne l'oublierai. Je n'aurais qu'un seul regret : notre expérience sera-t-elle unique ?

— Non, tout d'abord nous n'avons pas coupé les relations avec les Mori. Ensuite, nous pouvons nous aussi partir explorer d'autres mondes en suivant l'exemple des Mori qui sont plus habitués que nous à la découverte d'autres civilisations. Ensemble, nous pourrons enrichir notre savoir. Et des spécialistes comme vous et votre équipe seront toujours indispensables pour prévenir tout problème de pandémie. Rappelez-vous que ce sont les voyages fréquents et rapides partout dans notre planète qui sont à l'origine de la plupart des pandémies terrestres. Nous n'en sommes qu'à l'aube des voyages interstellaires.

Nous pourrons vous accompagner, demanda Macedonio ? Voyager dans l'espace sera sans doute plus passionnant que voyager en hélico. Qu'en penses-tu, Carmen ?

Elle hocha la tête pour indiquer que l'idée lui plaisait aussi.

— Et cette fois-ci, dit Macedonio, nous ferons plus attention à ne pas être à l'origine de la maladie. Nous sommes des sauveteurs, et même s'il s'agit de guérilleros, cela m'afflige de savoir que nous sommes indirectement responsables de leur mort. À ce propos, des nouvelles du guérillero survivant ?

— Oui, répondit Hotaru. Il a demandé à nous rejoindre dans nos recherches de civilisation extraterrestre. Il est pour le moment en train de régler sa situation personnelle. Il m'enverra de ses nouvelles dès que ce sera clos. Il ne pense pas qu'il aura des difficultés.

Les deux humains marquèrent silencieusement leur soulagement et leur satisfaction d'un large sourire.

— Vous êtes doués pour convertir les gens, dirait-on.

— Ce n'est pas nous. C'est la petite amie du guérillero. Elle ne partageait pas ses « missions », mais par contre, ils avaient une passion commune « aller à l'aventure ». Quand le guérilléro reprit contact avec la société, ce fut pour la rencontrer le plus vite possible. Leurs retrouvailles après la malheureuse aventure de ce dernier ont dû le métamorphoser.

— Ne me dites pas que c'est le couple qui voudrait nous rejoindre, s'exclama Macedonio ! Notez, je trouverais ça sympa. Imaginer que nous ferions trois trios : deux pacificateurs, deux guérisseurs et deux protecteurs. Ce serait pas une bonne idée ?

— Et comme nous serions six, enchaina Carmen, on pourrait retrouver notre ancienne équipe Mori pour créer une association bien équilibrée.

— Si Sihuka est d'accord, tempéra Hotaru. N'oubliez pas qu'elle a une nouvelle tâche auprès des siens. Nous en discuterons, lors de notre prochain contact qui aura lieu bientôt juste avant le grand envol.

— Le grand envol ? demanda Macedonio.

— C'est ainsi qu'ils nomment ce que nous, les Terriens, appelons le « grand saut » en langage courant

pour désigner les voyages au travers des phases et des dimensions complètes en usant de corrélations diverses exploitées pour réduire considérablement la durée de la traversée. Ainsi, le voyage sera vécu plus comme une croisière de vacances qu'une odyssée sans retour.

— Hinoko, dit Macedonio affichant son rire taquin, je vous comprends mieux quand vous parlez de « biotechnologies écoloquantiques » que quand vous me parlez de ces trucs barbares que je n'arrive pas à interpréter. Pensez donc, voir l'univers en quatre dimensions, ce n'est déjà pas facile. Mais en plus, ajouter à cela d'autres « dimensions », si on peut appeler ça des dimensions, le tout, assaisonné d'incertitudes bridées... j'en perds mon aymara⁷ !

— Je m'excuse, coupa Hotaru, mais je dois répondre tout de suite au vaisseau Mori. Il vient de prendre contact. Le dernier avant... J'ai juste le temps de leur envoyer votre idée. Après nous n'aurons plus de contact pendant un certain temps. Comme ça, ils auront le temps d'y réfléchir.

Hotaru ferma les yeux, non parce qu'elle en avait besoin, mais pour indiquer aux humains qu'elle se concentrait sur un problème particulier et intérieur à ses pensées, l'envoi de son message en l'occurrence. Il arrivait souvent auparavant que les anthropoïdes semblaient regarder dans le vague quand ils se concentraient sur quelque chose. Ils n'en étaient pas moins attentifs à tout ce qui les entourait. Mais, peu à

7 L'aymara est une langue ancestrale parlée en Bolivie et au Pérou. N.d.A. : Utilisé ici pour « j'en perds mon latin ».

peu, les humanoïdes avaient compris que le regard vide gênait les humains de chair. Ils avaient donc décidé de changer « le signal » non verbal de leurs pensées.

— Le message est transmis, Macedonio ! Je n'ai pas oublié que nous quatre étions d'accord, et qu'il était fort probable que les deux autres Terriens le soient. Croyez-vous que l'on devrait s'en assurer ? De toute manière, Hinoko et moi devrons faire notre compte rendu pour la mission que nous venons d'achever. Nous en profiterons pour voir la réalisation technique de cette aventure que vous proposez.

— Allez-y ! Nous, nous ne bougerons pas d'ici, sauf de temps en temps pour faire de petits sauts dans quelques villes pour des raisons familiales, touristiques, voire professionnelles. J'insiste sur « petits sauts », ajouta Macedonio avec un clin d'œil, même si c'est pour revoir notre Altiplano et ses montagnes.

Hotaru et Hinoko embarquèrent dans le premier vol aérostatique en direction de La Paz avant de se rendre en Europe où se trouvait le siège de leurs employeurs. Là, ils rassurèrent les autorités boliviennes, leur confirmant que toute trace de biomenace et de conflit avait disparu après le départ des Mori. La zone amazonienne n'avait pas été fortement altérée par les diverses opérations d'hébergement ou de guérilla. La seule modification importante, mais qui respectait l'écologie locale, était la transformation d'une ancienne résidence touristique en centre universitaire d'exobiologie. Et enfin, ils expliquèrent que les contacts n'étaient pas rompus

avec les extraterrestres qui étaient très reconnaissants de leur accueil.

Le compte rendu fait à l'Agence contenait en plus de celui présenté en Bolivie l'hypothèse d'établissements de relations diplomatiques, scientifiques et techniques avec les Mori. Hinoko fit une liste exhaustive des avantages que les Terriens auraient à proposer et à accepter d'entretenir de bons rapports avec ces extraterrestres. Mais cela imposait de savoir comment modérer la xénophobie de certains groupes humains vis-à-vis des extraterrestres. En effet, s'il est vrai qu'il était nécessaire de rester vigilant face à toute forme de domination envahissante, et même phagocytaire, on devait trouver un juste milieu pour ne pas attaquer à vue, voire tout simplement menacer en permanence. Peut-être que la stratégie utilisée par les pacifistes Mori méritait aussi d'être étudiée, mais il fallait avouer que sans l'aide de l'Agence et de la Bolivie, ils auraient été fort probablement éliminés. Toutes ces questions de défense contre une agression ou seulement une intimidation concernaient également les synths dont la tâche essentielle était de chercher et de maintenir un fragile équilibre consensuel perpétuellement remis en cause.

— Et maintenant que votre mission s'est terminée, que comptez-vous faire ?

— Avez-vous encore besoin de nous ?

— Pas pour l'instant.

— Alors nous retournerons à notre base au Japon.

— Et pourquoi pas en Bolivie, avec Carmen et Macedonio ?

Certains auraient pu croire à de la télépathie, mais cette capacité n'existait efficacement qu'entre anthropoïdes. En effet, le hasard fit que Carmen appela à cet instant Hotaru par l'intermédiaire d'un humanoïde de l'équipe qui surveillait le laboratoire d'exobiologie. La gynoïde demanda qu'on la rappelle dès qu'elle serait hors des bâtiments de l'Agence.

— Hola, Hotaru ! commença Carmen, je me rappelle que vous aviez un « contrat ». Je ne sais pas vraiment de quoi il s'agit, mais il me semble que ce contrat, s'il était de maintenir la paix concernant les Mori, a été accompli. C'est bien ça ?

— En effet, répondit la synth.

— Alors, comment ça marche un contrat avec vous ? C'est quoi exactement ? Ça coûte cher ?

— Voyons chère Carmen, nous ne sommes pas humains, nous ne vivons pas pour une sorte de... comment dirais-je ?... de « puissance d'achat » ? Comme à l'époque des monnaies spéculatives qui furent utilisées pendant des siècles. Un contrat pour nous est une mission qu'on s'engage à essayer de remplir le mieux possible selon un cahier des charges avec d'éventuels délais.

— Alors, pourrions-nous avoir un contrat avec vous et Hinoko ?

— Bien sûr. De quoi s'agit-il ?

— Heu, on ne l'a pas rédigé. C'est juste une idée qui murissait entre Macedonio et moi.

— Vous n'avez pas besoin de ces rituels humains avec nous. Notre mémoire est suffisante en durée et en précision pour conserver n'importe quel contrat. Et

elle a même l'avantage par rapport à vous de pouvoir s'adapter, en fonction des difficultés, ou d'autres événements sans passer par toute une série de protocoles. Et pour parler simplement dans votre langage, nous n'avons qu'une parole et nous l'honorons toujours tant que c'est possible. Si nous ne pouvons plus respecter notre engagement, nous prévenons toujours et essayons de trouver une solution de remplacement.

— Ben, si vous pouviez être nos amis à nos côtés, ce serait déjà si bien.

— Ça peut nous suffire. Amplement, ajouta Hotaru, car c'est notre mission préférée. Servir par amitié.

CHAPITRE XVII

LES AMBASSADEURS

— Demande d'autorisation d'atterrissage des ambassadeurs Koho Mori ! annonça le haut haut-parleur.

Le laboratoire d'exobiologie bolivien était déjà approprié pour héberger ces extraterrestres qui se déplaçaient comme des chauves-souris. Il était donc tout désigné pour y aménager l'ambassade Mori sur Terre. L'avantage de ce lieu était double : il était adapté à leur milieu et il permettait d'assurer une sécurité sanitaire maximum.

Il avait fallu néanmoins l'accommoder pour accueillir des humains qui eux ne se suspendaient pas au plafond. De plus, il était nécessaire de trouver comment donner plus d'espace pour que les ambassadeurs extraterrestres ne s'y sentent pas emprisonnés. Pour cela, une grande serre avait été aménagée à leur seul usage. Cela ressemblait à un parc amazonien dans un gigantesque dodécaèdre qui n'était relié qu'à la salle de confinement. Elle-même permettait de sortir à l'air

libre en passant un sas de sécurité. La forme de la sphère était complexe, car elle devait s'incruster dans la zone locale sans la perturber, c'est-à-dire sans couper des branches ni étouffer des buissons... Ensuite, tout ce qui était souterrain était transplanté dans la serre, parce que là aussi, il ne fallait pas altérer la nature, comme sectionner des racines principales, etc.

La salle de confinement avec ses sas avait été transformée en lieu de réunions mixtes : barre au plafond et siège pour les visiteurs humains. On avait même prévu des dirigeables pour promener les extraterrestres en toute sécurité. En effet, la grosse difficulté avec les Mori était la quasi-impossibilité de leur faire un scaphandre pratique. Eux, ils avaient rapidement contourné le problème en manipulant tout à distance avec des « bras » mécaniques télescopiques commandés depuis l'intérieur de cabines « flottantes ». Donc, ils avaient l'habitude d'utiliser des habitacles plus ou moins spacieux qui remplaçaient les scaphandres individuels. C'était dans l'espace leurs navettes, petits vaisseaux qui évoluaient entre la troposphère et l'exosphère et qui, là, s'assemblaient comme des modules pour faire un grand engin spatial prêt à explorer la galaxie et plus.

De plus, à cause de leur nature, les Mori étaient rapidement devenus experts en aérostatique et en planeurs. Ils savaient facilement profiter de leur propre expérience de prendre de la vitesse en piquant, de se laisser remonter dans une pompe à chaleur et de voler de l'une à l'autre. Ils avaient en même temps développé l'utilisation de structure rigide très légère et ininflammable capable de supporter la proximité voire le contact de fu-

sées. Plus tard, ils associaient des techniques de plus en plus complexes de physique quantique tout en ne faisant jamais appel à des moteurs à explosion.

Cette fois-ci, ce ne serait pas en catastrophe qu'atterriraient les six ambassadeurs Mori, les six qui avaient partagé leur aventure, leurs affinités professionnelles et intellectuelles et finalement l'amitié réciproque avec les couples humains ainsi qu'avec Hotaru et Hinoko. Ils n'avaient nul besoin de se poser sur un astroport ni d'amerrir. Ils venaient tout tout bonnement s'amarrer à l'une des branches de la canopée, et de là, avec un simple coup d'aile, ils rejoignaient leur ancienne demeure transformée en ambassade, où les attendaient non seulement leurs quatre amis, des gardes de corps dont ils connaissaient déjà un homme, l'unique survivant des guérilleros minai ninjas qui assiégèrent l'Asile. Des dignitaires boliviens étaient arrivés et patientaient en examinant le ciel. Bientôt, des représentants débarqueraient en ces lieux de toute la planète.

Si d'un côté, les terriens avaient fait des efforts d'adaptation pour les Mori, la réciproque était vraie aussi. Le véhicule qui devait déposer les Mori avait été modifié par eux pour accueillir plus tard des humains. Ces derniers par contre pourraient endosser des combinaisons NRBC⁸. Ainsi, il était déjà prévu que les ambassadeurs de la Terre pourraient se rendre sur le monde des Mori. Là, ceux-ci feraient si cela s'avérait

8 Combinaisons de protection contre les dangers Nucléaires, Radiologiques, Biologiques et Chimiques.

nécessaire une petite place spécifiquement pour les Terriens avec d'autant plus de plaisir qu'ils se rappelaient comment ils avaient vécu dans l'édifice qui leur avait été attribué pendant la fuite sur Terre.

L'équipe terrienne s'était réunie dans l'ancienne habitation où étaient confinés les Mori et là où était décédé Mohiha dont les restes avaient été inhumés dans la serre conférée à son peuple et qui portait son nom en souvenir.

— Dites donc, Hinoko, nous voyageons aussi vite qu'eux ? demanda Macedonio, intrigué par la durée de l'aller-retour qui lui avait semblé à peine plus longue que les dernières communications.

— N'exagérez rien, cela a facilement pris plus de cinquante fois plus de temps que nos derniers échanges radio. Mais, c'est de toute manière remarquable par rapport à notre technologie. Ce serait intéressant de découvrir leur méthode et sans doute quelques théories scientifiques en avance sur les nôtres. Ou alors, ils disposent d'un meilleur repli de l'Univers que nous. Il faudra que j'étudie cela, d'où l'intérêt supplémentaire d'une relation amicale et approfondie entre nous.

— Mais, en même temps, s'ouvrir plus à l'autre n'est-ce pas prendre des risques ? intervint Alexei, le survivant des guérilleros qui maintenant faisaient partie des six ambassadeurs terriens.

— Incontestablement, répondit Hotaru. Mais ne dit-on pas que la seule manière de vivre sans menaces externes, c'est de s'enfermer dans une forteresse hermétique et imprenable... et d'y mourir seul ? Tous les êtres vivants parient toujours sur une petite poignée de choix

réalisables en essayant de deviner lequel apportera plus d'agréments que de contrariétés. Et chaque fois, c'est une aventure vers un horizon inexploré, puisque le futur nous est inconnu. Voilà les prémices de l'intelligence, de toute forme d'intelligence dans toute forme d'organisation.

— Et, puisque menace il peut y avoir, n'est-il pas sage au lieu de s'enfermer d'aller de l'avant et de découvrir les motifs qui animent les êtres ? ajouta Carmen.

— Et quand on découvre le feu qui brule dans l'âme de quelqu'un, on peut découvrir la flamme de l'amitié, renchérit Guan-Yin, la compagne d'Alexei.

— Ça y est, ils sont rentrés dans le tube de décontamination. Ils vont bientôt arriver, informa Hinoko. Je vais les accueillir.

Quelques instants après, les six Mori s'introduisirent en voletant jusqu'aux barres de suspension qu'ils avaient eux-mêmes aidé à aménager lors de leur fuite. Il y en avait moins, mais en échange il y avait des sièges pour accueillir des bipèdes.

— Alors, s'écria Macedonio, cette fois-ci on peut donner un « abrazo »⁹ à mes amis Mori.

Plusieurs témoins s'échangèrent entre eux un coup d'œil surpris se demandant muettement comment il s'y prendrait avec des êtres ressemblant à des chauves-souris. En fait, tout pouvait laisser penser que Macedonio s'était entraîné à cela. En effet, il étreignit sa collègue Kihu en la supportant par les épaules et elle enveloppa la tête de l'homme de ses ailes. Rapidement, il

9 Abrazo : accolade en espagnol.

enchaina avec les cinq autres compagnons, mais personne n'eut le courage ou le talent de l'imiter.

— La prochaine fois, murmura Guan-Yin à son mari, nous saluerons à la chinoise. C'est moins compliqué et ça évite de se mélanger les pattes.

Hotaro et Hinoko l'entendirent et s'échangèrent « télépatiquement » un clin d'œil en se disant : « et pourquoi pas nous ? ». Par la suite, ce serait le signe officiel qui s'instaurera entre Mori et Terriens, diplomates ou amis, et auquel Carmen se rallia avec plaisir à cette nouvelle coutume interespèces de l'univers, car elle ne se voyait pas faire l'étrange gestuelle de son mari.

Il en fut ainsi lors de la première réunion organisée face à des représentants de toute la Terre. Le protocole indiqua que le mode de salutation pour les humains et anthropoïdes se ferait uniquement en s'inclinant plus ou moins profondément selon le niveau de respect, alors que les Mori s'envelopperaient plus ou moins le corps et le visage avec leurs ailes. C'était une première, tout un protocole diplomatique écrit pour deux espèces différentes. La salle avait été stérilisée et dans l'un des coins vers lesquels devaient converger tous les regards, les Synths avaient installé un cylindre hermétique et transparent dans lequel siègeraient les ambassadeurs. La réunion était simple, car c'était plus l'inauguration d'un évènement qui se produisait pour la première fois sur Terre. Elle devait se limiter principalement à souhaiter la bienvenue aux ambassadeurs Mori. Parfois, pour les humains les plus inquiets, il y eut des questionnements quant aux mesures prises respectivement aux

risques essentiellement sanitaires ou écologiques. À la fin de la réunion, les douze ambassadeurs prononcèrent une sorte de devise résumant leurs convictions dans leurs missions. Les six Mori déclamèrent ce qui fut traduit automatiquement dans chaque langage humain : « Nous sommes coauteurs de la vie. Toutes les vies et toutes formes d'intelligence. » Les quatre humains suivirent : « Si le feu est utile, l'incendie est destructeur. Face à ce dernier cas, nous sommes des pompiers pour éteindre les braises qui couvent et pas seulement les flammes. » Hinoko suivit : « Nous sommes les porte-parole de tous ceux qui veulent partager leurs particules de vérité avec d'autres pour créer la plus grande trame de vérité au service de tous » Et Hotaru conclut : « Je serais infiniment heureuse d'avoir été une luciole parmi vous. De même que Hinoko, je serais comblée d'avoir été l'étincelle qui donne naissance au feu. Celui qui sert à éclairer et à construire. » Même les plus sceptiques applaudirent à ces belles paroles, puis se souvenant du nouveau protocole, se levèrent et s'inclinèrent silencieusement. Le cylindre contenant les ambassadeurs devint opaque, et les sas s'ouvrirent pour indiquer que la scène était finie.

Merci, Bernadette, de m'avoir encouragé à reprendre la plume, et merci pour ce long et méticuleux travail de relectrice et correctrice qui conduisit mon roman jusqu'à la touche finale.